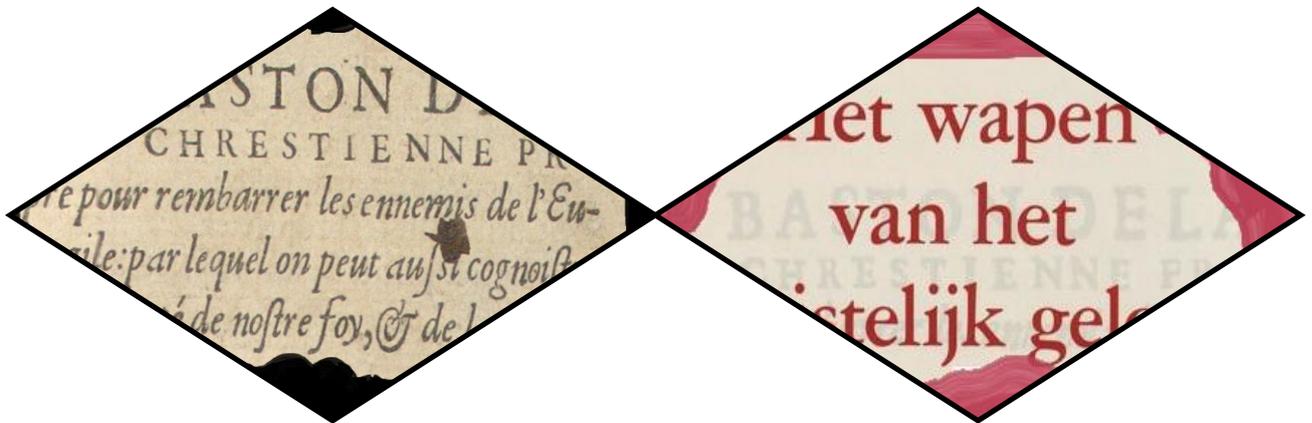


Le Baston de la Foy Chrestienne de Guy de Brès

Une traduction scientifique



Martine van de Weerd - van de Braak (3468089)

Juin 2013

Sous la direction de dr. K.V.M.P. Lavéant et prof. dr. T. Naaijens

Eindwerkstuk in de Masteropleiding Vertalen (specialisatie Frans)

Universiteit Utrecht

Table des matières

Introduction	3
1. La théorie	5
1.1 <i>Le Baston de la Foy Chrestienne</i> de Guy de Brès	5
1.1.1 Guy de Brès	5
1.1.2 <i>Le Baston de la Foy Chrestienne</i>	6
1.1.3 <i>Le Baston de la Foy Chrestienne</i> en néerlandais	9
1.2 La traduction scientifique	12
1.3 La traduction des termes spécifiques dans <i>Le Baston</i>	16
1.4 La traduction des citations dans <i>Le Baston</i>	20
2. Traduction annotée	25
3. Analyse critique de la traduction	51
Conclusion	56
Bibliographie	58
Annexes	60
Annexe 1 : Texte source	60
Annexe 2 : Transcription du texte source	83
Annexe 3 : Traduction des Boonzaaijers	91

Introduction

Établir une traduction scientifique d'une partie du livre *Le Baston de la Foy Chrestienne* (1555) de Guy de Brès. Voilà le but aussi intéressant que complexe que nous nous assignons dans ce mémoire, qui s'inscrit dans le domaine de la traduction.

L'un des problèmes spécifiques qui se posent en traduisant *Le Baston de la Foy Chrestienne* de manière scientifique est trouver un équivalent pour des termes et des expressions qui viennent du moyen français, la langue que de Brès utilise dans son *Baston*. Les citations nombreuses dans *Le Baston* forment un autre problème de traduction.

Les deux problèmes de traduction mentionnés ci-dessus et les stratégies pour traiter ces problèmes constituent le point de départ de notre mémoire. Ainsi notre question centrale sera : «*Quels problèmes de traduction se posent à la traduction (scientifique) du Baston de la Foy Chrestienne de Guy de Brès, et plus spécifiquement à la traduction des citations, pour un lecteur moderne ?* »

Avant de débiter notre recherche, nous esquisserons le cadre théorique. Dans ce cadre théorique, nous présenterons d'abord Guy de Brès, en donnant des informations biographiques et bibliographiques sur lui (1.1.1). Puis, nous traiterons son livre *Le Baston de la Foy Chrestienne* (ci-après *Le Baston*) dans 1.1.2 (nous examinerons les différentes éditions et révisions, le but du livre, le style et le genre du *Baston*). Finalement, nous esquisserons l'histoire de la traduction du *Baston* en néerlandais dans 1.1.3. Nous traiterons dans cette partie les traductions antérieures du *Baston* et le *skopos* de ces traductions. Nous expliquerons également quel sera le *skopos* de notre propre traduction.

La deuxième partie de notre cadre théorique, à savoir 1.2, sera consacrée à la traduction scientifique. Nous esquisserons les caractéristiques qu'une traduction scientifique du *Baston* doit, selon nous, avoir. Dans 1.3, nous traiterons le problème de la traduction des termes du moyen français dans *Le Baston*, y inclus quelques stratégies que propose Eugene Nida pour traiter ce problème. Dernièrement, nous ferons la même chose pour le problème de la traduction des citations dans 1.4. Dans cette partie, c'est Christiane Nord qui nous propose des stratégies utiles.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous présenterons notre traduction annotée de quelques fragments du *Baston*, à savoir l'avant-propos du livre (fragment 1), six citations que de Brès a tiré de *De civitate dei* de Saint Augustin (fragments 2 à 5) et la première partie du septième chapitre (« De l'honneur des saints »), dans laquelle nous trouvons des citations

bibliques et une citation que de Brès a tiré de *De vera religione*, un autre livre de Saint Augustin. Dans les annotations, nous expliquons nos choix de traduction, en nous fondant sur la théorie esquissée dans la première partie.

Dans la troisième partie, nous tirerons des conclusions générales de nos annotations. Nous allons montrer quelles stratégies nous avons utilisées pour créer une traduction scientifique du *Baston*, et nous comparerons notre traduction à celle de E.W. Karels - Boonzaaijer et A. Schimmel - Boonzaaijer. Cette traduction est parue en 2009 sous le titre *Het wapen van het christelijk geloof*.

Dans la conclusion, nous dresserons le bilan en résumant la matière et en plaçant le tout, dans un esprit d'interdisciplinarité, dans un cadre scientifique plus large.

Une bibliographie est ajoutée à la fin de l'étude, ainsi que trois annexes qui comprennent le texte source, une transcription du texte source et la traduction des sœurs Boonzaaijer respectivement.

1. La théorie

Dans ce cadre théorique, nous nous concentrons sur les problèmes de traduction qui se posent à la traduction (scientifique) du *Baston de la Foy Chrestienne* de Guy de Brès (y inclus les citations nombreuses qui se trouvent dans l'œuvre) pour un lecteur moderne.

D'abord, nous présenterons le contexte de l'œuvre. Nous donnerons des informations sur l'auteur (1.1.1), *Le Baston de la Foy Chrestienne* (ci-après *Le Baston*) lui-même (1.1.2) et l'histoire de la traduction du *Baston* en néerlandais (1.1.3). Puis, nous analyserons, dans 1.2, quelques caractéristiques d'une traduction scientifique, pour ainsi pouvoir proposer une traduction scientifique du *Baston* dans le chapitre suivant, le chapitre 2. Dans 1.3, un premier problème de traduction sera traité, à savoir la traduction de termes spécifiques. Nous examinerons les problèmes qui se posent à la traduction (scientifique) de termes spécifiques. Nous esquisserons également quelques stratégies pour traiter ces problèmes et nous montrerons comment ces problèmes se manifestent dans *Le Baston* et comment nous allons traiter le problème dans notre propre traduction. La dernière partie de ce cadre théorique, 1.4, est consacrée à un autre problème de traduction qui surgit inévitablement quand on veut traduire *Le Baston*, c'est-à-dire la traduction des citations nombreuses dans l'œuvre. Comme dans 1.3, nous esquisserons le problème, quelques stratégies, le rôle que les citations jouent dans *Le Baston* et comment nous allons traiter le problème dans notre propre traduction.

1.1 *Le Baston de la Foy Chrestienne* de Guy de Brès

Dans cette partie, nous plaçons *Le Baston* de Guy de Brès dans son contexte. Nous traiterons successivement l'auteur, l'œuvre et la position du *Baston* dans la littérature néerlandophone.

1.1.1 Guy de Brès¹

Il n'est pas facile d'esquisser la vie de Guy de Brès. Dans son livre *Guido de Brès (1522 – 1567)*, Peter Korteweg indique qu'il est très difficile de décrire objectivement Guy de Brès, à cause du manque de données sur lui.

Probablement, Guy de Brès est né à Mons en 1522. En 1548, il s'est enfui vers la France, à cause de la persécution des Protestants à Mons et l'ouverture de l'Angleterre pour les

¹ Toutes les informations sur Guy de Brès et *Le Baston de la Foy Chrestienne* présentées sous 1.1.1 et 1.1.2 proviennent de : Peter Korteweg, *Guido de Brès (1522-1567)* (Barneveld : Gebr. Koster, 2010) : 15, 47, 59-79, 115-124, 179, 193, 248 et 255 et Émile Braekman et Erik de Boer. *Guido de Brès, zijn leven, zijn belijden* (Utrecht : Kok, 2011) : 35, 52, 90, 100-114, 164, 223-227 et 323.

personnes persécutées. Après son retour au continent en 1552, de Brès s'est installé à Lille, où il a très probablement écrit son premier livre, *Le Baston de la Foy Chrestienne*, qui est paru en 1555. Puis, de Brès est parti pour Gand, Francfort-sur-le-Main et Lausanne. À Lausanne, de Brès s'est probablement inscrit à l'académie protestante. Puis, il est parti pour Genève, où il a reçu des leçons de Jean Calvin. En 1559, de Brès a pris une fonction clandestine de pasteur protestant à Tournai, où il s'est marié à Catharine Ramon. Les persécutions à Tournai ont incité de Brès à écrire sa *Confession de Foy*, son livre le plus célèbre qui date de 1561. Quelques mois après la parution de la *Confession*, une traduction néerlandaise de l'œuvre est parue, la *Nederlandse Geloofsbelijdenis*.

Après *Le Baston* et la *Confession*, de Brès a écrit encore d'autres livres, à savoir *Oraison au Seigneur* (1564), *La racine, source et fondement des anabaptistes ou rebaptisez de nostre temps* (1565), *Histoire notable de la trahison & emprisonnement de deux bons & fideles personnages en la ville d'Anvers* (1565, une traduction de *Historie ende gheschiedenisse van de verradelicke ghevangenisse der vromer ende godsaligher mannen*, un livre écrit par Joris Wybo. Nous n'avons que la deuxième édition de ce livre. Cette édition date de 1565), *Déclaration sommaire du fait de ceux de la ville de Valenciennes* (1566), *Rémonstrance et supplication de ceus de la l'Eglise reformée de la Ville de Valencenes* (1567) et *Procedures tenues a l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas* (1568). Ce dernier livre est paru un an après l'exécution de Guy de Brès (à cause de son rôle pendant la vague d'iconoclasme dans la région à l'été 1566), le 31 mai 1567 à Valenciennes. Une traduction néerlandaise des *Procedures* est parue en 2010 sous le nom *Gevangen om het Evangelie*.²

1.1.2 Le Baston de la Foy Chrestienne

Guy de Brès a très probablement écrit son premier livre, *Le Baston de la Foy Chrestienne*, à Lille en 1555, bien que d'autres chercheurs qui ont travaillé sur de Brès disent que il l'a écrit à Gand. Très probablement, c'est Christophe Plantin qui a édité *Le Baston*. La première édition est parue anonymement, mais nous voyons le nom de Guy de Brès sur des éditions postérieures. Entre 1555 et 1601, 16 éditions du *Baston* sont parues. Au 16^{ème} siècle, *Le Baston* était donc un livre largement répandu parmi les Protestants, entre autres grâce à la

² Guy de Brès, *Gevangen om het Evangelie. Het verblijf van Guido de Brès in de gevangenis en de gesprekken die hij daar voerde*. (Traduit du français par R. Pieterman, A. Schimmel-Boonzaaijer et E. van Kempen). (Barneveld: Gebr. Koster, 2010).

structure claire, le prix bas, le format pratique et le fait que l'œuvre était écrite en français et non pas en latin. De Brès a deux fois révisé son *Baston*, en 1558 et en 1559. La première révision a très probablement été faite par Guy de Brès pendant son séjour à Lausanne, tandis que la deuxième révision a probablement eu lieu à Genève. Le schéma ci-dessous montre les différences entre la version originale de 1555 et les deux versions révisées de 1558 et 1559 respectivement.³

Version originale (1555)	Première révision (1558)	Deuxième révision (1559)
18 chapitres	21 chapitres	23 chapitres
	- Le chapitre « De la puissance de lier et deslier » a disparu.	- Les chapitres « Du Baptesme » et « Du magistrat civil et de sa puissance » ont été ajoutés.
	- Le chapitre « De mérite, et des bonnes œuvres, et de la justification de la foy » est divisé en deux chapitres, « Du mérite » et « des causes de nostre justification. »	- Changement de l'ordre des chapitres.
	- Les chapitres « De Dieu et de ses proprietz », « De Christ et de ses proprietz » et « Du S. Esprit et de ses proprietz » ont été ajoutés.	
	- Changement de l'ordre des chapitres	

³ À la base d'un schéma plus détaillé de Korteweg (Korteweg, 64).

Le but du *Baston* était « om gewapend met theologische waarheden de controverse met andersdenkenden aan te kunnen gaan. De aaneenrijging van korte passages waren als wapens in de strijd. »⁴ Les « hétérodoxes » (« andersdenkenden ») étaient les disciples de Nicole Grenier, qui avait écrit en 1548 un livre intitulé *Bouclier de la Foy*, un livre semblable au *Baston*. Les citations multiples à leur tour étaient les « armes » (« wapens ») dans la lutte contre Grenier et les autres catholiques. Dans *Le Baston*, de Brès cite la Bible, des Pères de l'Église et des conciles chrétiens. De cette manière, il crée une sorte de dialogue à l'aide d'autorités anciennes (les *auctoritates* en latin), et il donne un caractère apologétique à l'œuvre. Le but des citations est décrit par Korteweg. Les citations « dienden niet ter illustratie, maar waren functioneel voor de argumentatie. »⁵ Cette manière de travail (utiliser des sources anciennes pour soutenir sa propre argumentation) doit être vue dans le contexte de la Renaissance et de l'idéal humaniste (l'idéal de revenir *ad fontes*, littéralement : aux sources), dans lequel il était très courant de citer d'autres auteurs :

« Indeed, most medieval and Renaissance writers and artists, even when referring to reality and everyday experience, drew on existing materials and often they made no secret of this, anticipating that their audiences would be alert to this practice. »⁶

Peter Korteweg indique, dans son livre *Guido de Brès (1522 - 1567)*, que de Brès a probablement utilisé, pour trouver les citations que nous voyons dans *Le Baston*, des anthologies de citations de Pères d'Église.

De Brès a écrit son livre pour l'homme de la rue, en français et non pas en latin. De Brès voulait défendre sa foi protestante, et *Le Baston* était donc avant tout une confession, sans « littéraire of wetenschappelijke pretenties ». ⁷ De Brès en dit lui-même dans son avant-propos :

« (...) si je veux présenter le présent livre où il n'y a rien du mien (ains tout des Anciens) pour confession de ma foi à ces ennemis des Pères, je ne doute pas que quant et quant je ne soie comme un méchant hérétique condamné à être brûlé tout vif en cendre. »⁸

⁴ Korteweg, 69.

⁵ Idem, 77.

⁶ Yolanda Plumley et al., *Citation, intertextuality and memory in the Middle Ages and Renaissance* (Exeter : University of Exeter Press, 2010) : ix.

⁷ Korteweg, 69.

⁸ Brès, G. de. *Le Baston de la Foy Chrestienne*. éd. 1565. (édition originale: Lyon : s.n., 1555). Genève : Thomas Courteau, 1565. Sur http://www.e-rara.ch/gep_g/content/pageview/1763978 : 9 (p. 15 du pdf).

À cause de l'absence d'une intention clairement littéraire ou érudite du *Baston*, il est difficile de déterminer le genre de l'œuvre. *Le Baston* semble relever de ce que Francis Jones appelle les « peripherally literary » genres.⁹ Selon Jones, quelques caractéristiques des textes littéraires sont :

« (...) they have a written base-form (...); they enjoy canonicity (high social prestige); they fulfill an affective/aesthetic rather than transactional or informational function, aiming to provoke emotions and/or entertain rather than influence or inform; they have no real-world truth-value - i.e. they are judged as fictional, whether fact-based or not; they feature words, images, etc., with ambiguous and/or indeterminable meanings; they are characterized by 'poetic' language use (...) and heteroglossia (...); and they may draw on minoritized styles – styles outside the dominant standard, for example slang or archaism. »¹⁰

Au moment où plusieurs de ces sept critères sont moins clairement visibles dans un texte littéraire, ce texte est « peripherally literary », ce qui vaut également pour *Le Baston*. D'un côté, *Le Baston* a des caractéristiques littéraires. L'œuvre est par exemple un texte écrit et un texte prestigieux (le livre s'est avéré un « best-seller, » comme nous avons déjà vu). De l'autre côté, le contenu du livre n'est pas fictionnel (ce qui est bien une caractéristique des textes littéraires), et le livre a bien une fonction transactionnelle et informative (de Brès veut instruire les fidèles de son temps). *Le Baston* est donc un texte qui est typiquement « peripherally literary », une sorte de « forme intermédiaire », ce qui implique que si quelqu'un veut traduire l'œuvre, il peut choisir de produire une traduction littéraire, ou d'établir une traduction plutôt scientifique (en observant les règles correspondantes, esquissées sous 1.2). Notre propre traduction aura une orientation scientifique.

Dans la section suivante, nous voyons le rôle du *Baston* dans la littérature néerlandophone.

1.1.3 Le Baston de la Foy Chrestienne en néerlandais

En 1577, John Brooke a publié à Londres une traduction anglaise du *Baston* : *The Staffe of Christian Faith*.¹¹ Un certain Karel de Koninck a déclaré en 1557 qu'il a traduit *Le Baston* en néerlandais. Mais on n'a jamais retrouvé cette traduction. Korteweg donne quatre explications possibles pour ce dernier fait :¹²

⁹ Francis Jones, 'Literary Translation', in *Encyclopedia of Translation Studies*, M. Baker et al. (éd.) (Londres : Routledge, 2009) : 152.

¹⁰ Ibidem.

¹¹ Braekman & De Boer, 90.

¹² Korteweg, 82.

- 1) La traduction n'a jamais été faite, Karel de Koninck a menti.
- 2) La traduction a bien été faite, mais il y avait seulement un manuscrit, qui est perdu (ce qui est peut-être en rapport avec le décès de l'imprimeur Van der Erven en 1556).¹³
- 3) La traduction a bien été faite et a bien paru, mais les éditions sont toutes perdues.
- 4) La traduction a paru anonymement ou sous un pseudonyme, et l'on ne s'est donc jamais rendu compte du fait que c'est une traduction du *Baston*.

En 2009, 454 ans après la parution du *Baston* (!), E.W. Karels-Boonzaaijer et A. Schimmel-Boonzaaijer, deux sœurs, ont traduit le livre en néerlandais, sous le titre *Het wapen van het christelijk geloof*. Elles ont établi cette traduction pour la Stichting Heruitgave Werken Guido de Brès. La Stichting Heruitgave Werken Guido de Brès veut « de Nederlandse geloofsbelijdenis in het bijzonder en de werken van Guido de Brès in het algemeen meer onder de aandacht van de Nederlandse christenen brengen ». La fondation propose des traductions d'œuvres de Guy de Brès (comme la traduction du *Baston*) et des œuvres réécrites (par exemple la *Nederlandse Geloofsbelijdenis*).

Les deux Boonzaaijers s'appuient sur une version du *Baston* de 1565, éditée par Thomas Courteau à Genève. Pour pouvoir comparer dans le chapitre trois cette traduction des sœurs Boonzaaijer à ma propre traduction de quelques fragments du *Baston* que nous ferons dans le chapitre deux, nous nous appuyerons également sur la version de 1565, voir également 1.3.2.

Il n'est pas seulement difficile de déterminer le genre du *Baston* lui-même, il est également difficile d'établir le genre d'une traduction éventuelle de l'œuvre. Jean Maillot dit dans le chapitre douze de son livre intitulé *La traduction scientifique & technique*, dans lequel il compare la traduction scientifique et technique à la traduction littéraire :

« La distinction entre genres de traduction est du même ordre que celle entre les œuvres auxquelles ils correspondent, ils n'en posent pas moins de problèmes communs. »¹⁴

Il s'avère que le texte de Guy de Brès offre deux possibilités de traduire l'œuvre. Vue « l'ambiguïté » du genre de l'œuvre, on pourrait créer une traduction littéraire, ou établir une traduction plutôt scientifique. Comme nous lisons dans *The Medieval Text*, « medieval manuscripts have served as treasure houses and quarries for editors ever since medieval

¹³ Braekman & De Boer, 92.

¹⁴ Jean Maillot, *La traduction scientifique et technique* (Paris : Technique et Documentation, 1981) : 123.

literature began to be rediscovered in the decades around 1800. »¹⁵ *Le Baston* nous propose donc une « treasure house » de possibilités. En ce qui concerne le but de leur traduction de 2009, les deux sœurs Boonzaaijer disent :

« Het is heel waardevol om te zien dat de opsteller van onze Nederlandse Geloofsbelijdenis [traduction de la *Confession de Foy*] bij iedere kern van de geloofsleer dicht bij de Bron, de Bijbel, en de bronnen van de vroegchristelijke kerk verkeert. Aan deze Bron en bronnen mogen wij ons ook nu nog laven. We wensen dat deze vertaling daaraan mag bijdragen. »¹⁶

Les traductrices, qui ont un arrière-plan religieux, ont très clairement produit une traduction d'orientation plutôt littéraire. Cet arrière-plan religieux a également orienté leurs choix de traduction (voir l'exemple de l'utilisation de la *Statenvertaling* ci-dessous). Le but des traductrices n'était pas d'établir une traduction scientifique du *Baston*, une sorte de version d'étude, mais simplement de fournir aux fidèles d'aujourd'hui un livre au moyen duquel ils peuvent « se ressourcer à la Bible et aux sources anciennes » (voir citation ci-dessus).

Le type de traduction que l'on produit est donc étroitement lié au public que l'on vise. Dans le cas de la traduction de 2009, ce sont les protestants « orthodoxes » d'aujourd'hui, ceux qui lisent la *Statenvertaling* que les traductrices utilisent pour la traduction des citations bibliques de de Brès. La traduction de 2009 est donc déterminée par son « Skopos », son but. Katharina Reiss et Hans J. Vermeer, qui ont développé la « Skopostheorie », élaborent cinq règles qui composent leur théorie de traduction :

- Le texte cible est déterminé par le « skopos »
- Le texte cible est une offre d'information dans une culture et une langue cible qui concerne une offre d'information dans une culture et une langue source.
- La fonction du texte cible n'est pas nécessairement la même dans la culture cible que dans la culture source.
- Le texte cible doit être cohérent avec soi-même.
- Le texte cible doit être cohérent avec le texte source.

Selon Reiss et Vermeer, ces règles sont « hierarchisch geordnet ». La règle qui dit qu'une traduction doit être cohérente avec le texte source se trouve donc plus bas dans la hiérarchie que la règle concernant la cohérence interne de la traduction, et le « Skopos » est la règle la plus importante. Cela montre l'importance que Reiss et Vermeer attachent au public qui lira

¹⁵ Marianne Novrup-Børch, *The Medieval Text. Editors and Critics. A Symposium* (Odense : Odense University Press, 1990) : 31.

¹⁶ Guy de Brès, *Het wapen van het christelijk geloof*. (Traduit de français par E.W. Karels-Boonzaaijer et A. Schimmel-Boonzaaijer). (Barneveld : Gebr. Koster, 2010) : 14.

une traduction.¹⁷ Dans cette théorie, le traducteur est « the key player in a process of intercultural communication and the production of the *translatum*. »¹⁸ Ce *translatum* (le produit qui résulte de l'action de traduire) « in its target culture is not necessarily the same as in the source culture. »¹⁹ Un texte qui est un texte littéraire dans la culture source pourrait donc avoir une fonction scientifique dans la culture cible, ou l'inverse. Dans l'*Encyclopedia of Translation Studies*, ce dernier point est élaboré de manière très claire par Christina Schäffner:

« According to *skopos* theory, then, translation is the production of a functionally appropriate target text based on an existing source text, and the relationship between the two texts is specified according to the *skopos* of the translation. One practical consequence of this theory is a reconceptualization of the status of the source text. It is up to the translator as the expert to decide what role a source text is to play in the translation action. The decisive factor is the precisely specified *skopos*, and the source text is just one constituent of the commission given to the translator. The translator is required to act consciously in accordance with the *skopos*, and *skopos* must be decided in each specific case. »²⁰

Le *skopos* de notre propre traduction du *Baston* sera une traduction scientifique (contrairement à la traduction des Boonzaaijers). Dans la section suivante, 1.2, nous élaborons ce *skopos*, ainsi que les caractéristiques d'une traduction scientifique du *Baston*.

1.2 La traduction scientifique

Il n'y a pas encore beaucoup de littérature sur les règles spécifiques à la traduction scientifique par rapport à d'autres formes de traduction. C'est pourquoi nous commençons ici par esquisser quelques caractéristiques générales qui doivent, selon nous, être associées à la traduction scientifique. Le public visé par une traduction scientifique est un public qui s'intéresse vraiment au sujet traité, et un public pour lequel on peut supposer un certain degré de connaissance du contexte historique et de la langue source. La traduction scientifique peut donc être (à côté d'un moyen de se divertir) un sujet d'étude pour ce public, et certains aspects dans la traduction et l'apparat critique peuvent être traités de manière plus spécialisée

¹⁷ Katharina Reiss et Hans J. Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (Tübingen : Niemeyer, 1984) : 119.

¹⁸ Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies*. 2^e éd. (édition originale : 2001). (New York : Routledge, 2008) : 80.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Christina Schäffner, 'Skopos theory', in *Encyclopedia of Translation Studies*, M. Baker et al. (réd) (Londres : Routledge, 1998) : 237.

et approfondie que pour un public de néophytes. Le registre d'une traduction scientifique est formel, et le traducteur donne des explications si besoin est. Ces explications se manifestent sous la forme d'une introduction (sur le contexte, la source et l'auteur, ainsi que sur la langue du texte) et/ou une note du traducteur, un glossaire, un index (des noms et/ou des notions) et une utilisation des notes scientifiques qui donnent une référence bibliographique ou clarifient le texte. Ces notes explicatives peuvent par exemple donner les différentes possibilités d'interprétation, donner des informations supplémentaires, rappeler en quoi l'attitude de de Brès varie de celle de Nicole Grenier ou indiquer comment la citation française de de Brès diverge de la citation latine originale.

Aucune traduction scientifique du *Baston* n'est pas encore parue. Néanmoins, on trouve des textes et/ou traductions scientifiques d'œuvres semblables au *Baston*. Dans ces versions scientifiques nous voyons des introductions et/ou des notes du traducteur, des notes explicatives et bibliographiques et des glossaires.

Dans la série « Textes littéraires français », Olivier Fatio a produit en 1984 une édition critique (éditée par Droz à Genève) du *Traité des scandales* (1550) de Jean Calvin, un contemporain de de Brès. Ce traité est, comme *Le Baston de la Foy Chrestienne*, un ouvrage qui se propose de dénoncer les fausses doctrines et de conforter les fidèles. Fatio ajoute une introduction (dans laquelle il traite entre autres les circonstances de la rédaction du *Traité* et le style de Calvin) et un glossaire à l'œuvre originale. De plus, Fatio utilise des notes pour expliquer certaines choses et pour indiquer d'où viennent les parties citées par Calvin. Dans la même série « Textes littéraires français », une édition critique de l'*Institution de la religion chrétienne* (1541) de Calvin, semblable à l'édition critique du *Traité des scandales*, est parue en 2008.²¹ De nouveau, il est question d'une introduction, des notes scientifiques et un glossaire. Une note explicative est par exemple :

« 405 Calvin avait épousé en août 1540 à Strasbourg Idelette de Bure, veuve d'un anabaptiste qu'il avait ramené à la foi évangélique. Elle mourut le 29 mars 1549, et il ne se remaria pas (cf. R. Stauffer, *L'humanité de Calvin*, Neuchâtel, 1964, pp. 19-29).²²

À l'aide de telles notes, qui ont la forme de notes en bas de page, Fatio clarifie le texte. Dans le texte originale, nous lisons que Calvin dit : « je ne me haste point à me remarier. ²³» Fatio

²¹ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*. (édition critique par Olivier Millet) .(Genève : Droz, 2008).

²² Jean Calvin, *Des scandales*. (édition critique par Olivier Fatio). (Genève : Droz, 1984) : 205.

²³ Ibidem.

clarifie, en ajoutant une note en bas de page, que Calvin avait épousé Idelette de Bure. En donnant ces informations supplémentaires, y inclus la source dont il a tiré ces informations, Fatio donne une qualité scientifique au *Traité* de Calvin : le lecteur est incité à consulter encore plus de sources sur le sujet traité.

Un exemple d'une note bibliographique à son tour est (avec « P », on veut indiquer le livre de la Bible « Épîtres de Pierre » ici) :

« 254 2 P, 3, 3-4 ; 2, 14. »²⁴

Comme les notes explicatives, les notes bibliographiques contribuent au caractère scientifique du texte : le lecteur peut vérifier exactement d'où viennent les parties citées par Calvin, et éventuellement consulter ces sources. Dans les notes bibliographiques, on donne des références à la Bible très abrégées (« P » signifie « Épîtres de Pierre »), sans explication sur la source en question, parce qu'on suppose que le lecteur a l'habitude de croiser ces références.

En néerlandais, nous trouvons une édition critique néerlandaise d'une œuvre de de Brès, à savoir *Procedures tenues a l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas* (1568). La traduction qui porte le titre *Gevangen om het Evangelie*, est, comme la traduction de 2009 du *Baston*, établie pour la Stichting Heruitgave Werken Guido de Brès. La traduction est un bon exemple d'une traduction scientifique. Comme chez les textes de Calvin dans la série « Textes littéraires français », nous voyons dans *Gevangen om het Evangelie* une introduction et un glossaire (« woordenlijst »).²⁵ Des notes en bas de page sont également incluses. De nouveau, les traductrices (dans ce cas R. Pieterman, A. Schimmel-Boonzaaijer (qui a également traduit des fragments du *Baston* pour la traduction de 2009) et E. van Kempen respectivement) placent des notes explicatives et des notes bibliographiques. Un exemple d'une note explicative dans *Gevangen om het Evangelie* est:

« 4. Hiermee wordt bedoeld: door de heiliging is het (een sacrament van) Christus' bloed geworden. »²⁶

²⁴ Idem, 141.

²⁵ De Brès, *Gevangen om het Evangelie*, 214.

²⁶ Idem, 53.

Dans cette note, les traductrices expliquent ce que de Brès veut (selon elles) dire avec un certain passage. Le lecteur peut bien sûr décider s'il est d'accord avec cette interprétation. Un exemple d'une note bibliographique dans *Gevangen om het Evangelie* est:

« 1. Thomas van Aquino, *De venerabili Sacramento altaris*, c.1 »²⁷

Cette note bibliographique invite le lecteur à consulter la source d'un passage de Thomas d'Aquin cité par Calvin.

Dans le cas des éditions critiques françaises des textes de Jean Calvin il est question d'une traduction du latin en français, tandis que notre propre traduction du *Baston* est une *traduction d'une traduction* (grec/hébreux - français - néerlandais pour les citations bibliques, latin - français - néerlandais pour les citations des Pères de l'Église et des conciles. *Le Baston* comprend également des fragments qui viennent directement de de Brès, mais la plus grande partie du livre est formée par les citations). Comme notre traduction du *Baston*, de grandes parties de l'édition critique néerlandaise des *Procédures tenues a l'endroit de ceux de la religion du Pais-Bas* de Guy de Brès sont des traductions traduites. C'est pourquoi nous trouvons dans cette édition critique des notes en bas de page du type

« 3. Hier ontbreekt 'zit ter rechterhand des Vaders', wat wel in Augustinus' brief staat. »²⁸

Cette note explique comment de Brès diverge de la citation originale. Les traductrices ont donc comparé la traduction de de Brès à la citation originale de Saint Augustin, ce qui est une preuve de l'orientation scientifique de leur traduction et ce qui est également conseillé par Christiane Nord (voir également 1.4.2). Dans notre propre traduction, nous ajouterons également des notes scientifiques et un glossaire. Nous nous inspirons donc des exemples d'éditions d'œuvres de Calvin et de de Brès pour notre propre mise en page et choix de notes. Dans la traduction du *Baston* de 2009, nous trouvons une introduction et une note des traductrices. Les traductrices n'ont pas ajouté de glossaire. Les notes explicatives sont rares et les notes bibliographiques sont courtes (il s'agit de notes du type « Augustinus, *de vera religione* », les traductrices ne mentionnent donc – même dans la note dans laquelle elles font la première référence à une certaine œuvre – que l'auteur et le nom de l'œuvre).

²⁷ Idem, 101.

²⁸ De Brès, *Gevangen om het Evangelie*, 69.

Trois des caractéristiques d'une traduction scientifique esquissées ci-dessus, à savoir le glossaire, les notes explicatives et les notes bibliographiques (les caractéristiques qui manquent dans la traduction des Boonzaaijers) sont liées à deux problèmes de traduction qui se posent à la traduction du *Baston*. Le premier de ces problèmes est la traduction de termes spécifiques, le deuxième est la traduction de citations. Nous traiterons ces deux problèmes dans les sections suivantes, respectivement les sections 1.3 et 1.4.

1.3 La traduction des termes spécifiques dans *Le Baston*

Dans cette troisième partie, nous analyserons les problèmes qui se posent à la traduction de termes spécifiques dans *Le Baston*. Il s'agit ici du lexique moyen français, et plus spécifiquement du problème de trouver un *équivalent* pour certains mots/expressions, et, dans une moindre mesure, pour des constructions grammaticales et syntaxiques. Nous proposerons quelques stratégies pour traiter les problèmes décrits et nous montrerons comment les termes spécifiques jouent un rôle dans *Le Baston*. Nous expliquerons également comment nous allons traiter le problème dans notre propre traduction de quelques fragments du *Baston*.

Dans leur « Verantwoording vertalers », dans laquelle elles expliquent leur méthode de travail, les sœurs Boonzaaijers disent sur le problème de lexique que nous traitons dans cette section :

« Het vertalen van dit boek was geen makkelijke opgave. Dat begon al bij de titel: hoe vertaal je 'baston'? Met staf, stok, wapen? Heeft Guido de Brès een specifiek wapen in gedachten gehad? Er ligt een grote afstand tussen het zogeheten Middelfrans, de taal die De Brès hanteert, en het hedendaags Frans. »²⁹

En ce qui concerne le titre de l'œuvre, Peter Korteweg dit : « Een 'baston' is een staf, bedoeld om op te leunen bij het lopen, maar het is ook een 'stok' om aanvallers van het lijf te houden. De Brès heeft het laatste beoogd. »³⁰ Les Boonzaaijers ont opté, dans leur traduction de 2009, pour un hyperonyme de « stok », à savoir le mot « wapen. » Elles utilisent, sans probablement le savoir, la stratégie S3 d'Andrew Chesterman. Cette stratégie est la troisième stratégie de dix « stratégies de traduction sémantiques. » qu'il décrit dans son article *Vertaalstrategieën : een classificatie*.³¹ Les neuf autres stratégies sont synonymie, antonymie,

²⁹ De Brès, *Het wapen van het christelijk geloof*, 13.

³⁰ Korteweg, 71,

³¹ Andrew Chesterman, 'Vertaalstrategieën: een classificatie', in *Denken over vertalen*, 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijkens et al. (réd.) (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 162.

opposés, changement du niveau d'abstraction, changement de distribution, changement d'accent, paraphrase, changement de trope et autres changements sémantiques comme par exemple changement de direction déictique.³² Le débat sur le mot « baston » montre comment il est difficile de traiter la distance temporelle entre le texte de 1555 et une traduction du 21^{ème} siècle. Un premier problème entraîné par cette distance temporelle est qu'il existe différentes éditions du texte source. Les textes anciens se caractérisent par une « diversité due aux activités successives de l'auteur, des adaptateurs et/ou scribes éventuels, qui ont donné la forme définitive au texte. »³³ Il faut donc que le traducteur choisisse une édition et explique (dans l'introduction, par exemple) pourquoi il a utilisé cette édition. La Stichting Heruitgave Werken Guido de Brès, l'organisation pour laquelle les Boonzaaijers ont fait leur traduction, explique pourquoi les traductrices ont utilisé la version du *Baston* de 1565 : il était difficile de trouver la version originale.³⁴ Aujourd'hui, une version numérisée de la version originale de 1555 est disponible sur le site Internet de la bibliothèque universitaire de l'université d'Utrecht.³⁵ Nous aurions donc pu utiliser cette édition, mais pour pouvoir produire une traduction qui puisse être comparée à la traduction de 2009, nous avons utilisé la même version que les Boonzaaijers, c'est-à-dire la version de 1565.

Un deuxième problème est que le texte du *Baston*, qui est écrit dans un système de notation différent du nôtre, doit être transcrit avant de le traduire. La transcription des fragments du *Baston* que nous allons traduire dans le chapitre deux, se trouvent dans Annexe 2. Nous avons modernisé l'orthographe (« nostre » est devenu « notre », « iournellement » est devenu « journallement ») et la ponctuation (« : » est devenu « , »). Nous avons également ajouté des accents et d'autres signes diacritiques. En outre, nous avons remplacé « & » par « et ».

Dans les fragments qui se trouvent dans l'Annexe 2, dont les versions non-transcrites se trouvent dans l'Annexe 1, nous voyons d'ailleurs très clairement les deux problèmes de traduction qui sont au centre dans ce mémoire. Le premier fragment, l'avant-propos de Guy de Brès, comprend beaucoup de mots du type « baston », tandis que dans les fragments deux à

³² Idem, 162-167.

³³ Anthonij Dees et al., *Actes du IVe colloque international sur le moyen français* (Amsterdam : Rodopi, 1985) : 434.

³⁴ De Brès, *Het wapen van het christelijk geloof*, 9.

³⁵ Voir

<http://objects.library.uu.nl/reader/index.php?obj=1874-35639&lan=en#page//46/18/29/46182954352218719630385720188301911536.jpg/mode/lup>

six, c'est plutôt le problème de traduction des citations qui est au centre. L'Annexe 3 montre comment les Boonzaaijers ont traduit les fragments en question.

Un troisième problème lié à la distance temporelle est la traduction des termes comme « baston. » À cet égard, le terme controversé d'« équivalence » importe. Dorothy Kenny esquisse très clairement quelques types d'équivalence :

« (...) is commonly established on the basis of: the source language (SL) and target language (TL) words supposedly referring to the same thing in the real world, i.e. on the basis of their **referential** or **denotative equivalence**; the SL and TL words triggering the same or similar associations in the minds of native speakers of the two languages, i.e. their **connotative equivalence** ; The SL and TL words being used in the same or similar contexts in the respective languages, (...) **text-normative equivalence** ; The SL and TL words having the same effect on their respective readers, i.e. **pragmatic** (...) or **dynamic equivalence**(...); the SL and TL words having similar orthographic or phonological features, or **formal equivalence**. (...) Newman (1994 : 4695) stresses that (...) translators must decide which considerations should be given priority at any one time, thus considering a kind of **functional equivalence**. »³⁶

Le traducteur du *Baston* doit donc décider, avant de commencer, de quelle manière il veut réaliser l'équivalence entre le texte source et sa traduction, ce qui n'est pas facile, étant donné que parfois, les types d'équivalence sont en conflit l'un avec l'autre. La tension entre « formal equivalence » et « functional equivalence » en est un bon exemple. Eugene Nida décrit cette tension de la manière suivante :

« In three principal situations a conflict occurs between formal and functional equivalents. First, there may be no object or event in the receptor culture which corresponds to some referent in the source text, but the equivalent function is realized by another object or event. (...) Secondly, one may find that the receptor culture does possess almost the same object or event as is mentioned in the source message, but in the receptor culture it may have an entirely different function. (...) in some instances one finds no equivalent, either formal or functional. »³⁷

Eugene Nida propose quatre stratégies pour traiter le conflit entre équivalence formelle et équivalence fonctionnelle. D'abord, le traducteur pourrait placer un équivalent formel dans le texte de la traduction et décrire la fonction du terme en question dans une note en bas de page. Deuxièmement, il pourrait faire l'inverse : placer l'équivalent fonctionnel dans le texte et

³⁶ Dorothy Kenny, 'Equivalence', in *Encyclopedia of Translation Studies*, M. Baker et al. (réd) (Londres : Routledge, 1998) : 77-78.

³⁷ Eugene Nida, *Toward a Science of Translating* (Leiden : E.J. Brill, 1964) : 172.

mentionner l'équivalent formel dans une note en bas de page. Une troisième option serait d'emprunter le terme du texte source, et éventuellement ajouter quelques mots pour le rendre clair. La dernière possibilité serait de décrire le mot.³⁸ À la fin de la traduction, le traducteur pourrait placer un glossaire, voir également section 1.2. Dans ce contexte, des dictionnaires du moyen français sont bien sûr indispensables.

Dans *Le Baston*, nous trouvons beaucoup de cas problématiques du type « baston ». Nous y trouvons par exemple des locutions et des mots que nous n'utilisons plus en français moderne, comme « envoyer à l'hôtel la bouche close », « turbateur » et « bribeur ». Dans *Le Baston*, nous voyons également des termes qui ont une autre signification en moyen français qu'en français moderne, par exemple « infirmité », un mot qui n'indique qu'une faiblesse physique maintenant, mais qui pouvait, en moyen français, également indiquer une faiblesse intellectuelle ou mentale. Dans ma traduction scientifique du *Baston*, j'ajouterai un glossaire qui contient des mots difficiles. De plus, j'utiliserai les stratégies de Nida (emprunt, description, notes en bas de page pour donner un équivalent formel ou fonctionnel, pour présenter différentes possibilités d'interprétation, pour ajouter des informations, pour montrer comment l'opinion de de Brès varie de celle de Grenier ou pour indiquer comment la citation de de Brès diffère de la citation originale). Parfois, il sera également nécessaire de recourir à l'une des stratégies sémantiques d'Andrew Chesterman, par exemple un hyperonyme. Dans ce cas, nous justifierons ce choix dans une note en bas de page. De cette manière, nous espérons produire un *Baston* scientifique, un *Baston* qui soit plus accessible au lecteur moderne que la traduction de 2009, dans laquelle les traductrices ne justifient presque pas leurs choix de traduction, et n'ont pas inclus de glossaire.

Le problème de lexique que nous avons traité dans cette section comprend deux parties. Ce n'est pas seulement la distance temporelle qui rend la traduction de termes dans *Le Baston* difficile, mais également la position théologique du traducteur. Les sœurs Boonzaaijer ont par exemple, comme nous avons déjà dit, utilisé la *Statenvertaling* pour traduire les fragments bibliques que de Brès cite, ce qui montre très clairement leur orientation orthodoxe. Cette partie du problème de lexique sera élaboré sous 1.4 (la traduction de citations dans *Le Baston*).

³⁸ Ibidem.

1.4 La traduction de citations dans *Le Baston*

Dans cette partie, nous analyserons les problèmes qui se posent à la traduction de citations. Nous traiterons quelques stratégies pour traiter les problèmes, nous montrerons comment les citations jouent un rôle dans *Le Baston* et nous indiquerons comment nous allons traiter le problème de la traduction des citations dans notre propre traduction du *Baston*.

Dans leur « Verantwoording vertalers » déjà mentionnée, les Boonzaaijers ne parlent pas seulement du problème de traduction concernant le lexique, mais également du problème de la traduction des citations que nous trouvons dans *Le Baston* : « Een andere moeilijkheid lag in het feit dat een groot deel van *Le baston* bestaat uit citaten van kerkleraars. »³⁹ Martin de Haan dit dans ce contexte (dans un article qui est paru dans la revue *Filter*) : « Citaten (...) zijn voor een vertaler altijd een reden om extra alert te zijn. De auteur laat een vreemde stem spreken in zijn tekst, er vindt een stijlsprong plaats, de doorgaande beweging wordt doorbroken. »⁴⁰

De quelle manière est-ce que cette « voix étrangère » se manifeste ? Yolanda Plumley et al. décrivent une citation comme une « deliberate evocation of an existing text or author by means of direct naming, quotation or allusion. »⁴¹ Sur la raison pour laquelle des auteurs citent d'autres auteurs, Plumley et al disent dans le même livre:

« Citational play exploits the collective memory; it arises from the desire of authors and artists to effect a knowing exchange with their reader or audience while simultaneously establishing their own position in relation to contemporary or past authorities. »⁴²

Dans *Le Baston*, de Brès veut montrer qu'il est d'accord avec les « past authorities ». Nous voyons également dans *Le Baston* un « knowing exchange with their reader or audience » (cf. le dialogue de 1.1.2).

Christiane Nord ajoute qu'une citation est une expression qui « aus ihrem ursprünglichen Rede-Kontext in einen neuen Rede-Kontext übertragen wird. »⁴³ La citation 'voyage' donc d'un texte vers l'autre, et est de cette manière une forme d'intertextualité.⁴⁴ Nord catégorise les citations, en distinguant quatre types de citations : Citations informatives, citations

³⁹ De Brès, *Het wapen van het christelijk geloof*, 13.

⁴⁰ Martin de Haan, 'De vertaalmachine'. *Filter* 2 (2002) : 55.

⁴¹ Plumley et al., x.

⁴² Ibidem.

⁴³ Christiane Nord, 'Zitate und Anspielungen als pragmatisches Übersetzungsproblem'. *TEXTconTEXT* 5.1 (1990), pp. 1 - 18 : 3.

⁴⁴ Idem, 2.

expressives, citations appellatives et citations phatiques (« Informative Zitate », « Expressive Zitate », « Appellative Zitate » et « Phatische Zitate »). Les citations informatives peuvent être utilisées pour expliquer ce que l'on veut dire, pour confirmer sa propre opinion, pour introduire un terme ou pour faire passer une autre opinion.⁴⁵ Les citations dans *Le Baston* (des citations bibliques et des citations des Pères de l'Église et des conciles) sont donc, selon cette classification de Nord, des citations informatives : de Brès veut confirmer sa propre opinion à l'aide des citations des *auctoritates*. Les citations expressives peuvent être utiles quand un auteur veut se distancier de l'opinion de quelqu'un d'autre ou quand il veut ironiser sur cette opinion.⁴⁶ Les citations appellatives à leur tour peuvent être utilisées pour impressionner le lecteur, tandis que les citations phatiques aident à maintenir le contact entre l'auteur et le lecteur.⁴⁷ Nord indique également que les types de citation sont liés au type de texte. Dans un texte scientifique, on trouve souvent des citations informatives. Les citations expressives sont souvent utilisées dans des commentaires dans des journaux. Dans des textes publicitaires, on trouve beaucoup de citations appellatives.⁴⁸

La traduction de citations va de pair avec quelques difficultés. Premièrement, il n'est pas toujours clair d'où vient la citation.⁴⁹ Dans le cas du *Baston*, la distance temporelle complique les choses : il faut s'occuper de différentes éditions, et essayer de trouver le manuscrit précis sur lequel s'est basé de Brès,⁵⁰ s'il s'est basé sur un texte précis, parce qu'il est également possible que de Brès a cité 'de tête'.⁵¹ Dans notre propre traduction, nous indiquerons précisément pour chaque citation d'où elle vient (si possible), dans une note en bas de page. De cette manière, nous espérons produire une traduction scientifique.

Un deuxième problème est que parfois, les citations sont déjà une traduction elles-mêmes, ce qui est également le cas pour *Le Baston*, comme nous avons vu sous 1.2.⁵² Christane Nord traite ce problème dans son article « Zitate und Anspielungen als pragmatisches Übersetzungsproblem. » Elle donne huit manières de traiter une citation dans une œuvre que l'on veut traduire : Übernahme (reprise littérale de la citation dans la traduction), Transkription/Transliteration (transcription/translittération de la citation), Substitution (utilisation d'une traduction existante de la citation), wörtliche Übersetzung (traduction

⁴⁵ Idem, 4.

⁴⁶ Idem, 5.

⁴⁷ Idem, 5-6.

⁴⁸ Idem, 6-7.

⁴⁹ Idem, 1.

⁵⁰ Claudio Galderisi et al., *Translations Médiévales. Volume 1* (Turnhout : Brepols, 2011) : 326.

⁵¹ Korteweg, 79.

⁵² Nord, 1.

littérale de la citation), Paraphrase (paraphrase de la citation), Adaptation (utilisation d'une autre citation de la langue cible qui a la même fonction que celle dans la langue source), Expansion/Reduktion (ajout/suppression d'une explication d'une citation) et Auslassung (retrait de la citation).⁵³ Nord ajoute qu'il faut, quand on veut donner la source de la citation originale, utiliser les conventions de la langue cible.⁵⁴ En ce qui concerne les citations informatives, le type de citations que l'on trouve dans *Le Baston*, Nord dit :

« Ein informatives Zitat soll (...) die gleiche Information in den Zieltext einbringen wie in den Ausgangstext und formal den zielkulturellen Konventionen entsprechen.»⁵⁵

Quand une citation informative est déjà une traduction elle-même, « Traduction littérale » et « Substitution » sont de bonnes options. Dans le cas où la source d'une telle citation informative n'est pas claire, on ne peut bien sûr pas donner cette source, mais on peut très bien traduire la citation (Traduction littérale) ou utiliser une traduction existante (Substitution).⁵⁶ Quand la source de la citation originale est bien claire, il est utile de consulter cette citation originale pendant le processus de traduction.⁵⁷

Toutes les citations dans *Le Baston* sont déjà une traduction elles-mêmes, soit du grec ou de l'hébreu (citations bibliques), soit du latin (citations des Pères d'Église, voir également 1.2). Dans notre propre traduction, qui aura une orientation scientifique, nous traduirons six fragments qui contiennent des citations (les fragments 2 à 6 dans l'Annexe 1). Les fragments 2 à 6 sont des citations qui viennent de *De civitate Dei* de Saint Augustin, un livre qui est traduit en néerlandais sous le titre *De stad van God*.⁵⁸ Le fragment 6 est la première partie du chapitre qui s'appelle « De l'honneur des saints. » Dans ce fragment, nous trouvons beaucoup de citations bibliques et, de nouveau, des citations que de Brès a tirées de *De civitate Dei*. Mais nous trouvons dans cette partie également une citation que de Brès a tirée de *De vera religione* d'Augustin, un livre dont nous n'avons pas de traduction néerlandaise récente. Il y a un livre intitulé *Over den waren godsdienst*, mais ce livre est daté (il date de 1937).⁵⁹ Parfois la citation originale de ces citations est donc disponible, mais pas toujours.

⁵³ Nord, 8.

⁵⁴ Idem, 9.

⁵⁵ Idem, 12.

⁵⁶ Idem, 9.

⁵⁷ Idem, 10.

⁵⁸ Aurelius Augustinus, *De stad van God*. (Traduit du latin par Gerard Wijdeveld). (Baarn : Ambo, 1983).

⁵⁹ Aurelius Augustinus. *Over den waren godsdienst*. (Traduit du latin par Gerard Wijdeveld) (Amsterdam : De Spieghel, 1937).

Parfois, les citations connaissent une traduction néerlandaise, par exemple dans le cas des citations qui viennent de *De civitate Dei* (510) d'Augustin, une apologie du christianisme (en 22 livres) contre le paganisme.⁶⁰ Dans le cas où il n'y a pas de traduction néerlandaise, ou seulement une traduction très vieillie (citations qui viennent de *De vera religione*), nous traduirons les citations nous-mêmes (Traduction littérale). Dans les deux cas, nous regarderons également les versions (latine) originales, pour pouvoir indiquer dans une note en bas de page des différences éventuelles entre la version latine d'une citation et la traduction française que nous voyons dans *Le Baston* (un exemple d'une telle note se trouve à la page 10 de ce mémoire).

En ce qui concerne les citations bibliques, nous voulons les traduire dans notre propre traduction à l'aide d'une traduction de la Bible existante, la *Nieuwe Bijbelvertaling* (la stratégie de traduction est donc « Substitution »). Dans la traduction néerlandaise du *Baston*, les traductrices ont opté pour la *Statenvertaling*. Ma préférence pour la *Nieuwe Bijbelvertaling* vient premièrement du fait que cette dernière traduction de la Bible est beaucoup plus « neutre » que la *Statenvertaling*, qui n'est plus lue aujourd'hui que par une petite sélection de fidèles orthodoxes. Deuxièmement, la langue utilisée dans la *Nieuwe Bijbelvertaling* est beaucoup plus accessible à un lecteur moderne que celle de la *Statenvertaling*, qui date de 1637. En utilisant la *Nieuwe Bijbelvertaling*, nous voulons rendre *Le Baston* intéressant pour un public plus large que le public que visaient les Boonzaaijers.

Le trio citation directe, citation indirecte et allusion⁶¹ est un autre problème pour le traducteur de citations. Peut-on traduire une citation directe (citation au style direct) par une citation au style indirect, ou l'inverse ? Que faut-il faire avec les allusions ? Peut-on les 'concrétiser' en traduisant une telle allusion par une citation au style direct ? En ce qui concerne ce dernier problème de traduction, Nord introduit le « Subsidiaritätsprinzip » : une citation directe dans un texte source doit en principe être reprise sous la forme d'une citation directe dans la traduction, une citation indirecte doit en principe être reprise sous la forme d'une citation indirecte, et une allusion doit en principe être reprise sous la forme d'une allusion. Mais quand une citation directe dans un texte source est déjà une traduction, et la langue originale de cette citation est la même que la langue de la traduction (donc du texte cible), cette citation ne peut pas seulement être reprise sous la forme d'une citation directe, mais également, au moment où la citation originale n'est pas disponible, sous la forme d'une citation indirecte ou

⁶⁰ Claudio Galderisi et al., *Translations Médiévales. Volume 2, Tome 1* (Turnhout : Brepols, 2011) : 117.

⁶¹ Nord, 11.

sous la forme d'une allusion, pour éviter une « Rückübersetzung ». ⁶² Dans *Le Baston*, nous rencontrons également des citations directes, des citations indirectes et des allusions. Un exemple d'une citation directe (une citation biblique) est :

« Car tu es poudre, et en poudre tu retourneras. » ⁶³

Un exemple d'une citation indirecte (au style indirect) est :

« Cicéron, qui était un païen, au livre qu'il a fait, *De la nature des dieux*, l'affirme quand il dit qu'il n'y a nation si barbare, nulle gent si sauvage, laquelle n'ait cette impression au cœur qu'il y a quelque Dieu. » ⁶⁴

Enfin, nous trouvons une allusion dans le titre. Le « baston » dans *Le Baston de la Foy Chrestienne* fait allusion au « bouclier » du *Bouclier de la Foy* de Nicole Grenier. Dans notre propre traduction, nous choisissons de traduire une citation directe par une citation directe, une citation indirecte par une citation indirecte, et une allusion par une allusion.

Dans la section suivante, vous trouverez ma traduction annotée.

⁶² Ibidem.

⁶³ Guy de Brès, *Le Baston de la Foy Chrestienne*. éd. 1565. (édition originale: Lyon : s.n., 1555). (Genève : Thomas Courteau, 1565, sur http://www.e-rara.ch/gep_g/content/pageview/1763978) : 440 (p. 446 du pdf).

⁶⁴ Idem, 21-22 (p. 27 et 28 du pdf).

2. Traduction annotée

*N.B. 1 : Un * fait référence au glossaire à la fin de la traduction.*

N.B. 2 : Une note en bas de page du type « i, ii, iii etc. » fait partie de la traduction.

N.B. 3 : Une note en bas de page du type « 1, 2, 3 etc. » contient une annotation dans laquelle nous expliquons comment nous avons traduit un certain passage et pourquoi.

Fragment 1 : Épître

Lille

Guido wenst de kerk van God genade, vrede en barmhartigheid van God, door Jezus Christus onze Heer, en een voordurende volharding in de kennis van het heilig Evangelie van de Zoon van God.

Ik weet van de oorlog en de strijd die u dagelijks voert^{i 65} om de ware en zuiver christelijke leer van de oude en ware Kerk van God te handhaven en te bewaren,⁶⁶ tegen een menigte verwaande,⁶⁷ misleidende geesten, die zich op valse gronden verschuilen achter en beroemen op de naam en titel van de oude Kerk en de oude kerkleraren.⁶⁸ Ik heb u, mijn zeer geliefden, dan ook graag dit boek met de titel ‘Het wapen⁶⁹ van het geloof^{ii 70} willen opdragen,

ⁱ Frans: soutenir. Dit kan ook “volharden in” of “doorstaan” betekenen, wat de standvastigheid van de lezers van de Brès’ brief laat zien.

ⁱⁱ De volledige titel van het werk is: ‘Het wapen van het christelijk geloof, geschikt om weerstand te kunnen bieden aan de vijanden van het Evangelie, waardoor we ook de oudheid van ons geloof en van de ware Kerk kunnen leren kennen. Verzameld uit de Heilige Schrift en uit de boeken van de kerkleraars, de concilies en verscheidene andere auteurs.’

⁶⁵ Ici, j’ajoute une note en bas de page pour donner d’autres interprétations de traduction (pour les fonctions que peuvent avoir les notes, voir 1.2).

⁶⁶ Dans le texte source, nous lisons « maintenir et garder ». Nous voyons ici une répétition de deux synonymes, ce qui est un phénomène très fréquent en moyen français. Dans ma traduction, j’ai maintenu cette figure de style, pour que le lecteur néerlandaise puisse « goûter » au style de de Brès et son temps.

⁶⁷ Le mot « glorieux » peut avoir un sens positif ou négatif. Une traduction néerlandaise positive du mot « glorieux » serait par exemple « roemrijk » ou « gelukzalig. » Dans ma traduction, j’ai opté pour le sens négatif, parce que l’autre adjectif qui s’adjoint au mot « esprits », « abuseurs », a également un sens négatif, que j’ai traduit par « misleidend. »

⁶⁸ D’autres possibilités seraient « oudvaders » ou « oude schrijvers. » Le problème avec « oudvaders » est que ce mot est surtout utilisé parmi les fidèles orthodoxes. Dans ma traduction scientifique « neutre », un tel mot ne convient donc pas. Le problème avec « oude schrijvers » à son tour est que ce mot ne rend pas clair qu’il s’agit d’écrivains *chrétiens*. Le mot « kerkvaders » est à la fois neutre et montre clairement qu’il s’agit d’écrivains religieux.

⁶⁹ J’ai traité la traduction de ce mot dans la partie théorique. Un « bâton » peut être un « stok » (fonction d’armature) ou un « staf » (fonction de soutien) en néerlandais. Comme les sœurs Boonzaaijer, j’ai opté pour un hypéronyme de « stok » (stratégie S3 d’Andrew Chesterman, voir également 1.3), à savoir « wapen » (voir également 1.3). J’ai choisi la fonction d’armature (et non pas la fonction de soutien) parce que de Brès utilise, dans son épître, beaucoup de termes militaires. J’ai choisi un hypéronyme parce que « baston » peut faire référence à différentes sortes d’armes. En traduisant « bâton » par le mot général « wapen », on est sûr que l’on ne prend pas l’arme fausse.

⁷⁰ J’ajoute une note en bas de page pour donner des informations supplémentaires (une autre fonction que peut avoir une note, voir 1.2), pour placer le texte dans son contexte. De cette manière, je donne une qualité scientifique au *Baston*.

een verzameling van fragmenten uit⁷¹ de boeken van de oude kerkleraren, van concilies en van verschillende auteurs, opdat u door dit middel allen tezamen leert strijden tegen uw vijanden, met hetzelfde wapen waarmee ze tegen u strijden, namelijk de kerkvaders. Ik zeg u niet dat dit wapen u ervoor zal bewaren om verwond⁷² te worden door uw vijanden, ik volsta ermee een enkel woord te zeggen over dit boek, namelijk dat u er niet alleen de overwinning mee zult behalen op uw vijanden, maar dat u ze ook de mond zult snoeren.^{iii 73} Daarom bid ik u in de naam van God dat nalatigheid of achteloosheid u niet zullen verhinderen om er vaak in te studeren en deze aangehaalde sententiën* uit het hoofd te leren,⁷⁴ opdat door dit middel de regering van Jezus Christus bevorderd zal worden, en die van de duivel en de ongelovigen uitgeroeid en vernietigd.

Ik weet wel dat verschillende mensen gewoon zijn om, als men het met ze heeft over de kerkvaders, zonder oordeelsvermogen en verstand te zeggen dat ze niets met de kerkvaders te maken hebben, dat het mensen waren zoals zij, maar dat zij zich enkel tevreden stellen met het woord van God. Ik zou hun daarin zeker geen ongelijk willen geven, als zij niet zo vaak God en zijn gaven verwierpen, terwijl ze denken dat ze de mensen en hun leringen verwerpen. Daarom moeten wij goed op de mensen letten, of zij uit zichzelf spreken of dat God door hen spreekt.^{iv}

ⁱⁱⁱ Frans: vous les enverrez à l'hôtel la bouche close. Letterlijk: "u zult ze met gesloten mond naar huis sturen."

^{iv} Frans: "wanneer ze uit zichzelf spreken en wanneer God door hen spreekt."

⁷¹ Ici, je réalise l'équivalence (voir également 1.3) entre le texte source et le texte cible à l'aide d'une description des mots « recueilli et amassé des livres » (« een verzameling van fragmenten uit de boeken »), parce que selon moi, une traduction littérale du type « verzameld en gebundeld uit de boeken » ne montre pas très clairement au lecteur néerlandais ce que de Brès a fait, à savoir tirer des fragments d'œuvres d'autres, pour les grouper ensuite dans son *Baston*. Cette stratégie de description est liée à la stratégie G3 d'Andrew Chesterman (voir 1.3) : Transposition. Les participes passés « recueilli » et « amassé » sont traduits par des noms, « verzameling » correspondant à « amassé », et « fragmenten » à « recueilli ».

⁷² J'ai traduit « blessé » très littéralement par « verwond ». Une autre option serait « gekwetst », un sens plus abstrait de « blesser », mais je pense que la combinaison « verwond » et « wapen » fonctionne mieux que la combinaison « gekwetst » et « wapen », parce que le « wapen » a, comme « verwond » et contrairement à « blessé », un sens très concret (comme d'ailleurs le « bouclier » de Nicole Grenier).

⁷³ Ici, je donne l'équivalent fonctionnel (voir 1.3) d'« envoyer à l'hôtel la bouche close » dans le texte lui-même, tandis que l'équivalent formel se trouve dans la note. Cet équivalent formel ne se trouve pas dans le texte lui-même, parce que le lecteur néerlandais n'aurait aucune idée du sens du texte dans ce cas. La conséquence de la reprise de l'idée de « bouche close » est que le registre familier qui se présente dans le texte source et qui donne une touche légère au texte, se perd un peu (« de mond snoeren » est assez formel).

⁷⁴ Pour réaliser l'équivalence, j'ai traduit la locution française (« avoir (...) familièrement sur le doigt ») par une locution néerlandaise similaire (« uit het hoofd te leren »). Si j'avais voulu maintenir l'idée de « doigt », j'aurais pu traduire cette locution par « op z'n duimpje kennen », mais je pense que cette option est un peu trop familière.

Dat weten we wanneer hun leer overeenstemt met het richtsnoer van alle oprechtheid, dat is het woord van God en de leer van de profeten en de apostelen.

We willen niet ontkennen⁷⁵ dat de kerkvaders veel ceremoniën en zaken in de kerk verordend en ingesteld hebben die betrekking hadden op die tijd en op die mensen en op de onwetendheid⁷⁶ van hen die dagelijks tot de kennis van het Evangelie kwamen, zowel uit de joden als uit de heidenen en de afgodendienaars, maar zij hebben dat slechts voor een bepaalde tijd gedaan, om alle volken te winnen voor en te trekken tot het Evangelie, en ook om de ketters en vijanden van het katholieke^v geloof te verhinderen de zwakken in het geloof voor zich te winnen. Dus moet het u⁷⁷ niet verbazen als de kerkvaders in hun tijd dingen hebben gedaan die ons nu niet meer van dienst of tot nut⁷⁸ kunnen zijn, omdat zij slechts in hun tijd dienst hebben gedaan. Want de apostelen hebben bepaalde zaken gedaan en verordend die nu niet meer gevolgd of gehouden hoeven te worden. Zo lezen we in de Handelingen der Apostelen^{vi} ⁷⁹ dat de vergadering van de apostelen in Jeruzalem^{vii} ⁸⁰ beval dat men zich moest onthouden van het bloed en vlees van gestikte dieren. We weten allemaal dat deze verordening heden ten dage geen plaats meer heeft onder de christenen en ook niet moet hebben, omdat alle dingen voor ons rein en geheiligd zijn door het Woord en het gebed.^{viii}⁸¹ We zien dus dat dit bevel van de Heilige Geest en de apostelen slechts bevolen is voor de mensen van die tijd.

^v Algemene

^{vi} De Brès verwijst hier naar Handelingen 15. Voor de door de Brès geciteerde Bijbelteksten hebben wij de Nieuwe Bijbelvertaling van 2004 gebruikt, te vinden op <http://www.biblija.net/biblija.cgi?l=nl>.

^{vii} Een bijeenkomst van Paulus en Barnabas als afgevaardigden van de gemeente van Antiochië met de apostelen van de gemeente van Jeruzalem. Op deze bijeenkomst, die plaatsvond omstreeks 49 n. Chr., werd besproken of de heidenen die tot het christendom overgingen de wet van Mozes moesten houden.

^{viii} De Brès verwijst hier naar 1 Timotheüs 4:5 en Titus 1:15.

⁷⁵ Je n'ai pas traduit « outre plus » (« nettemin ») parce que selon moi, traduire « outre plus » complique la lecture. L'« outre plus » lie, dans le texte source, deux phrases qui sont assez éloignées l'une de l'autre (il s'agit des phrases que j'ai traduit par « Ik zou hun daarin zeker geen ongelijk willen geven, als zij niet etc. » et « We willen niet ontkennen dat de oude vaderen etc. » respectivement) Pour la lisibilité, je n'ai donc pas conservé cette structure compliqué dans ma traduction.

⁷⁶ J'ai traduit « infirmité » par « onwetendheid ». « Infirmité » vient du latin « infirmus », et pouvait, en moyen français, indiquer une faiblesse physique, intellectuelle ou morale. Dans ma traduction, j'ai opté pour « onwetendheid » (faiblesse intellectuelle) à cause du mot « kennis » dans la suite du texte. Aujourd'hui, « infirme » ne peut plus être utilisé pour indiquer un manque de connaissance.

⁷⁷ Dans ma traduction, l'« on » impersonnel est devenu « u », ce qui est beaucoup plus personnel. Je suis d'avis que le genre (lettre dans laquelle de Brès s'adresse directement à ses lecteurs) me permet de prendre cette liberté.

⁷⁸ Voir note 66.

⁷⁹ Voilà un exemple d'une note bibliographique. Ces notes invitent le lecteur intéressé à consulter encore plus de sources, et donnent donc, comme les notes explicatives, une qualité scientifique au *Baston*.

⁸⁰ En français, nous lisons : « célébré par les Apôtres en Jérusalem. » Dans ma traduction néerlandaise, ce « célébré » ne se trouve plus (l'effacement de la préposition est beaucoup plus rare en néerlandais qu'en français et même étrange ici). Il est donc question d'un changement de distribution (Stratégie S6 d'Andrew Chesterman).

⁸¹ Une note bibliographique, dans laquelle nous mentionnons quelques passages de la Bible qui ressemblent à ce que de Brès dit. Dans la version originale, de Brès place de telles références dans la marge.

Oordeel dan nu: als een bevel van de apostelen, bevolen om de zwakheid⁸² van de mensen te hulp te komen, verordend wordt en daarna wordt opgeheven, hoe moeten wij dan oordelen over de bevelen die van minder belang zijn, die verordend zijn door mensen die veel minder belangrijk waren dan de apostelen? Het lijkt geen twijfel dat deze bevelen, aangezien ze slechts voor die tijd zijn bevolen, nu nagelaten moeten worden, wan er zijn noch Joden noch Turken onder ons, maar christenen, althans naar zij zeggen.

Het past ook niet om te zwijgen over het schaamteloze kwaad⁸³ van hen die zich christenen noemen, maar – onder het mom van oudheid en de oude kerkleraren – in hun stinkend verwaande hoofden⁸⁴ kwaadaardige leugens uitdenken en verzinnen, en vervolgens zeggen dat de kerkvaders het zo geschreven en zo gepreekt hebben. Op die manier doen zij het de arme, dwalende mensen geloven. Het kwaad in hen is zelfs zo groot dat zij allen die het niet willen aannemen⁸⁵ en zich niet willen houden aan wat hun hersens onder de naam van de heiligen hebben uitgedacht, luidkeels beginnen na te roepen: ‘Naar het vuur, naar het vuur met de ketters, ze verwerpen de leringen van de kerkvaders!’ Ach, mijn God, mijn Heer⁸⁶, U kent ons hart en het hart van die leugenaars, U weet dat wij niets anders wensen dan dat in allen en overal, hetzij door het leven, hetzij door de dood, Uw Zoon Jezus Christus en Zijn leer alleen ontvangen, geliefd en geëerd zal worden. Hierom worden wij geacht als arme schapen ter slachting, wij worden door het slijk gehaald, bespot, geslagen, verbannen, van stad tot stad opgejaagd. Kortom, wij worden geacht als het lelijkste en meest stinkende vuil van de wereld⁸⁷, vertrap door de voeten van de wereldbewoners.⁸⁸ Maar in dit alles bewaren wij onze zielen in lijdzaamheid en verwachten wij de rechtvaardige Rechter, die de hele

⁸² Voir note 76. Ici, nous avons opté pour « zwakheid » (sens général d'« infirmité ») parce que le contexte ne rend pas très clair s'il s'agit de faiblesse intellectuelle, physique ou morale.

⁸³ Dans le texte source, nous lisons « malice ». En français moderne, « malice » est beaucoup moins fort qu'en moyen français. Il est donc de nouveau question d'une double difficulté ici : je ne dois pas seulement traduire du français en néerlandais, mais je dois également reconstituer le sens que les mots français avaient dans le temps de de Brès.

⁸⁴ J'ai repris le vocabulaire d'invective de de Brès ici, pour que son indignation soit claire. Compare note 87.

⁸⁵ Pour la lisibilité, j'ai ajouté un complément d'objet direct ici (« het »), ce qui correspond à la stratégie G6 de Chesterman.

⁸⁶ « Seigneur » est « Heere » dans la *Statenvertaling*, et « Heer » dans la *Nieuwe Bijbelvertaling*. Comme nous utilisons la *Nieuwe Bijbelvertaling* pour traduire les citations bibliques de de Brès, nous traduisons « Seigneur » par « Heer » dans toute la traduction, pour être conséquent.

⁸⁷ Français : « la plus vilaine et puante ordure de tout le monde ». Il s'agit ici d'un registre familier (compare note 73), que j'ai traduit par « het lelijkste en meest stinkende vuil van de wereld » (un registre beaucoup moins familier). Il est difficile de combiner ce registre familier que de Brès utilise parfois avec le registre plutôt élevé du reste du texte. En fait, le traducteur a trois options. La première est d'utiliser toujours un registre familier où de Brès utilise un registre familier. La deuxième option est d'utiliser toujours un registre élevé où de Brès utilise un registre familier. La troisième option (l'option utilisée dans ma traduction) est d'alterner la première stratégie avec la deuxième. De cette manière, le style de de Brès ne se perd pas (on voit l'alternance des registres dans ma traduction) et en même temps, cette alternance ne dérange pas le lecteur, grâce à la fréquence d'alternance qui est plus basse dans ma traduction que dans le texte source.

⁸⁸ Français : « mondains ». En moyen français, un « mondain » est soit quelqu'un qui vit sur la terre, soit quelqu'un qui est « werelds » (par opposition à « spritiuel »). J'ai choisi la première signification, parce que l'action de « vertrappen » est faite par des personnes qui sont bel et bien spirituelles, à savoir Grenier et ses disciples.

wereld zal richten, niet volgens de leer van mensen, maar volgens het heilig Woord, om wille waarvan wij nu een dergelijke gruwel zijn voor de wereld.

Wat meer is, zij die ons dagelijks zo woedend beschuldigen over de oude leer van de apostelen en kerkleraren zouden op zijn minst de boosaardigheid en leugens die zij in hun boeken kenbaar maken door het verdraaien van de kerkleraren moeten erkennen. Als u het me toestaat, zal ik er graag één noemen die al aardig veel van dit vak afweet (daarom wordt hij ‘onze meester’ genoemd) met zijn boek dat hij de titel ‘Het schild des geloofs’ gaf.^{ix 89}

^{ix} Het gaat hier om Nicole Grenier, die in 1547 het boek *Le Bouclier de la foy* schreef.

⁸⁹ Voir note 70.

Hierin toont hij ons echt de scherpzinnigheid van zijn verstand, door de oude leraren in het Latijn te citeren en ze daarna in het Frans te vertalen. Iedere keer wanneer hij ‘sacrificium’ of een soortgelijke manier van spreken tegenkomt, vertaalt hij dat met ‘het heilig mysterie van de mis’, in plaats van het te vertalen met ‘offer’ of ‘heilig mysterie’. Zodoende laat hij het woord ‘mis’ in de boeken van die goede kerkvaders voorkomen, wat zij nooit bedacht of gedaan hebben. Volgens mij dacht hij dat zijn boek alleen in de handen van kleine kinderen zou komen, of dat hij te maken had met domkoppen⁹⁰ zoals hij. Iemand met een normaal verstand die dat boek leest, zal onmiddellijk zien⁹¹ hoe hij liegt en zichzelf logenstraft, hoe hij spreekt en zichzelf tegenspreekt. En toch heeft men hem laten spreken en heeft men naar hem geluisterd als naar een halfgod, niet alleen de eenvoudige mensen, maar ook de groten der aarde. Het moet ons echter niet verbazen dat zulke mensen zo brutaal en verwaand zijn, want zij werden gesteund door koningen, keizers, prinses en magistraten*⁹² en waren welkome gasten aan hun hoven.

Ik herinner me in de kerkgeschiedenis te hebben gelezen, dat men zelfs ten tijde van de kerkleraren zulke bedriegers en verleiders al aantrof, die hun verpestend gif verspreidden in de leer van de kerkvaders. Hierover beklagt Dionysius, bisschop van Korinthe,^x die stelde dat sommigen zijn brieven doorspekten met valse leringen, zich zeer.⁹³

^x Deze bisschop leefde in de tweede eeuw na Christus.

⁹⁰ Voir note 84.

⁹¹ La traduction littérale serait « Niemand met een normaal verstand die dat boek leest, zal niet onmiddellijk zien etc. » Dans ma traduction, je n’ai pas maintenu cette double négation, de nouveau pour la lisibilité.

⁹² Ici, l’équivalent formel de « magistrats », à savoir « magistraten », se trouve dans le texte, pour la « couleur archaïque. » L’équivalent fonctionnel du mot se trouve dans le glossaire.

⁹³ Ici, il est question d’une citation indirecte. Selon le « Subsidiaritätsprinzip » de Christiane Nord (voir également 1.4), cette citation indirecte doit également être traduite comme une citation indirecte, ce que nous avons fait.

Wat denkt u, als er zelfs toen de kerkvaders nog in leven waren al⁹⁴ zulke brutale mensen zijn geweest die de geschriften van de kerkvaders durfden te bederven, wat moeten ze nu dan wel niet doen? Op zijn minst moeten ze even erg handelen als hun voorvaders⁹⁵, te weten die afvallige⁹⁶ vijanden van de kerkvaders. Ondanks hun schaamteloze boosheid beschuldigen ze ons met hun hoerenvoorhoofd,⁹⁷ dat wij vijanden zijn van de kerkvaders, verachters van hun leer en oproermakers⁹⁸ in de wereld. Ik zou willen dat het ons ten minste⁹⁹ was toegestaan om onze leer in het openbaar en voor iedereen te confronteren met de hunne, opdat iedereen zou kunnen zien wie de verachters en vijanden van de kerkvaders zijn. Het zij verre dat wij verachters en vijanden van die goede kerkvaders worden bevonden, men kan zelfs zien dat de leer die wij heden ten dage leren dezelfde leer is als die waarvoor verschillenden van die goede kerkvaders hun bloed vergoten hebben en zouden vergieten als zij nu nog in leven waren. Het lijkt alsof het niet waar is wat ik zojuist stelde, namelijk dat de kerkvaders, als ze nog in leven waren nu wreed ter dood gebracht zouden worden, als boosaardige ketteren. Maar ik wil het nog sterker stellen¹⁰⁰: Zij die zich vandaag de dag beroemen op het feit dat zij hun gehoorzame kinderen zijn, zij die van hun boeken schilden^{xi 101} maken, zij zouden hen als eerste doden.

^{xi} De Brès zinspeelt hier op *Het schild des geloofs* van Nicole Grenier.

⁹⁴ J'ai ajouté le mot « al » ici. De cette manière, ma traduction est plus explicite que le texte source (voir également stratégie PR2 de Chesterman). J'ai ajouté « al » pour rendre clair l'opposition entre le temps de de Brès et le temps des Pères d'Église.

⁹⁵ J'ai opté pour « voorvaders » ici pour éviter une ambiguïté éventuelle (« vaders » peut indiquer un lien de parenté ou signifier « kerkvaders », « voorvaders » ne peut qu'indiquer un lien de parenté, ce qui est le sens de « pères » ici).

⁹⁶ Français: « apostats ». « Apostat » se dit d'un religieux qui a rompu ses vœux religieux, ou d'un chrétien qui a abjuré sa foi (selon de Brès, Nicole Grenier et ses disciples sont des chrétiens qui ont abjuré leur foi). Dans les deux cas, le néerlandais utilise « afvallig. »

⁹⁷ Voir note 84.

⁹⁸ En moyen français, un « turbateur » est quelqu'un qui cause un trouble (à l'ordre public). En français moderne, on utilise le mot « perturbateur », ce qui se traduit par « oproermaker ».

⁹⁹ Ici, le problème était de choisir entre « tenminste » (althans, in ieder geval) et « ten minste » (op zijn minst, minstens, minimaal), parce que parfois, les deux options sont correctes. C'est également le cas dans cette phrase : de Brès veut « in ieder geval » et « minimaal » confronter sa doctrine avec la doctrine de Grenier. Je trouve quand même que le sens de « minimaal » est plus clairement présent dans cette phrase, c'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser « ten minste ».

¹⁰⁰ Français : « Mais je dis davantage ». Littéralement : « ik wil bovendien zeggen ». De Brès crée une sorte de mini-dialogue ici. Il dit d'abord que « Het zij verre dat wij verachters en vijanden... etc. » Puis, il atténue ce qu'il a dit (« Het lijkt alsof het niet waar is wat... etc. »), pour ensuite dire « Mais je dis davantage ». Dans cette structure d'argumentation, « Maar ik wil het nog sterker stellen » convient très bien.

¹⁰¹ Ici, il est question d'une allusion (au livre de Nicole Grenier). Selon le « Subsidiaritätsprinzip » de Nord, l'allusion du texte source reste une allusion dans notre traduction.

Hoor en onthoud, mijn vrienden, dat dit boek, dat getrouw is samengesteld en verzameld uit de eigen boeken van die oude leraren, ons kan dienen als een zeker bewijs hiervan. Als ik dit boek, waarin niets van mijzelf, maar alles van de kerkvaders is, aan deze vijanden van de kerkvaders aanbied als belijdenis van mijn geloof, dan twijfel ik er niet aan of ik word als een boosaardige ketter veroordeeld om levend tot as verbrand te worden. Nu mijn broeders, zie en oordeel eerlijk voor God naar uw geweten of wij vijanden van de kerkvaders zijn of zij. De kerkvaders hebben gezegd dat het brood in het Avondmaal altijd brood blijft, zonder dat het een transsubstantiatie* ondergaat. Ik vraag u oprecht: Waarom vergiet men tegenwoordig zo overvloedig het bloed van Gods arme kinderen? Is het niet vanwege het enkele feit dat de kerkvaders eenparig geloofd en gehandhaafd hebben, zoals u zult zien in dit boek, in het hoofdstuk over het Avondmaal? Ik laat u zelf oordelen. We lezen bovendien dat de kerkvaders, op wie ze zo prat gaan dat ze hun leer houden, de beelden van Jezus Christus en van de heiligen die in de christelijke kerken waren opgericht, gebroken en stukgeslagen hebben,¹⁰² omdat het volgens hen tegen de christelijke leer was om beelden in de kerk te hebben.

Welk mens twijfelt er nog aan dat als die goede kerkvaders nog in leven waren en de beelden stuk zouden slaan, zoals ze dat deden in hun eigen tijd, dat zij dan zonder omhaal als kettters veroordeeld zouden worden om verbrand te worden? Als ze er al zo goed vanaf zouden komen. We zien namelijk dagelijks dat er velen niet zo goedkoop vanaf komen, want men doet hen alle kwellingen en pijnigingen aan die deze vereerders¹⁰³ van de kerkvaders maar kunnen bedenken en uitvinden. Wanneer u de leer van de kerkvaders, zoals in dit boek vervat is, gelezen zult hebben, oordeel dan of u deze openlijk zou kunnen belijden en handhaven ten overstaan van de vereerders van de kerkvaders, zonder gevaar voor uw leven. Ik bid u echter, broeders, om niet bevreesd te zijn uw lichaam en leven te geven voor zo'n rechtvaardige, heilige en goede leer. Laten we ons erin verheugen dat wij aan de ware, oude leer van de profeten, apostelen en kerkleraren vasthouden.

En wat u betreft, prinsen, rechters en magistraten, in wier handen dit boek zou kunnen komen, ik bid en verzoek u in de naam van de levende God en Zijn Zoon, onze Heer Jezus Christus, die al Zijn bloed uit liefde voor ons aan het kruis vergoten heeft, dat u een rechtvaardig oordeel velt over de arme gelovigen die vandaag de dag uw gevangenissen vullen vanwege de

¹⁰² Voir note 66.

¹⁰³ Un vénérateur est, en moyen français, quelqu'un qui vénère. Aujourd'hui, nous utilisons le mot « admirateur » pour indiquer quelqu'un qui vénère. Le verbe vénérer étant « vereren », j'ai traduit « vénérateur » par « vereerder ».

woede van de vereerders van de kerkvaders, en wees niet meer de beulen van dat hoopje¹⁰⁴ gespuis.¹⁰⁵ Want het is geen eerlijke zaak, een zaak die niet mag plaatshebben onder de mensen, dat koningen, keizers en prinses en magistraten de beulen worden van armoedzaaiers en bedelaars.¹⁰⁶

Denk meer na bij wat u doet,¹⁰⁷ wat u tot nog toe niet hebt, want u draagt de naam van God en de macht om het volk te regeren is u van God gegeven, niet om er misbruik van te maken door de goeden te straffen en de kwaden te verdedigen, maar om de goeden te onderhouden en te helpen en om de kwaden te straffen, zoals de apostelen dat geleerd hebben.^{xii}

Maar ach, mijn God, in welke verblinding is de wereld gevallen dat zij die de ware, oude leer vasthouden, ketters zijn?

O rechters en magistraten, ziet u niet dagelijks dat de arme kinderen van God in uw gevangenissen nauwelijks te eten en te drinken hebben? Dat zij verachtelijk in diepe kuilen vol ongedierte worden gegooid? Als arme beesten op een beetje stro liggen met gebroken armen en benen vanwege de marteling?¹⁰⁸ Ziet u aan de andere kant niet, zeg ik, die mooie menteren, die grote ijveraars voor de kerkvaders, met hun buiken vol wijn en saus, die van hun banketten en gezelschappen komen met een gezicht dat door de wijn is verhit als door een vuur? Die dan als tijdverdrijf de arme gelovigen komen ondervragen, die men laat halen, niet aan tafel, maar in een vies,¹⁰⁹ duister en stinkend hol?

^{xii} De Brès verwijst hier naar Romeinen 13:1 en 1 Petrus 2:13.

¹⁰⁴ Français : « méchante ». J'ai traduit l'adjectif par un nom néerlandais, « hoopje », qui exprime à la fois le fait que le « gespuis » est de quantité négligeable / peu important et le fait que ces personnes sont misérables.

¹⁰⁵ Voir note 84.

¹⁰⁶ Le mot « bribeur » n'est plus utilisé en français moderne. En moyen français, ce mot indiquait un mendiant. En disant « bribeurs et mendiants », de Brès utilise donc de nouveau deux synonymes, ce que je fais également dans ma traduction (« armoedzaaiers en bedelaars »).

¹⁰⁷ En français, nous lisons « soyez plus vergogneux » ce qui veut dire « ayez plus de scrupules ». De Brès veut dire que les magistrats doivent agir plus discrètement, d'où ma traduction « denk meer na bij wat u doet. »

¹⁰⁸ Dans le texte source, nous lisons « géhenne ». Il s'agit ici d'un sens métaphorique (« souffrance ») d'une vallée effrayante au sud de Jérusalem (la Vallée de Hinnom, Géenna en grec, qui était un lieu de sacrifice d'enfants, et plus tard, un lieu de réclusion des lépreux et pestiférés.).

¹⁰⁹ De Brès utilise le mot « orde » ici. Ce mot n'est plus utilisé en français moderne, mais en moyen français c'était un adjectif qui signifiait « sale ». C'est pourquoi j'utilise le mot « vies » dans ma traduction.

Men brengt de arme kinderen van God dan gebonden en geketend, met een inwit¹¹⁰ gezicht voor die door wijn en saus verhitte gezichten, en de eerste begroeting die men ze geeft, is: ‘Kom, lelijke ketter. Vooruit, lelijke vervloekte, verleider van het volk, je bent van de duivel bezeten.’ Als de kinderen van God hun mond willen opendoen om zich te verdedigen, leggen die vetzakken¹¹¹ onmiddellijk hun hand op hun Bijbel. Maar dat is wel een heel andere bijbel dan het Oude en Nieuwe Testament, want zij halen er slechts dwalingen uit en leren er uit schreeuwen: ‘Naar het vuur, naar het vuur met die boze kettters!’

¹¹⁰ Dans le texte source, nous lisons « toute pâle ». De Brès renforce donc le « pâle » avec l’adjectif « toute », et de cette manière, il exprime sa pitié. J’ai utilisé « inwit » dans ma traduction néerlandaise pour créer le même effet.

¹¹¹ Voir note 84.

Ik weet niet waar ze geleerd hebben om zo te doen. Hebben ze het van de profeten en apostelen geleerd? Het blijkt duidelijk van niet. Ze hebben het ook niet geleerd van de kerkvaders, want in dit boek kunnen zij lezen dat die heel anders spraken en handelden. Op deze manier laten ze zien dat ze in dolle razernij tegen de waarheid tekeergaan,¹¹² om haar en hen die haar onderhouden geheel te vernietigen. Want de vrijheid om te spreken is ons ontnomen en de tong van hen die wilden spreken is afgesneden en daarna zijn ze in het vuur geworpen.

Mijn heren rechters en magistraten, u die een openbaar ambt uitoefent, bedenk toch in het vervolg wat u doet als u hen ter dood veroordeelt. U kunt hen niet ten dood veroordelen, als u met hen niet ook alle goede kerkvaders ter dood veroordeelt. Volgens welk bevel worden hier de heiligen en hun leer ter dood veroordeeld als ketter, en allen die zij dagelijks in hun litanieën aanroepen: ‘O sancte Augustine, o sancte Cypriane, o sancte Hieronime, ora pro nobis’,¹¹³ dat is: ‘O heilige Augustinus, o heilige Cyprianus, o heilige Hieronymus, bid voor ons.’ En toch veroordelen zij hen en hun geschriften en allen die hun leer willen houden, om verbrand te worden, zoals de ervaring ons dat dagelijks leert.

U, die de volken oordeelt, denk goed na bij wat u doet. Het is namelijk niet zo dat u zich alleen aan ons vergrijpt, maar ook aan de Zoon van God, die ons gezegd heeft: ‘Die u aanraakt, raakt mijn oogappel aan.’^{xiii} Dit werd Paulus getoond, toen hij de arme gelovigen vervolgde en de Heer Jezus vanuit de hemel tot hem riep: ‘Saul, Saul, waarom vervolg je Mij?’^{xiv} Hij vervolgde niet Zijn persoon, maar hij vervolgde Hem in Zijn leden, die allen in Hem geloven.

^{xiii} De Brès verwijst hier naar Zacheria 2:12.

^{xiv} De Brès verwijst hier naar Handelingen 9:4.

¹¹² Français : « Partant ils montrent que c’est une rage et une furie qu’ils ont conçue contre la vérité ». La mise en relief par « c’est ... que » est beaucoup moins fréquente en néerlandais qu’en français. C’est pourquoi j’ai changé la structure de la phrase.

¹¹³ Ici, j’ai décidé de réaliser l’équivalence à l’aide d’un emprunt du texte source (= reprendre littéralement la phrase latine), parce que la traduction de la phrase suit après, et le latin ne dérange donc pas le lecteur.

Daarom, mijn zeer geliefde broeders, zullen wij er geduldig in berusten en ons niet schamen, dat wij veroordeeld worden met alle goede kerkvaders, en niet alleen met hen, maar met alle profeten en apostelen. Wanneer u dus gebonden wordt en voor de rechter geleid om een doodvonnis te ontvangen, weet dan dat de profeten en apostelen en de oude leraren met u gebonden zijn om tot dezelfde kwellingen veroordeeld te worden. Wees vrolijk om bij die schare te horen om met hen het juk van Jezus Christus te dragen. Volhard onverschrokken in de leer die u reeds ontvangen hebt. Geen mens kan u schaden. Is het geen grote vreugde te weten dat de tirannieke vervolgers¹¹⁴ onze lichamen niet meer kwaad kunnen doen dan een wolf of rover in het bos, die ons kunnen verwonden en ter dood brengen?

¹¹⁴ De nouveau, j'ai utilisé la stratégie « Transposition » de Chesterman. En français, on lit « les tyrans persécuteurs », dans ma traduction néerlandaise, c'est devenu « les persécuteurs tyranniques » (« tirannieke vervolgers »), parce que selon moi, « vervolgende tirannen » n'est pas aussi clair que « tirannieke vervolgers. »

Laten we ons verheugen, want onze namen zijn in de hemel opgeschreven. Wij hebben (dankzij onze goede God) nog dit voorrecht dat de vervolgers niets erger kunnen uitrichten dan ons te brengen bij onze goede God en in het gezelschap van de engelen en alle gelukzalige zielen in de hemel. Wie zou niet wensen om eeuwig en oneindig in zo'n gelukkig gezelschap te verkeren? Om te zijn in de heerlijkheid, die geen oog gezien, geen oor gehoord en in geen mensenhart is opgekomen, die God bestemd heeft voor wie Hem liefheeft?^{xv}

Dat zij ons zo lelijk en verfoeilijk voorstellen en ons zo gemeen naschreeuwen, alsof we de slechtste mensen ter wereld zijn, dat is om ons en onze leer bij het volk gehaat te maken. Ze bevelen dat men niet naar ons moet luisteren, en aan de eenvoudige mensen doen zij geloven dat zij verdoemd zullen worden als zij ons niet beschuldigen. Het laat hun sluwheid en geslepenheid en hun nijd tegen de waarheid zien. Maar ik zou graag willen dat zij zouden instemmen met een confrontatie van hun leer met de onze, van hun kruis en vervolging met de onze, van hun leven met het onze, van hun kerk met de onze; dan zou men duidelijk kunnen zien wie de kinderen van God zijn: zij of wij. Wat het eerste betreft, wordt bij ons de Doop niet op een zuivere manier bediend, zoals we lezen dat de apostelen die bediend hebben, zonder menselijke uitvindingen, maar alleen maar volgens Gods Woord? Lees het Woord, dan zult u zien wie iets aan de sacramenten heeft toegevoegd,^{xvi 115} wij of zij.

^{xv} De Brès verwijst hier naar 1 Korintiërs 2:9

^{xvi} Volgens de Brès voegen Grenier en zijn aanhangers iets toe aan de sacramenten. De Brès doelt hier waarschijnlijk op het feit dat men in de Rooms Katholieke Kerk zeven in plaats van twee sacramenten (de Doop en het Heilig Avondmaal) heeft.

¹¹⁵ Ici, j'ajoute une note en bas de page pour montrer comment l'opinion de de Brès varie de celle de Grenier.

En ten tweede, als we naar de vervolging kijken die zij moeten verduren, dat aantal is eenvoudig te tellen, want niet één moet er de dood ondergaan vanwege hun leer. Jezus Christus heeft Zijn Kerk echter toegezegd dat zij verdrukt zal worden in de wereld: ‘Jullie zullen door iedereen gehaat worden omwille van Mijn Naam.’^{xvii} Waar worden ze dan door alle mensen gehaat, als zij overal welkom zijn? Waar denkt men God een dienst te doen door ze te doden? Ik heb er nog nooit over gehoord.

Ik ben het ermee eens dat zij vaak gevangen worden gehouden, maar dat is tijdens prachtige banketten of gezelschappen, op de beste plaatsen aan tafel, terwijl Gods kinderen branden door het vuur, branden zij van begeerte naar wijn.^{xviii} ¹¹⁶ Hun onnozele vlees wordt net als bij de slager gesneden en gehakt, maar dan wel aan tafel, op hun bord. Ze zijn verrot en vermolmd door de jicht en syfilis uit Napels, zodat ze in stukken vallen. Vaak stortten ze ineens en bezwijken, zelfs meerdere keren per jaar. Dan zijn de gevaren die ze dagelijks, dag en nacht, lopen door met groot gevaar voor hun leven achter de vrouwen van anderen aan te zitten, nog niet meegeteld.

^{xvii} De Brès verwijst hier naar Mattheüs 10:22 en Johannes 16:20.

^{xviii} Frans: “les enfants de Dieu sont brûlés par le feu, ceux-ci sont brûlés par l’ardeur de vin.” Letterlijk vertaald staat er: “De kinderen van God worden verbrand door het vuur, zij worden verbrand door het verlangen naar wijn.” De Brès herhaalt het woord ‘brûlés,’ om zo de tegenstelling te benadrukken.

¹¹⁶ La répétition de « sont brûlés » est difficile à reproduire en néerlandais. J’ai choisi de remplacer la voix passive (« sont brûlés ») par la voix active (« branden »), ce qui correspond à la stratégie G6 de Chesterman. De cette manière, je réalise une équivalence fonctionnelle. L’équivalent formel se trouve dans la note.

Durft iemand nu nog te beweren dat ze niet vervolgd worden? Het blijkt van wel, want men ziet er veel meer van hen als martelaren sterven aan de pijnen die wij hierboven geschetst hebben dan aan natuurlijke ziekten. Ze zijn dus martelaren, dat kan niemand ontkennen, maar van de duivel, en wie zou daaraan kunnen twijfelen? Het leven dat zij leiden is bekend en duidelijk voor iedereen. Hun goede werken en de schone vruchten die hun levens vandaag de dag opbrengen, zijn het bederven en ontaarden van iedereen, zowel geestelijk als lichamelijk. Ik weet maar al te goed dat ik uit de school klap^{xix 117} en daarom naar hun zeggen een vuile ketter ben. Maar wat moet ik anders? Moet ik zwijgen vanwege hun bedreigingen en scheldwoorden? Nee, nee, dat zou God niet behagen, maar ik zal het eerder luidkeels uitroepen, omdat zij de wijngaard van de Heer zo bedorven en verpest hebben.

Ach, ach mijn God, wie zou geen bittere tranen wenen als hij ziet hoe de wereld zo naar de afgrond van de hel wordt geleid en hoe zoveel arme zielen in het verderf worden gestort? O Heer, zie toch in mededogen neer op Uw arme volk, voor wie Uw Zoon, onze Heer Jezus Christus, U Zijn lichaam en bloed ten offer bracht en sta toch niet langer toe dat Uw arme schapen ten prooi worden overgeleverd aan het verscheurend gedierte. Wij worden namelijk dagelijks door zoveel vijanden belaagd, die satan tegen ons ophitst, opdat wij de Heer Jezus Christus en Zijn Evangelie zullen afzweren. De ene dag voeren wij strijd tegen de ketterse wederdopers, de andere dag tegen de libertijnen* en epicureën*, tegen de arianen* en davidjoristen*, tegen de geveinsden en dan weer tegen de vereerders van de kerkvaders vanwege wiens ijver de kinderen van God ter dood worden gebracht. Hebben wij dus niet een heel grote behoefte aan strijdwapens? Jazeker wel, als wij niet in hun netten willen verstrikt raken, zoals sommigen door het rechtvaardig oordeel van God al is gebeurd.

^{xix} Frans: que je touche l'huis de la cuisine. Letterlijk vertaald: "dat ik de deur van de keuken aanraak."

¹¹⁷ De nouveau, un équivalent formel se trouve dans la note, tandis que l'équivalent fonctionnel se trouve dans le texte lui-même. J'ai maintenu le registre familier. Compare note 73 et 87.

Als er dus ooit een tijd is geweest om te bidden en als er ooit een tijd is geweest om te waken, dan is het nu. Waak en bid dan, opdat wij al die gevaren kunnen vermijden en tot het einde toe zullen volharden. Mijn geliefden, u bent de eersten in uw stad geweest, ik heb ook goede hoop in de Heer dat u niet de laatsten zult zijn. Maar omdat u tot op heden het voorbeeld en de spiegel voor de arme, onwetende mensen bent geweest om hen tot het ware licht van de Geest te trekken, hoop ik dat u door Gods genade niets zal hinderen om zulk heilig werk ten einde te brengen. De onwetende mensen zullen, als ze de vrede, eenheid, gewilligheid en moed zien waarmee u de heilige leer ontvangt, door uw heilig leven en spreken gedrongen worden om te komen tot de kennis van Jezus Christus en daarmee tot de zaligheid.

De Heer verleent u dagelijks zoveel genade en laat u dagelijks Zijn wonderen zien, sla daarom uw hand aan de ploeg voor het werk van de Heer¹¹⁸, zolang Hij u de tijd en het leven geeft, en laat uw kinderen die na u komen¹¹⁹ geen slecht levensvoorbeeld na, maar onderwijs hen in deze heilige leer die u hebt ontvangen, zodat zij na uw heengaan zullen weten dat zij vaders en moeders hadden die vol waren van de vreze van de Heer, onderwezen in Zijn woord en die het Evangelie niet slechts in hun mond, maar ook in hun handen hadden, die geen geveinsden waren, maar ware belijders van Gods naam.

Nu u nog tijd heeft, beschik uw zaken goed, met de goede middelen die God u geeft, zodat uw nakomelingen zich er niet over kunnen beklagen dat u hun een slecht voorbeeld hebt gegeven. Dat zij na uw vertrek uit deze wereld ook niet zullen zeggen: ‘We hebben vaders en voorouders gehad die veel kennis over God hadden, maar meer bevreesd waren om de vriendschap van de wereld te verliezen dan die van God.’ O, wat moet u hier beducht voor zijn, want dat zal tot uw grote schande zijn.

Denk ook aan het woord van de apostel: ‘Wie niet voor de eigen familie zorgt, zelfs niet voor huisgenoten, heeft het geloof verloochend en is slechter dan een ongelovige.’^{xx}

^{xx} De Brès verwijst hier naar 1 Timotheüs 5:8

¹¹⁸ Français : « mettez tellement la main en l'œuvre du Seigneur ». « Mettre la main en l'œuvre » est « mettre la main à l'œuvre » en français moderne. L'équivalent néerlandais de « mettez tellement la main en l'œuvre du Seigneur » serait donc littéralement « sla daarom uw hand aan de ploeg van de Heer ». Comme la combinaison « ploeg van Heer » est très étrange (cette combinaison évoque l'image de Dieu labourant la terre), j'ai choisi d'ajouter « voor het werk ».

¹¹⁹ Français : « vos enfants qui viendront après vous ». Il s'agit ici d'un pléonasme dans le texte source. J'ai conservé ce pléonasme dans ma traduction néerlandais, pour la couleur archaïque, voir également note 90.

Alle gelovigen moeten goed acht geven op deze woorden, want het is een groot kwaad om het geloof te verloochenen.

Wacht u ervoor om iemand ergernis te geven, ik bedoel, als iemand die kwaad doet. Wees welwillend, mild en barmhartig tegenover elkaar. Vergeld niemand kwaad voor kwaad, maar vergeld goed voor kwaad. Leef zo heilig, dat als mensen u willen straffen en vervolgen, zij bij u slechts rechtvaardigheid en een goed leven kunnen straffen. Als u dit doet, zult u laten zien dat u kinderen van God bent.

Waak te allen tijde, biddend dat u waardig geacht zult worden om alle dingen die staan te gebeuren, te ontkomen en dat u aan het einde van uw leven voor de Zoon des mensen kunt verschijnen. Ik bid onze goede God en Vader, die naar Zijn grote goedheid en barmhartigheid ons tot Zijn kinderen heeft aangenomen om te delen in de eeuwige erfenis der hemelen, dat het Hem door Zijn goedheid moge behagen om u, mijn zeergeliefde broeders en zusters, te verenigen en te verbinden door de band van Zijn Geest en dat Hij ons door Hem zal regeren en tot het eeuwige leven leiden. Amen.

Fragment 2 : Citation 1

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 5^{xxi} 120.

Het zichtbare offer is dus het ‘sacrament’^{xxii}, dat wil zeggen het heilig teken van het onzichtbare.¹²¹

^{xxi} Voor het vertalen van de citaten die uit *De stad van God* komen, hebben wij gebruik gemaakt van de vertaling van Gerard Wijdeveld: Aurelius Augustinus, *De stad van God*. Baarn : Ambo, 1983. De Latijnse versie die wij, ter vergelijking, hebben geraadpleegd, is: Aurelius Augustinus, *De civitate dei*. (uitgegeven door B. Dombart et A. Kalb). Stuttgart: Teugner, 1981.

^{xxii} De Brès gebruikt hier het woord “testament” voor het Latijnse woord “sacramentum.”

¹²⁰ Voir note 79.

¹²¹ Il s’agit ici d’une citation directe, que nous traduisons par une citation directe. Selon Nord, « Traduction littérale » et « Substitution » sont de bonnes possibilités de traduction quand une citation informative est déjà une traduction elle-même. Pour les citations qui viennent de *De civitate dei*, nous avons utilisé la traduction néerlandaise existante (donc : Substitution) de Gerard Wijdeveld, intitulée *De stad van God*. → Aurelius Augustinus, *De stad van God*. (traduit du latin par Gerard Wijdeveld) Baarn : Ambo, 1983.

Fragment 3 : Citations 2¹²²

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10:

De onsterfelijke en gelukzalige wezens die in de hemelse woonsteden hun plaats hebben gekregen en zich daar in de deelhebbing aan hun Schepper verblijden, bestendig door Zijn eeuwigheid,^{xxiii} wensen terecht, dat wij ons niet aan hen offeren, maar^{xxiv} ¹²³ aan Hem wiens offer zij ook zelf, samen met ons, weten te zijn. Met hen samen zijn wij immers die ene stad van God, tot wie in de psalm wordt gezegd: Heerlijke dingen zijn er over u gezegd, stad van God.^{xxv}

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 16:

Als er dus engelen zijn die een offer voor zichzelf vragen, dienen wij boven hen de voorkeur te geven aan diegenen die geen offer voor zichzelf vragen, maar wel voor de God die alles heeft geschapen en wiens dienaren zij zijn. Ze laten daarmee immers ook zien met hoe oprechte liefde zij ons beminnen, aangezien zij ons door dat offer niet ondergeschikt willen maken aan zichzelf, maar aan Hem door wiens aanschouwing zij zelf ook gelukzalig zijn, en ons willen laten komen tot Hem van wie zij zelf niet zijn afgeweken.

Augustinus zegt in De stad van God, boek 3, hoofdstuk 27:

Toch bouwen wij voor deze martelaren geen tempels en stellen wij voor hen geen priestercolleges, geen ceremonies en geen offers in, aangezien niet de martelaren, maar hun God onze God is. Zeker, wij eren wel hun gedachtenisplaatsen, als die van heilige mensen van God, mensen die tot de dood van hun lichaam toe gestreden hebben voor de waarheid, om zo de leugens en verzinsels te weerleggen en de ware godsdienst bekend te laten worden.^{xxvi}

^{xxiii} Hier ontbreekt een gedeelte, wat wel in Augustinus' boek staat, namelijk "zeker door Zijn waarheid en heilig door Zijn gave, willen in hun genegenheid vol deernis ons, de sterfelijke en ongelukkige mensen, onsterfelijk en gelukzalig zien worden, en"

^{xxiv} De Brès voegt hier het woordje "seulement", "alleen", toe.

^{xxv} De Brès verwijst hier naar Psalm 87:3.

^{xxvi} In de kantlijn lezen we de woorden "We moeten geen tempels voor de martelaren bouwen, noch altaren, noch andere zaken."

¹²² Idem

¹²³ Je compare la citation de de Brès avec la source latine originale, comme le conseille Christiane Nord. La conséquence de l'utilisation de ce procédé est que ma traduction est plus scientifique.

Fragment 4 : Citation 3¹²⁴

Augustinus zegt in De stad van God, boek 4, hoofdstuk 19 en 31:

Degenen die begonnen zijn met de godenbeelden voor de mensen op te stellen, hebben in hun steden^{xxvii} de vrees van God weggenomen en de dwaling vergroot.^{xxviii 125}

^{xxvii} De Brès gebruikt hier het woord “monde” (= “wereld”) voor het Latijnse woord “civitas” (“stad”).

^{xxviii} In de kantlijn lezen we: “Degenen die de godenbeelden voor de mensen hebben opgesteld, hebben in hun steden de vrees van God weggenomen.”

¹²⁴ Voir note 116.

¹²⁵ De Brès cite ici de manière directe Saint Augustin, qui à son tour cite, de manière indirecte, un certain Varro.

Fragment 5: Citation 4¹²⁶

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 22:

Daarom wordt zij ook overwonnen in de naam van Degene die de mens heeft aangenomen en als mens zonder zonde heeft geleefd, zodat in Hem, die zelf priester en offer was, de vergeving der zonden kon geschieden, dat wil zeggen door de Middelaar tussen God en de mensen, de mens Jezus Christus, door Wie wij van de zonden gezuiverd en aldus met God verzoend worden. De mensen worden namelijk van God alleen maar gescheiden door de zonden en de zuivering van die zonden geschiedt in dit leven niet door onze voortreffelijkheid, maar door de barmhartigheid van God, door zijn genadigheid, niet door ons eigen vermogen. Ook de allergeingste deugd immers die aan ons wordt toegeschreven is door Zijn goedheid aan ons verleend.^{xxix}

^{xxix} In de kantlijn lezen we: “De mensen worden van God alleen maar gescheiden door hun zonden.”

¹²⁶ Voir note 116.

Fragment 6 : De l'honneur des saints

Het eren van de heiligen

We moeten niet de engelen aanbidden, noch de heilige mensen, noch de relikwieën die zij nalaten

Stof ben je, tot stof keer je terug.^{xxx 127}

Alles is u bekend, Heer, u weet dat ik niet uit overmoed, eigendunk of hoogmoed handelde toen ik weigerde mij neer te buigen voor die hoogmoedige Haman. Ik zou bereid zijn geweest zijn voetzolen te kussen als ik Israël daarmee had kunnen redden. Ik heb alleen zo gehandeld omdat ik een mens niet meer eer wilde geven dan God. Ik zal mij nooit voor iemand anders neerbuigen dan voor U, mijn Heer; U weet dat dit geen hoogmoed is.^{xxxii}

Ik ben de HEER, dat is mijn naam. Ik deel mijn majesteit niet met een ander.^{xxxii}

Israëlieten, waarom bent u zo verbaasd en waarom staart u ons aan alsof het aan onze eigen kracht of vroomheid te danken is dat deze man weer kan lopen? Dit kon gebeuren omdat de God van Abraham en de God van Isaak en de God van Jakob, de God van onze voorouders, aan Jezus, zijn dienaar, de hoogste eer heeft bewezen, enzovoort.^{xxxiii}

^{xxx} De Brès verwijst hier naar Genesis 3:19.

^{xxxii} De Brès verwijst hier naar Esther, het apocriefe gedeelte.

^{xxxiii} De Brès verwijst hier naar Jesaja 42:8.

^{xxxiii} De Brès verwijst hier naar Handelingen 3:12.

¹²⁷ Comme déjà indiqué, nous utilisons la *Nieuwe Bijbelvertaling* pour traduire les traductions bibliques de de Brès.

Toen Petrus het huis wilde binnengaan, kwam Cornelius hem tegemoet, en hij wierp zich eerbiedig voor zijn voeten ter aarde. Maar Petrus hielp hem overeind en zei: Sta op. Ik ben ook maar een mens.^{xxxiv}

Toen de mensen zagen wat Paulus had gedaan, verhieven zij hun stem en ze zeiden in het Lykaonisch: ‘De goden zijn in mensengedaante naar ons afgedaald!’ Ze noemden Barnabas Zeus en Paulus Hermes, omdat hij de woordvoerder was. De priester van Zeus, wiens tempel vlak buiten de stad lag, bracht met bloemenkransen getooide stieren naar de stadspoort, die hij en het volk wilden offeren. Maar toen de apostelen Barnabas en Paulus merkten wat de bedoeling was, scheurden ze van ontzetting hun kleren, drongen zich dor de menigte heen en riepen: ‘Wat doet u toch? Wij zijn mensen, net als u. Onze boodschap is nu juist dat u geen afgoden moet vereren, maar de levende God, die de hemel heeft geschapen en de zee en alles wat daarin leeft.’^{xxxv xxxvi}

En toen ik alles gehoord en gezien had, wierp ik me neer aan de voeten van de engel die me deze dingen liet zien, om hem te aanbidden. Maar hij zei: ‘Doe dat niet! Ik ben een dienaar zoals jij en je medeprofeten, en zoals degenen die zich houden aan wat er in dit boek staat. Je moet God aanbidden.’^{xxxvii xxxviii}

^{xxxiv} De Brès verwijst hier naar Handelingen 10: 25.

^{xxxv} De Brès verwijst hier naar Handelingen 14: 11-15.

^{xxxvi} In de kantlijn lezen we: “We moeten geen offers brengen aan de heiligen, want zij zijn mensen.”

^{xxxvii} De Brès verwijst hier naar Openbaring 19:10 en Openbaring 22:9.

^{xxxviii} In de kantlijn lezen we: “De engelen willen niet aanbeden worden, want zij zijn dienaren van God.”

Augustinus zegt in het boek Over de ware godsdienst in het laatste hoofdstuk.^{xxxix 128}

Laten we niet de zichtbare voorstellingen van steen liefhebben, opdat we niet, door af te dwalen van de waarheid en de schaduwen lief te hebben, in de duisternis geworpen worden. Onze godsdienst moet niet in onze fantasie zijn, want welke waarheid dat ook is, de godsdienst is meer waard dan alles wat wij ook maar kunnen bedenken. Onze godsdienst moet niet de verering van gestorven mensen zijn.

Want wanneer zij gelovig geleefd hebben, zullen zij zo'n eer voor hun heilig leven niet vragen, maar zij willen dat wij Hem eren door wie zij verlicht zijn geworden en zich verheugen dat wij met hen dienaren zijn. We moeten hen dus eren als voorbeelden, maar hen niet vereren als goden. Want dat is gedaan door de tijdelijke uitdeling tot ons heil, toen de kracht van God, en de onveranderlijke wijsheid van God, die van één zelfde wezen is, die mede-eeuwig is met de Vader, de menselijke natuur heeft willen aannemen, waardoor Hij ons wilde leren dat de mens dat moet eren, wat door alle schepselen die verstand en rede¹²⁹ hebben, geëerd moet worden.^{xi} Laten we ook geloven dat zelfs de engelen, de goede en uitnemende dienaren van God het zo willen, namelijk dat wij één God met hen eren, door wiens aanschouwing zij gelukkig zijn.^{xli}

^{xxxix} De citaten die uit *De vera religione* komen, hebben wij zelf vertaald. We hebben onze vertaling vergeleken met de vertaling van Gerard Wijdeveld: Aurelius Augustinus, *Over den waren godsdienst*. Amsterdam: De Spieghel, 1937. Gezien de ouderdom van deze vertaling, hebben wij deze niet rechtstreeks overgenomen. De Latijnse versie die wij, ter vergelijking, hebben geraadpleegd, is: Aurelius Augustinus, *Sancti Aurelii Augustini. De doctra christiana. De vera religione*. (uitgegeven door J. Martin en K. D. Daur) Brepols: Turnhout, 1962.

^{xi} In de kantlijn lezen we: "Onze godsdienst moet niet volgens onze fantasie zijn. Onze godsdienst moet niet de verering van gestorven mensen zijn. De gestorven heiligen willen niet dat wij hen vereren. Jezus Christus is gelijk aan de Vader, en heeft onze menselijke natuur willen aannemen."

^{xli} In de kantlijn lezen we: "De engelen willen niet door ons geëerd worden." De Brès verwijst ook naar Handelingen 19:10 en 22:9.

¹²⁸ J'ai traduit les citations de *De vera religione* moi-même, parce que la traduction de 1937 de Gerard Wijdeveld était très datée. J'ai comparé ma traduction à celle de Gerard Wijdeveld, et j'ai également comparé la citation de de Brès avec la version latine originale, ce que Christiane Nord conseille fortement.

¹²⁹ Voir note 66.

Want wij zijn ook niet gelukkig door de aanschouwing van engelen, maar door de aanschouwing van die waarheid waardoor wij de engelen liefhebben en ons in hen verheugen, waardoor wij hen eren uit liefde en niet uit dienstbaarheid, enzovoort.^{xlii} En laten we voor hen geen tempels oprichten, want zij willen niet op die manier door ons gediend worden, want zij weten dat, wanneer wij goed zijn, wij dan zelf tempels van de soevereine God zijn. Daarom is ook terecht geschreven dat de engelen mensen verboden om hen te aanbidden, maar [geboden om]¹³⁰ de enige God te aanbidden, onder wie zij beiden tezamen dienaren waren.

^{xlii} In de Latijnse brontekst wordt het gedeelte “waardoor wij hen eren uit liefde en niet uit dienstbaarheid” weergegeven met een hoofdzin: “Daarom eren wij hen uit liefde, en niet uit dienstbaarheid.”

¹³⁰ Le traducteur doit ajouter « geboden om » ici parce que adorer « de enige God » est un commandement, tandis qu’adorer les anges est interdit. Il ne s’agit pas ici d’une faute de de Brès, parce qu’en latin, la phrase est également incorrecte : « Recte itaque scribitur hominem ab angelo prohibitum, ne se adoraret, sed unum dominum [VERBE QUI MANQUE], sub quo ei esset et ille conseruus. » Gerard Wijdeveld ajoute d’ailleurs également un verbe dans sa traduction : « Terecht werd daarom – gelijk in de H. Schrift verhaald staat – een mensch door een engel belet, hem te aanbidden, en aangemaand, het den eenen Heer te doen, in Wiens dienst die engel zijn mede-slaaf was. »

Glossaire

Arianen	Navolgers van Arius (256-336), die de godheid van Jezus Christus ontkennen
Davidjoristen	Navolgers van David Joris (1501-1556), die onder andere leerde dat men door met een naakte vrouw te slapen moest bewijzen de zinnelijke prikkels overwonnen te hebben
Epicureën	Navolgers van Epicurus (341-270 v.Chr.), een hedonist
Libertijnen	Mensen die absolute individuele vrijheid voorstaan
Magistraten	Mensen die een openbaar ambt bekleden
Sententiën	(kernachtige) uitspraken
Transsubstantiatie	Het roomse leerstuk van de verandering van brood en wijn in het lichaam en bloed van Christus

3. Analyse critique de la traduction

Dans son livre *An Approach to Translation Criticism*,¹³¹ Lance Hewson développe une méthodologie pour une analyse critique de la traduction, sur laquelle s'est fondé notre propre analyse critique.

Selon Hewson, une analyse critique d'une traduction comprend six phases. D'abord, il faut rassembler les « preliminary data ». Il s'agit d'informations sur le texte source (l'histoire de la publication, les éditions, l'auteur), informations sur l'histoire de la traduction de l'œuvre, informations sur le traducteur, informations sur les éléments para-textuels et péri-textuels, critiques de traduction existantes et la macrostructure du texte. Puis, il faut construire un « critical framework » (phase 2) et exercer une analyse au microniveau et mésoniveau (phase 3). La quatrième phase comprend l'analyse au macroniveau. Finalement, on peut postuler une hypothèse sur la nature de la traduction (phase 5, la nature peut être caractérisée comme « divergent similarity », « relative divergence », « radical divergence » ou « adaptation », des termes rangés par ordre d'adaptation) et tester cette hypothèse en analysant un autre corpus.

En ce qui concerne les « preliminary data », nous en avons déjà beaucoup maintenant. Nous avons esquissé l'histoire de la publication du *Baston*, nous avons traité les différentes éditions de l'œuvre et nous avons donné des informations sur Guy de Brès. Nous avons également examiné l'histoire de la publication du *Baston*, et nous avons vu que maintenant, la seule traduction néerlandaise disponible est celle des deux sœurs Boonzaaijer, la traduction de 2009 que nous analysons ici. En ce qui concerne les traductrices, nous pouvons dire qu'elles ont fait leurs études de français, mais qu'elles ne sont pas des traductrices professionnelles. Concernant les éléments para-textuels et péri-textuels, le livre contient une *Voorwoord* de la Stichting Heruitgave Werken Guido de Brès, un *Register van Kerkleraars en concilies*, une *Verantwoording vertalers* dont nous avons parlé, des notes en bas de page déjà traitées et un *Index van de voornaamste onderwerpen en uitspraken*. Nous ne trouvons presque pas de critiques de la traduction des Boonzaaijers sur ce plan, ce qui est bien sûr en rapport avec le fait que c'est une traduction récente. La macrostructure du texte est claire. Il est question d'une épître qui est suivi par 23 chapitres qui contiennent les citations, rangées par thème.

En ce qui concerne le « critical framework », ce sont les deux problèmes de traduction traités dans ce mémoire (termes spécifiques et citations) qui orientent notre analyse. Les termes spécifiques se trouvent au microniveau, les citations relèvent plutôt du macroniveau.

¹³¹ Lance Hewson, *An Approach to Translation Criticism* (Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 2011): p. 24-27.

Concernant les termes spécifiques, nous pouvons remarquer que nous avons rencontré différents type de difficultés. Sur le plan lexical, un premier problème était de déterminer quel *sens* de certains mots français nous voulions utiliser dans notre traduction néerlandaise (par exemple « soutenir » (« voeren », « volharden in » ou « doorstaan »), « glorieux » (sens positif ou sens négatif) et « blessé » (sens abstrait ou concret)). Le fait que certains mots ont une autre signification en moyen français qu'en français moderne (pensez à « infirmité » et « malice ») a compliqué ce problème, ainsi que le fait que certains mots du moyen français n'existent plus en français moderne (par exemple « turbateur », « vénérateur » et « bribeur »). Un dernier problème était l'alternance des registres dans *Le Baston*, voir note 87.

En ce qui concerne la syntaxe, un premier problème était de trouver un équivalent pour des constructions typiquement françaises comme « recueilli et amassé » (utilisation des participes passés), « c'est une rage et une furie qu'ils ont... » (mise en relief par « c'est) et « célébré par les Apôtres en Jérusalem » (étouffement de la préposition). L'utilisation de figures de style qui caractérisent le moyen français (« maintenir et garder » (synonymie), la répétition de « sont brûlés » et « vos enfants qui viendront après vous » (pléonasme)) a compliqué ce problème, ainsi que les locutions du moyen français comme « envoyer à l'hôtel la bouche close » et « avoir familièrement sur le doigt ».

Comment avons-nous résolu tous ces problèmes, et comment les Boonaaïjers ont-elles traité les problèmes? Quand un mot français avait différents sens (par exemple le mot « soutenir »), nous avons indiqué dans une note en bas de page qu'il y a également d'autres interprétations du mot en question. Dans la traduction des Boonzaaijers, nous ne voyons pas de telles notes en bas de page. Si un mot avait une autre signification en moyen français qu'en français moderne (« infirmité »), nous avons utilisé la signification que le mot avait en moyen français. Les Boonzaaijers ont fait la même chose. Quand un mot du moyen français n'existait plus en français moderne (« turbateur »), nous avons cherché la variante moderne du mot et puis traduit cette variante modern, ce qu'ont également fait les Boonzaaijers. En ce qui concerne la stratégie que nous avons utilisé pour traiter l'alternance des registres dans *Le Baston*, nous pouvons dire que (comme les Boonzaaijers), nous avons parfois traduit le registre familier que de Brès utilise de temps en temps dans son *Baston* par un registre familier, et parfois, nous avons traduit ce registre familier par un registre élevé.

En ce qui concerne la syntaxe, nous avons utilisé les différentes stratégies de Chesterman pour traduire des constructions comme « recueilli et amassé », « c'est une rage et une furie qu'ils ont... » et « célébré par les Apôtres en Jérusalem ». Les Boonzaaijers ont fait

(inconsciemment, très probablement), la même chose. Pour ce qui est des figures de style (« maintenir et garder », « sont brûlés » et « vos enfants qui viendront après vous »), nous les avons conservées dans notre traduction, pour la « couleur archaïque ». Les locutions du moyen français comme « envoyer à l'hôtel la bouche close » et « avoir familièrement sur le doigt » étaient le dernier problème. Nous voyons que les Boonaaïjers n'expliquent presque pas les locutions du moyen français, tandis que dans notre propre traduction (scientifique), nous avons utilisé les stratégies de Nida (emprunt (voir par exemple note 113), description (note 71), notes en bas de page pour donner un équivalent formel ou fonctionnel (notes 73, 92)) et nous avons ajouté des notes pour présenter différentes possibilités d'interprétation (note 65), pour ajouter des informations (note 70), pour montrer comment l'opinion de de Brès varie de celle de Grenier (note 115) ou pour indiquer comment la citation de de Brès diffère de la citation originale (note 123). De cette manière, nous avons produit un *Baston* scientifique, un *Baston* qui est plus accessible au lecteur moderne que la traduction de 2009, dans laquelle les traductrices font souvent, sur le domaine du lexique et de la syntaxe, les mêmes choix que nous avons faites, mais ne justifient presque pas leurs choix de traduction, et n'ont pas inclus de glossaire.

En ce qui concerne les citations, nous voyons que les traductrices n'indiquent pas toujours clairement d'où vient une citation de de Brès. Dans notre propre traduction, nous indiquons précisément pour chaque citation d'où elle vient dans une note en bas de page. Les sœurs Boonzaaijer ont traduit toutes les citations elles-mêmes (à l'exception des citations bibliques, pour lesquelles elles ont utilisé la *Statenvertaling*). Nous n'avons traduit les citations nous-mêmes que dans le cas où il n'y avait pas de traduction néerlandaise, ou seulement une traduction très vieillie (le cas de *De vera religione*). Dans les deux cas, nous avons regardé les citations (latines) originales, pour pouvoir indiquer dans une note en bas de page des différences entre la version latine d'une citation et sa traduction française que nous voyons dans *Le Baston*.

En ce qui concerne les citations bibliques, nous les avons traduites à l'aide de la *Nieuwe Bijbelvertaling*, qui est plus « neutre » que la *Statenvertaling* qu'utilisent les traductrices et qui est beaucoup plus accessible à un lecteur moderne. En utilisant la *Nieuwe Bijbelvertaling*, notre *Baston* est intéressant pour un public plus large que le public que visaient les Boonzaaijers. Le tableau récapitulatif ci-dessous montre les différentes stratégies que nous avons adoptées pour la traduction des citations (par rapport aux stratégies utilisées par les Boonzaaijers).

	Traduction des Boonzaaijers (2009)	Notre propre traduction (2013)
Citations des Pères d'Église / des conciles	Indication de la source de la citation pas toujours claire	Indication précise de la source de la citation dans une note en bas de page Ex. : xxii Voor het vertalen van de citaten die uit <i>De stad van God</i> komen, hebben wij gebruik gemaakt van de vertaling van Gerard Wijdeveld: Aurelius Augustinus, <i>De stad van God</i> . Baarn : Ambo, 1983. De Latijnse versie die wij, ter vergelijking, hebben geraadpleegd, is: Aurelius Augustinus, <i>De civitate dei</i> . (uitgegeven door B. Dombart et A. Kalb). Stuttgart: Teugner, 1981.
	Citations sont traduites par les Boonzaaijers elles-mêmes	Utilisation de traductions existantes (propre traduction en cas d'une traduction vieillie ou quand une traduction n'existe pas encore)
	Pas de comparaison avec la citation originale latine	Comparaison avec la citation originale latine (+ différences entre la version latine et la traduction française dans une note en bas de page) Ex. : xxiv Hier ontbreekt een gedeelte, wat wel in Augustinus' boek staat, namelijk "zeker door Zijn waarheid en heilig door Zijn gave, willen in hun genegenheid vol deernis ons, de sterfelijke en ongelukkige mensen, onsterfelijk en gelukkig zien worden, en"
Citations bibliques	Utilisation de la <i>Statenvertaling</i>	Utilisation de la <i>Nieuwe Bijbelvertaling</i>

Notre hypothèse qui résulte de ces données est que les Boonzaaijers ont produit une traduction « théologique » qui montre une « divergent similarity », tandis que notre propre traduction relève, à cause des ajouts multiples du type « relative divergence ». Nous ne parlons pas encore de « radical divergence » ou « adaption » parce que le texte lui-même est resté intact dans notre traduction. Un autre chercheur pourrait éventuellement encore tester ces hypothèses.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous nous sommes occupée du *Baston de la Foy Chrestienne* de Guy de Brès. Notre question centrale était : *Quels problèmes de traduction se posent à la traduction (scientifique) du Baston de la Foy Chrestienne de Guy de Brès, et plus spécifiquement à la traduction des citations, pour un lecteur moderne ?* Nous avons d'abord esquissé un cadre théorique, dans laquelle nous avons premièrement placé *Le Baston* dans son contexte. Nous avons présenté des informations biographiques et bibliographiques de Guy de Brès, nous avons traité son livre *Le Baston de la Foy Chrestienne* (les différentes éditions et révisions, le but du livre, le style et le genre du *Baston*) et nous avons examiné les traductions antérieures du *Baston* et le *skopos* de ces traductions. Nous avons également expliqué le *skopos* de notre propre traduction : notre traduction est une traduction scientifique.

Dans la deuxième partie de notre cadre théorique, nous avons traité les caractéristiques d'une traduction scientifique (destinée à un public intéressé, registre formel, introduction développée et/ou note du traducteur, glossaire, notes scientifiques)

Dans 1.3 et 1.4, nous avons analysé les problèmes qui se posent quand on veut traduire des termes et expressions dans *Le Baston* qui viennent du moyen français, et les citations dans *Le Baston*. Dans ces deux parties, nous avons également traité quelques stratégies pour traiter les deux problèmes. Eugene Nida nous a proposé quelques stratégies pour traiter le problème d'équivalence (emprunt, description, notes en bas de page), et nous avons utilisé la théorie de Christiane Nord pour la partie sur les citations.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous avons traduit notre corpus. Nous avons également annoté notre traduction, et indiqué pourquoi nous avons opté pour la traduction en question.

Dans la troisième partie de notre mémoire, nous avons analysé nos annotations et comparé notre traduction à celle de E.W. Karels-Boonzaaijer et A. Schimmel-Boonzaaijer. Il s'avère que nos notes en bas de page multiples et notre glossaire ont fait de notre traduction une traduction scientifique qui montre une « relative divergence », tandis que la traduction théologique des Boonzaaijers, dans laquelle les éléments mentionnés manquent, montre une « divergent similarity ».

En plaçant ce mémoire dans un cadre scientifique plus large, nous pouvons conclure que notre étude montre très bien en quoi une traduction scientifique d'une œuvre diffère d'une traduction littéraire de la même œuvre. Aujourd'hui, il n'existe presque pas de littérature sur

ce sujet. C'est pourquoi nous pensons que notre mémoire ouvre la voie à d'autres recherches sur ce domaine.

Bibliographie

Sources primaires

Brès, G. de. *Le baston de la foy chrestienne*. éd. 1565. (édition originale: Lyon : s.n., 1555). Genève : Thomas Courteau, 1565. Sur http://www.e-rara.ch/gep_g/content/pageview/1763978

Brès, G. de. *Het wapen van het christelijk geloof*. (Traduit de français par E.W. Karels-Boonzaaijer et A. Schimmel-Boonzaaijer). Barneveld : Gebr. Koster, 2010.

Sources secondaires (utilisées pour chapitre 1 : La théorie)

Augustinus, A. *Over den waren godsdienst*. (Traduit de latin par Gerard Wijdeveld). Amsterdam : De Spieghel, 1937.

Augustinus A. *Sancti Aurelii Augustini. De doctra christiana. De vera religione*. (édité par J. Martin en K. D. Daur) Brepols: Turnhout, 1962.

Augustinus, A. *De civitate dei*. (édité par B. Dombart et A. Kalb). Stuttgart: Teugner, 1981.

Augustinus, A. *De stad van God*. (Traduit de latin par Gerard Wijdeveld). Baarn : Ambo, 1983.

Biblija.net. 'Passages opzoeken' [2001-2006] *Biblija.net* – avril 2013 - juin 2013
<http://www.biblija.net/biblija.cgi?l=nl>.

Braekman, E., et E. de Boer. *Guido de Brès, zijn leven, zijn belijden*. Utrecht : Kok, 2011.

Brès, G. de. *Gevangen om het Evangelie. Het verblijf van Guido de Brès in de gevangenis en de gesprekken die hij daar voerde*. Barneveld : Gebroeders Koster, 2010.

Calvin, J. *Des scandales*. (édition critique). Genève : Droz, 1984.

Calvin, J. *Institution de la religion chrétienne*. (édition critique). Genève : Droz, 2008.

Chesterman, A. 'Vertaalstrategieën: een classificatie'. *Denken over vertalen*. 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijkens et al. (réd.). Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010. 153-172.

Dees, A., et al. *Actes du IV^e colloque international sur le moyen français*. Amsterdam : Rodopi, 1985.

Galderisi, C., et al. *Translations Médiévales, Volume 1*. Turnhout : Brepols, 2011.

Galderisi, C., et al. *Translations Médiévales, Volume 2, Tome 1*. Turnhout : Brepols, 2011.

Haan, M. de. 'De vertaalmachine'. *Filter 2* (2002) : pp. 55-58.

Jones, F. 'Literary Translation'. *Encyclopedia of Translation Studies*. M. Baker et al. (réd.). Londres : Routledge, 2009. 152 -157.

Kenny, D. 'Equivalence'. *Encyclopedia of Translation Studies*. M. Baker et al. (réd.). Londres : Routledge, 1998. 77 - 80.

Korteweg, P. *Guido de Brès (1522-1567)*. Barneveld : Gebr. Koster, 2010.

Maillot, J. *La traduction scientifique et technique*. Paris : Technique et Documentation, 1981.

Munday, J. *Introducing Translation Studies*. 2^e éd. (édition originale : 2001). New York : Routledge, 2008.

Nida, E. *Toward a Science of Translating*. Leiden : E.J. Brill, 1964.

Nord, Chr. 'Zitate und Anspielungen als pragmatisches Übersetzungsproblem'. *TEXTconTEXT* 5.1 (1990) : pp. 1-30, version PDF obtenue par mail de Christiane Nord, pp. 1 - 18.

Novrup-Børch, M. *The Medieval Text. Editors and Critics. A Symposium*. Odense : Odense University Press, 1990.

Plumley, Y., et al. *Citation, intertextuality and memory in the Middle Ages and Renaissance*. Exeter : University of Exeter Press, 2010.

Reiss, K., et H. J. Vermeer. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Niemeyer, 1984.

Schäffner, Chr. 'Skopos theory'. *Encyclopedia of Translation Studies*. M. Baker et al. (réd). Londres : Routledge, 1998. 235 - 238.

Dictionnaires (utilisées pour chapitre 2 : Traduction annotée)

ATILF – CNRS & Université de Lorraine. 'DMF : Dictionnaire du Moyen Français' [2012] *ATILF* – avril 2013 - juin 2013

<http://www.atilf.fr/dmf>

Huguet, E. *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*. Paris : Champion, 1925 -1967.

Source utilisée pour chapitre 3 : Critique de traduction

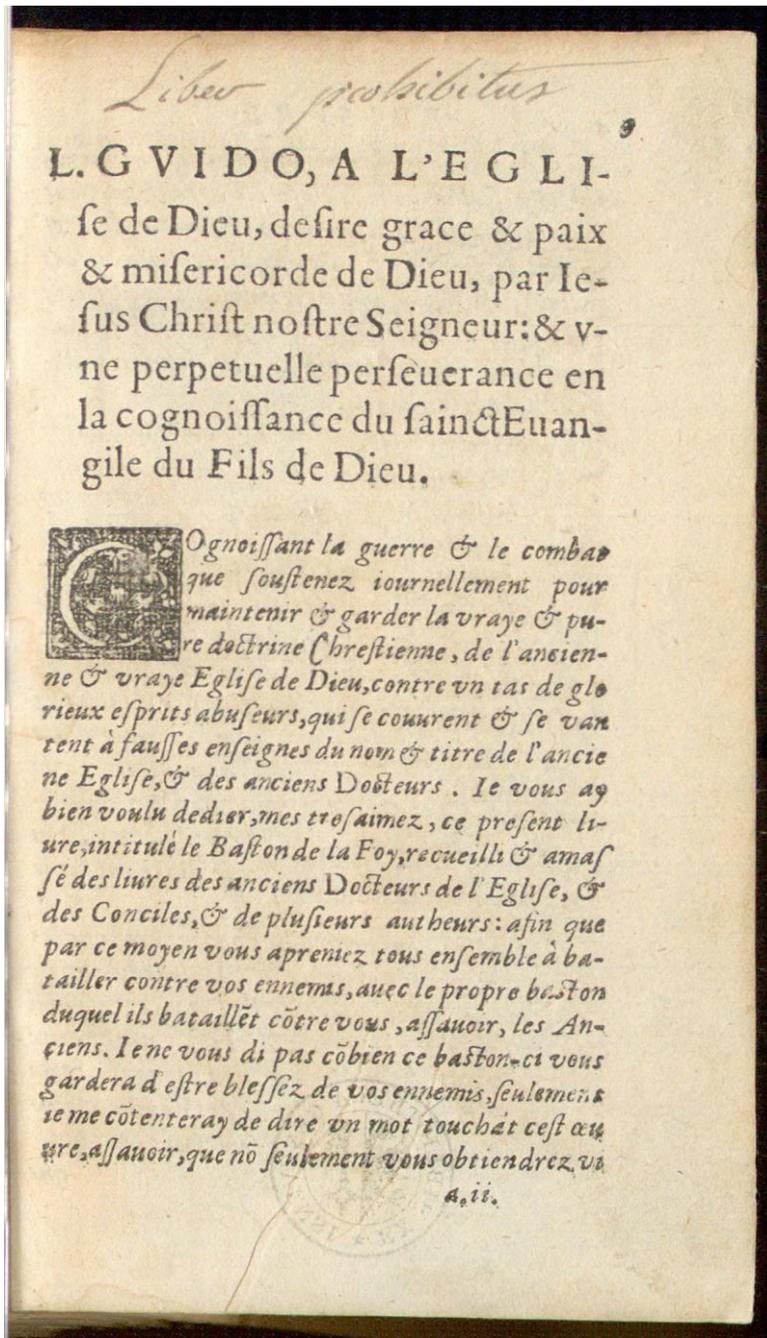
Hewson, L. *An Approach to Translation Criticism*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 2011.

Annexes

Annexe 1 : Texte source

Source : Brès, G. de. *Le Baston de la Foy Chrestienne*. éd. 1565. (édition originale: Lyon : s.n., 1555). Genève : Thomas Courteau, 1565. Sur http://www.e-rara.ch/gep_g/content/pageview/1763978

Fragment 1 : Épitre



Estre de vos ennemis, mais aussi vous les enuoyez a l'hostel la bouche close. Partant ie vous prie au nom de Dieu, que vous ne soyez pas paresseux ni negligens d'y souuēt estudier, & d'auoir ces sentēces alleguees familierement sur le doigt, afin que par ce moyen le regne de Iesus Christ soit auancé, & celuy du diable & des infideles destruit & aboli.

Ie scay bien ce que plusieurs gens ont accoustumé de dire, quand on leur parle des Anciens, parlans sans iugement ne raison, disans que touchant des Anciens, ils n'en ont que faire, & qu'ils estoient hommes comme eux: mais qu'ils se contentent seulement de la parole de Dieu. Ie ne leur vou droye du tout donner tort en cela s'ils ne reiettoient si souuent Dieu & ses dons, en pensant reietter les hommes & leur doctrine. Partant nous deuons bien regarder aux hommes, & quand ils parlent d'eux-mesmes, & aussi quand Dieu parle par eux. Cela cognoissons-nous quād leur doctrine est conforme a la reigle de toute droiture, qui est la parole de Dieu, la doctrine des Prophetes & Apostres.

Outreplus, nous ne voulons pas ignorer que les anciens Peres ont ordonne & establi beaucoup de ceremonies & de choses en l'Eglise, ayans esgard au tēps & aux personnes, & a l'infirmité de ceux qui venoyent iournellement a la cognoissance de l'Euangile, tant des Iuifs que des Payens & idolatres: mais ils ont fait cela seulement pour quel-
que

que espace de temps, afin de gagner & attirer à l'Euangile toutes nations, & aussi pour rompre le passage aux heretiques & ennemis de la foy catholique, afin qu'ils ne gagnassent les debiles en foy. Or ne se doit-on esmerveiller si les Peres anciens ont fait plusieurs choses de ce tēps-la qui maintenant ne nous peuuent en rien seruir ne profiter, entāt qu'elles ont serui seulement à leur temps. Car les Apostres ont bien fait & ordōnē aucunes choses qui maintenāt ne doyuēt estre ensuyuies ne gardēs. Cōme nous lisons aux Actes des Apostres, Act. 15 que le Cōcile celebre par les Apostres en Ierusalē decreta qu'on se deuoit abstenir du s̄ag, & de la chair des bestes estouffees. On cognoist assez que ce ste ordōnāce n'a maintenāt plus de lieu entre les Chrestiens, & mesme ne le doit auoir, à cause que toutes choses nous sont nettes & purifiees par la 1. Tim. 4. 4 Parole & oraison. Nous voyōs dōc ce decret qui a Tit. 1. 5 este decrete par le S. Esprit & par les Apostres, auoir este fait à cause des personnes & pour seruir seulement à ce temps-la.

Or iugez maintenāt si vne ordonnāce faite par les Apostres pour supporter l'infirmitē des hōmes, a este mise ius & abolie par apres, que deuōs-nous iuger de celles qui sont de moindre importāce, qui ont este ordonnees par personnages moindres beaucoup que les Apostres? Il n'y a poit de doute que puis qu'elles ont este ordōnees pour seruir seulement à ce temps-la, que maintenāt on les doit laisser à cause qu'il n'y a ne Iuifs ne Turcs entre nous.

a. iii.

mais des Chrestiens, au moins cōme ils disent.

On ne doit pas aussi taire sur ceci la malice effrōee de plusieurs, qui touteffois se disent Chrestiens, lesquels sous ombre d'anciennete, & les anciens Docteurs, forgent & inuentent de meschāser reurs de leurs cerueaux puāt: puis dūsent, que les anciens Peres l'ont ainsi escrit & l'ont ainsi pres che: & par ce moyen le fōt accroire au pauvre mōde errāt. Et encore la malice est si grāde en eux, q̄ tous ceux qui ne veulent receuoir & tenir ce que leur cerueau a inuentē sous le nom des saints persōnages, ils se mettēt a crier a plei gosier apres eux, Au feu, au feu, les heretiques: ils reiettent la doctri ne des Peres. Helas mon Dieu, mon Seigneur, tu co gnois nostre cœur, & le cœur de ces menteurs, que nous ne desirons en tout & par tout soit par la vie, soit par la mort, sinon que tō Fils Iesus Christ & sa doctri ne soit seule receue, aimee, & adoree: & pour cela nous sommes destinez comme pources brebis à la boucherie, nous sommes vilipēdez, moc quez, batuz, bānis, chassez de ville en vile. Brief nous sommes estimez cōme la plus vilaine & puāte ordu re de tout le mōde. foulez aux pieds des mōdains: mais en tout cela nous possedōs nos ames en patience, attendās le iuste iuge qui iugera tout le monde, non pas selon la doctri ne des hōmes: mais selon sa saincte Porole, pour laquelle maintenant nous sommes en telle abomination au monde..

D'auantage, ceux qui nous accusent iournelle ment avec si grande rage contre l'ancienne doctri ne des Apostres & des Docteurs, deuroyent au

EPISTRE.

8

moins recognoistre leur malice & mensöge qu'ils
declarēt en leurs liures, corropās les liures des an-
ciens Peres de l'Eglise. Si i'oye, rē nōmeroye vo-
lōtiers vn, qui en ce mestier a fait son apprentissa-
ge (pour ceste cause, est-il appelle Nōstre maistre)
en son liure qu'il a intitule le Bouclier de la foy: là
où il mōstre la subtilite de son entendement, alle-
guāt les anciens Docteurs en Latin, puis les trās-
latāt en Frācois. A tous les coups qu'il y trouue
Sacrificiū, ou semblable maniere de parler, au lieu
d'y mettre sacrifice ou sacre mystere, il le translā-
te tousiours, Le sacre mystere de la Messe. Et par
ainsi il fait trouuer ce mor de Messe aux liures
de ces bons Peres: ce que iamais ils n'ont pense ne
fait. Je croy qu'il pēsoit que son liure ne viēdroit
seulemēt qu'en la main des petis enfans, ou qu'il
pensoit auoir affaire à des bestes semblables à luy.
Il n'y a hōme de moyen iugement, qui lisant ledit
liure ne voye tout à coup, comment il ment & se
demēt, dit & se desdit: & touteffois on l'a laisse
dire, & l'a-on escoute cōme vn demidieu: nō seule-
mēt petites gens: mais aussi les plus grās dumōde.
Cepēdāt on ne se doit esmerueille si tels galans
ont este si hardis & outre cuidez, ven qu'ils estoÿē
supportez des Rois, Empereurs, Princes & Magi-
strats: & qu'ils estoÿēt lesbiēs-venus en leur cour.
Il me souuient d'auoir leu aux histoires Ecclesia-
stiques, que mesme du tēps des anciens Docteurs,
on trouuoit des abuseurs & seducteurs de gēs qui
semoÿent leur venin pestilēcieux parmi la doctri-

a. iiii.

EPISTRE.

ne des Anciens: de cela se cōpleignoit fort Denis l'Euesque de Corinthe, disant que plusieurs ont semé en ses Epistres tout plein de meschante doctrine.

Or pensez s'ils en est trouué de si hardis, qui ont osé corrompre les Escritures des anciens, mesme du tēps qu'ils estoient, encore en ceste vie, que doyuent faire maintenāt ceux-ci? Pour le moins ils en doyuent faire autant que leurs peres anciens: assauoir, les Apostats ennemis des Peres.

Or nonobstant leur malice effrōtee, ils nous re prochent avec un frōt de putai, que nous sommes ennemis des Peres, cōtempteurs de leur doctrine, & turbateurs du monde. Je voudroye qu'il nous fust permis au moins de confronter nostre doctrine publiquement, & deuant tout le monde avec la leur: afin que tous cognussent qui sont les contempteurs & ennemis des Peres: tant s'en faut que nous fussions trouuez contempteurs & ennemis de ces bōs Peres, que mesmes on verroit que la mesme doctrine que nous tenons aujourdhuy, est la mesme pour laquelle plusieurs de ces bons Peres ont espendu leur sang, & espadroyent s'ils estoient encore en ceste vie.

Il semble que cela que i'ay dit ne soit pas vray, que si les Peres eūtoyent encore en ceste vie que on les mettroit cruellement à mort, cōme des meschans heretiques. Mais ie di d'auantage, que ceux qui aujourdhuy se glorifiēt d'estre leurs enfans obeissans, & qui font des boucliers de leurs

liures

EPISTRE.

liures, seroyent les premiers à les meurerir. Entendez & retenez, mes amis, voici ce present liure nous pourra seruir d'argumēt certain de cela, lequel est cōposé & recueilli fidelement des propres liures des anciens Docteurs: que si ie veux presenter le present liure où il n'y a rien du mien (ains tout des Anciens) pour confession de ma foy a ces ennemis des Peres, ie ne doute pas que quant & quant ie ne soye comme un meschant heretique condamné a estre bruslé tout vif en cendre. Or voyez mes freres, & iugez iuste iugement deuant Dieu selon vostre conscience, si nous sommes ennemis des Peres où eux. Les anciens Peres ont dit que le pain de la Cene demeure tousiours pain sans estre transsubstantié. Je vous demande en bonne conscience, pourquoy c'est qu'on espend auourdhuyle sang des poures enfans de Dieu en si grande abondance, n'est ce pas pour ce seul poinct, que les Peres ont creu & maintenu d'un commun accord, comme vous verrez en ce liure sur l'article de la Cene? Le vous en laisse iuger. D'auantage, nous lisons aussi que les anciens Peres, desquels ceux-ci se vantent de tenir la doctrine, ont rompu & brisé les images de Iesus Christ, & des saints qu'on auoit dresse aux temples des Chrestiens, disans que c'estoit contre la doctrine Chrestienne, d'auoir des images au temple.

Qui est l'homme qui doute que si ces bons Peres estoient encore viuans, & qu'ils rompiissent ainsi les images cōme ils ont fait de ce temps la, qu'ils

seroyent en brief condamnés comme heretiques à estre bruslez, voire encore s'ils en sortoyent à si bon marché quittes? Car on en voit plusieurs iournellement qui n'en sortent pas à si bon marché, ains on leur fait tous les tourmens & peines que ces venerateurs des Peres peuuent inuenter & cōtrouuer. Quand donc vous auez leu la doctrine des Peres cōtenue en ce present liure, iugez si on la pourroit confesser & maintenir publiquement deuant ces venerateurs des Peres, sans danger de la vie. Cependant ie vous prie mes freres, que ne craigniez pas d'abandonner vostre corps & vostre vie pour vne doctrine tant iuste, sainte & bonne. Et resouissons-nous en cela, que nous tenons la vraye doctrine ancienne des Prophetes, Apostres & Docteurs de l'Eglise.

Et quant à vous Princes, Iuges & Magistrats, entre les mains desquels ce present liure pourra tomber, ie vous prie & requiers au nom du Dieu viuant, & de son Fils nostre Seigneur Iesus Christ qui a respā du tout son sang en croix pour l'amour de nous, que vous ayez à iuger iuste iugement des pures fideles, desquels vos prisons sont remplies auourd' huy par la fureur des venerateurs des Peres: & ne soyez plus les bourreaux de ceste meschante vermine. Car ce n'est pas chose honeste, & ne doit auoir lieu entre les hommes, que les Rois, Empereurs, Princes & Magistrats soyent faits les bourreaux des bribeurs & mendians.

Soyez donc plus vergongneux que vous n'auiez
esté

este iusques ici à cause que vous portez le nom de Dieu, & que la puissance de gouverner les peuples vous est donnée de Dieu, non pour en abuser en punissant les bons, & defendant les mauuais, ains pour maintenir & aider les bons, & pour punir les mauuais comme les Apostres l'ont enseigné. Mais helas mon Dieu, en quel auenglement est tombé le monde; d'estimer que ceux qui tiennent la vraye doctrine ancienne soyent heretiques?

O Iuges & Magistrats, ne voyez-vous pas iournellement en vos prisons les poures enfans de Dieu boire & manger estroitement du pain & de l'eau, & estre iettez vilainemēt en fosses basses avec les bestes venimeuses: coucheZ comme de poures bestes sur vn peu de paille, ayans les bras & les iambes ropues par force de geheme? Ne voyez vous pas; di-ie, de l'autre coste ces beaux messieurs qui sont si grās zelateurs des Peres anciēs auoir leurs ventres par tout farcis de vin & de fausses sortans de leurs banquetz & cōuiues avec vn visage embrase de vin comme vn feu, qui s'en viennent à passe-temps interroguer les poures fideles, lesquels on va querir, non pas à table: mais en vne orde, tenebrense & puante fosse? Lors on ameine liez & enchainez les poures enfans de Dieu avec vne face toute paste deuāt ces visages enfläbeZ de vin & de fausses: & la premiere salutatio qu'ils leur dōnent, c'est, *Viocameschā heretique, Vameschāz damné, seducteur des peuples, tu as*

Sap. 6. 4.
Rom. 13. 1.
1. Pier. 2. 13

le diable au corps. Incontinent, que les poure enfans de Dieu pensent ouvrir la bouche pour leur defence, ces gros creuez subitement mettent la main a leur bible, mais c'est bien une autre Bible que le vieil & nouveau Testament, car ils n'en scauent tirer que des fagots, & y apprendre a crier, Au feu, au feu, les meschans heretiques. Je ne scay où ils ont appris a faire ainsi. Ont-ils appris cela des Prophetes & Apostres? Il appert bien que non. Ils n'ont pas aussi appris cela des anciens Peres: car ils trouveront dedans ce present liure qu'ils ont dit & fait tout autrement. Partāt ils mostrent que c'est une rage & une furie qu'ils ont conceue contre la verite pour l'ancātir du tout, & ceux qui la maintiennēt. Car liberte de parler nous est ostee, les langues sont coupees a ceux qui veulēt parler, puis apres s'ēt icitez au feu.

Cependant messieurs les Iuges & Magistrats qui auez charge publique, regardez d'oresenauant que c'est que vous faites en les condamnant a la mort. Vous ne les pouuez condamner a la mort, que quant & quant vous ne condamniez tous les bons & anciens Peres a la mort avec eux. Quel ordre est ici tenu de condamner a la mort comme heretiques les Saints & leur doctrine, & ceux apres lesquels ils crient iournellement en leur Letame, O sancte Augustine, O sancte Cypriane, O sancte Hieronime, & c. ora pro nobis? O saint Augustin, O saint Cyprian, O S. Hierome, & c. priez pour nous? Et cependāt
ils

ils condamnent eux & leurs escrits, & tous ceux qui veulent tenir leur doctrine, à estre bruslez, comme l'experience le demonstre iournellement.

Partant vous qui iugez les peuples, regardez bien a ce que vous auez a faire. Car ce n'est pas seulement a vous que vous-vous prenez: mais aussi au Fils de Dieu qui nous a dit, *Qui vous touche, il touche la prunelle de mon œil.* Cela a esté bien demonstre a Paul, quand il persecutoit les pauvres fideles, lors que le Seigneur Iesus crioit du ciel apres luy, Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu? Il ne le persecutoit pas en sa personne: mais il le persecutoit en ses membres, qui sont tous fideles croyans en luy.

Zach. 2. 8.

A& 9. 4.

Par ainsi (mes tres aimez freres) nous-nous reposerons en patience, & ne serons pas honteux d'estre condamnez avec tous ces bons & anciens Peres de l'Eglise: & non seulement avec eux, mais aussi avec tous les Prophetes & Apostres. Quand donc vous-vous voyez liez, & menez deuant les Iuges pour recevoir sentence de mort & de condamnation contre vous, regardez les Prophetes, les Apostres & les anciens Docteurs liez avec vous, pour estre condamnez au mesme tourment. Soyez ioyeux d'estre enrroulez en leur bade, pour porter avec eux le ioug de Iesus Christ. Perseuererz vaillamment en la doctrine que vous auez desia receüe. Car nul homme ne vous peut nuire. N'est-ce pas vne grande ioye, que les tyrans persecuteurs ne nous peuuent non plus faire de mal a nostre corps, qu'un loup ou brigand de bois, qui

nous peuuent meurrir & mettre à mort? Respon-
 sons-nous, car nos noms sont escrius au ciel. Nous
 auons encore ce bien (graces à nostre bon Dieu)
 que les persecuteurs ne nous peuuent pis faire que
 de nous mettre avec nostre bon Dieu, en la com-
 pagnie des Anges, & de tous les esprits bien heu-
 reux au ciel. Qui est celuy qui ne doit desirer d'al-
 ler iouyr d'une si heureuse cōpagnie eternellement
 1. Cor. 2.9 & sans fin? voire estre en vne gloire que iamais
 œil n'a veu, n'aucille ouy, & n'est iamais monté
 au cœur d'homme ce que Dieu à prepare à ceux
 qui l'aiment?

En apres, puis qu'ils nous estiment si meschans
 & abominables, & crient si vilainement apres
 nous comme apres les plus meschans de tout le
 monde, sachons que c'est afin de rendre & nous &
 nostre doctrine odieuse au peuple. Ils commandent
 qu'on ne nous escoute pas, ils font accroie aux
 simples gens en les confessant, que s'ils ne nous ac-
 cusent, qu'ils seront damnez.

C'est merueilles de leurs ruses & cautelles, &
 de ceste enuie contre la verite. Cependāt ie vou-
 droye volōtiers qu'ils fussent d'accord avec nous,
 de confronter leur doctrine avec la nostre, leur
 croix & persecution avec la nostre, leur vie avec
 la nostre, leur Eglise avec la nostre, on verroit
 clairement par ce moyen s'ils sont les enfans de
 Dieu ou nous. Pour le premier, n'auons-nous pas
 le Baptesme purement administre, comme nous li-
 sons que les Apostres l'ont administre sans nulles
 inuentions

inventions des hommes, seulement selon la parole de Dieu? Qu'on lise l'Escriture, & on verra qui c'est qui a adionsté aux sacremens, ou nous ou eux.

D'auantage, qu'on regarde leurs persecutions qu'ils endurent pour leur doctrine, le nombre est bon à cerner, car il n'y a pas un seul qui endure la mort pour leur doctrine: toutes fois Iesus Christ a promis que son Eglise aura persecutio au monde disant, Vous serez hays de toutes gens pour mon Nom. Où est-ce qu'ils sont hays de toutes gens Mat. 10. 22
Iean 16. 22 sinon qu'ils sont en tous lieux les bien venus? Où est-ce qu'on pense faire sacrifice à Dieu en les mettant à mort? Jamais ie n'en ay rien seeu.

I'accorde bien ce point qu'ils sont souuent tenus prisonniers, mais c'est en des beaux bâquets & conuies, au plus beau lieu des tables, & là au lieu que les enfans de Dieu sont bruslez par le feu, ceux-ci sont bruslez par l'ardeur du vin. Leur chair innocente est taillée & retrâchee comme a la boucherie, mais c'est a table sur leur tranchoir. Ils sôt pourris & vermolus de la goutte & verole de Naples, tellement qu'ils decheët par pieces, ils sont fondus & refondus souuent plusieurs fois en un an, sans tous les dangers ausquels ils se mettent iournellement, & iour & nuict a courir apres les femmes d'autrui en grand danger de leur vie.

Et puis quelqu'un diroit qu'ils ne sont pas persecutez? il appert bien que si: car on en voit beaucoup plus entr'eux mourir martyrs des peines que nous auons dites n'agueres, que de leurs

maladies naturelles. Ils sont d'ocques martyrs, on ne le peut nier, ouy, mais c'est du diable: & qui est l'homme qui en doute?

Quant est de leur vie, elle est assez cogne & manifeste a rous. Leurs bonnes œuures & les beaux fruiets que leur vie apporte aujour'huy par tout, est de gaster & corrompre tout le monde, tant spirituellement que corporellement. Je scay bien que puis que ie touche l'huis de la cuisine, que ie suis vn meschant heretique selon leur dire. Mais quoy? Me doy-ie taire pour leurs menaces & iniures? Non non, ia a Dieu ne plaise: ains plustost ie crieray a plein gosier apres eux, pour ce qu'ils ont ainsi corrompu & gaste la vigne du Seigneur.

Helas, helas, mon Dieu! qui est celuy qui ne doit pleurer larmes de sang voyant tout le monde estre ainsi mené aux abyssmes d'enfer, & tant de poures ames qui sont menees a perdition? O Seigneur regarde ton poure peuple en pitie, pour lequel ton Fils nostre Seigneur Iesus Christ t'a offert son corps & son sang en sacrifice, & ne permets plus que tes poures brebis soyent ainsi mises en proye pour estre deuorees de toutes bestes. Car nous sommes iournellement assaillis de tant d'ennemis que Satan suscite cõtre nous pour nous faire abandonner nostre Seigneur Iesus Christ & renoncer son Euangile. L'un des iours nous auons la guerre cõtre les heretiques Anabaptistes, l'autre iour contre les Libertains & Epicuriens,

contre

contre les Arriens, & contre les Dauidistes, & cõtre les dissimulateurs: & consequẽment contre les venerateurs des Peres, par le zele desquels les enfans de Dieu sont mis a mort. N'auons-nous pas donc bien grand besoin de bastõs d'armes? Il appert bien qu'ouy, si nous ne voulõs estre surpris en leurs laqs comme plusieurs le sont amourdhuuy par le iuste iugement de Dieu.

Pourtant s'il fut iamais temps de prier, s'il fut iamais temps de veiller, il est maintenãt. Veillons donc & prions, afin que nous puissions euitter tous ces dangers, & persẽuerer iusques a la fin. Vous auez este des premiers de vostre ville (mes bien-aimez) i'ay aussi bonne esperãce au Seigneur que vous ne serez des derniers. Mais cõme vous auez este iusqu'a maintenãt, l'exemple & le miroir des pauures ignorans pour les attirer a la vraye lumiere del'Esprit: i'espere de vous par la grace de Dieu, que rien ne vous empeschera de mener iusques a la fin vne si sainte œuure. Car les pauures ignorans voyans la paix & vnion, & la promptitude & bon courage qui est en vous, à recevoir ceste sainte doctrine, sont contrains par vostre sainte vie & conuersat on de venir a la cognoissance de Iesus Christ, & consequẽment a salut.

Puis donc que le Seigneur vous fait iournellement tant de graces, vous monstrant ses merueilles de iour en iour, mettez tellement la main en l'œuure du Seigneur, cependãt qu'il vous donne
b.i.

le temps & la vie, que vous ne laissiez pas à vos enfans qui viendront apres vous un mauvais exemple de vie: mais instruisez-les en ceste sainte doctrine que vous avez recue, à fin qu'ils puissent cognoistre apres vostre trespas qu'ils ont eu des peres & meres pleins de la crainte de Dieu & bien instruits en sa Parole, & qu'ils n'ont pas receu l'Euangile en la bouche seulement, mais aussi es mains, & qu'ils n'ont pas este dissimulateurs, mais vrais confesseurs du nom de Dieu.

Disposez donc cependant que vous auez le tēps, si bien de vos affaires, selon les beaux moyens que Dieu vous donne, que vos successeurs n'ayent occasion de se plaindre que vous leur auez laissé mauvais exemple. Qu'ils ne viennent aussi à dire apres vostre departement de ce monde, Nous auons eu des peres & des ancestres qui ont eu grā de cognoissance de Dieu, mais ils ont plus crainct de perdre l'amitie du monde, que celle de Dieu. O combien vous devez craindre cela: car il tourneroit à vostre grande confusion.

Ayez aussi souuenance de ce que dit l'Apostre, ^{1. Tim. 5. 8} que si aucun n'a soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, il a nié la foy, & est pire que infidele. Partant doyuent bien prendre garde à ces paroles tous fideles: car c'est un grand mal de nier la foy.

Gardez-vous bien d'estre en scandale à personne, si enten en mal faisant: soyez benins, doux & misericordieux les uns enuers les autres, ne rendans à personne

à perir son mal pour mal, mais rendez le bien pour le mal. Vmz si saintement que si les homes vous veuleur punir & persecuter, qu'ils ne punissent rien en vous, que la iustice & la bone vie. Et en ce faisant vous vous declarerez estre enfans de Dieu.

Vt eillez en tout temps, prians que vous soyez faits dignes d'euiter toutes choses qui sont à aduenir, & puis siez assister deuant le Fils de l'homme a apres la fin de vos iours. Je prie nostre bñ Dieu & PPere, qui selon sa grande bonté & misericorde nous a fait tant de biens de nous adopter pour ses enfans a l'heritage eternal des cieus, qu'il luy plaise par sa bonte vous tellement unir & conioindre ensemble (mes treschers freres & sœurs) par le lien de son Esprit, que par iceluy il vous gouuerne & conduise à la vie eternelle, Amen.

LE CATALOGVE DES DOCTEURS & Conciles, desquels ce present liure a este recueilli

Denis Arcopagite Euesque, docteur Grec, florissoit l'an du
 96
 Clemeent Euesque & Martyr, docteur Grec, l'an 103
 Ignace Euesque & Martyr, 111
 Irenee Euesque & Martyr, l'an 175
 Tertulian Prestre, premier docteur Latin, l'an 200
 Origene Prestre, docteur Grec, l'an 261
 Cyprian Euesque & Martyr, docteur Grec, l'an 249
 Epiphanius Euesque, docteur Grec, l'an 320
 Lactance Firmian, rhetoricien, l'an 320
 Eusebe Cesarien Euesque, docteur Grec, l'an 320
 Hilalire Euesque, docteur Latin, l'an 371

b.ii.

Fragment 2 : Citation 1

a reipandu.
 Saint Augustin au dixieme liure de la cite de
 Dieu, chap. 5.
 Le sacrifice visible c'est le testament, c'est
 à dire, le signe sacré du sacrifice inuisible.

444 DE L'HONNEUR

luy duquel aussi l'Ange est bien-heureux.

Saint Augustin au liure de la Cité de Dieu, liure 10. dit,

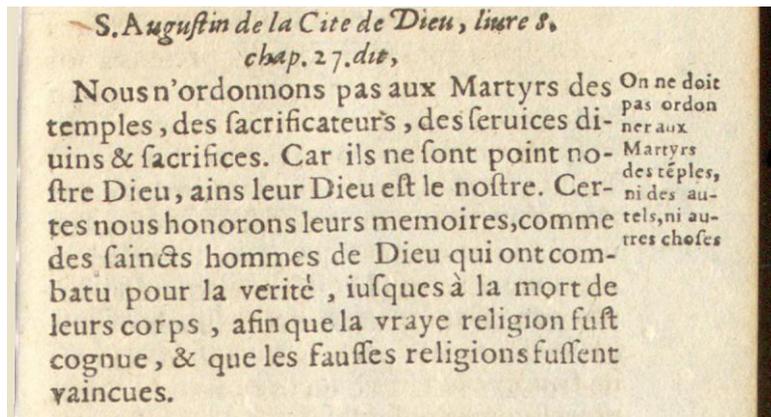
Ceux qui sont constituez immortels & bien-heureux és sieges celestes, lesquels ensemble se resiouissent de la participation de leur Createur, lesquels sont fermes par l'eternité d'iceluy, à bonne cause ne veulent pas que nous leur facions aucun sacrifice: mais seulement à celuy duquel ils se cognoissent avec nous estre le sacrifice. Car avec eux nous sommes ensemble la cité de Dieu, de laquelle il est dit au Pseaume, O cité de Dieu choses glorieuses sont dites de toy, &c.

P. 57.3

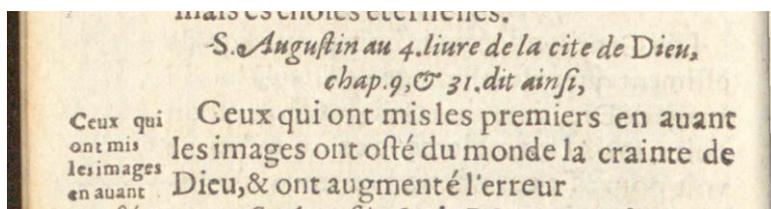
S. Augustin au liure 10. de la Cité de Dieu, chap. 16. dit,

S'il y a donc aucuns Anges, qui appetent qu'on leur offre sacrifice, certes on leur doit preferer ceux qui ne desirent qu'on leur sacrifie: mais à Dieu Createur de tous, auquel ils seruent. Car par cela ils montrent combien est entier l'amour, qu'ils nous portent, quand ils ne pretendent nous assuettir à eux par sacrifice, ains à celuy par la cōtemplation duquel eux aussi sont bien-heureux, & taschent de nous amener à celuy duquel eux-mesmes ne sont pas révoltez.

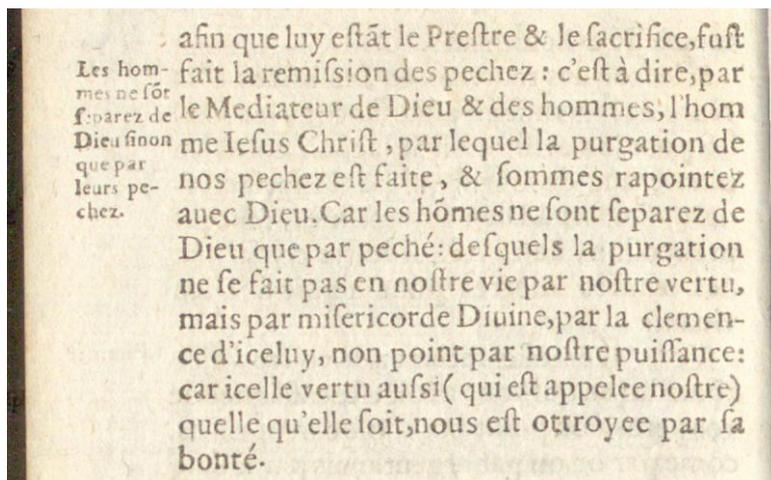
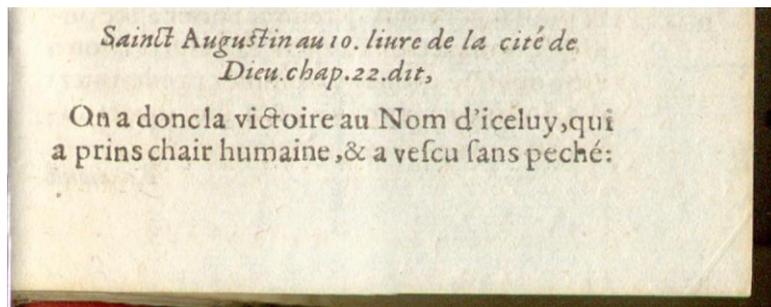
S. Au-



Fragment 4 : Citation 3



Fragment 5 : Citation 4



Fragment 6 : Première partie du chapitre « De l'honneur des saints »

440
DE L'HONNEUR
des saints.

*Qu'il ne faut adorer les Anges, ne les
Saints hommes, ni apres eux
leurs reliques.*

Gene. 3. 19



Ar tu es poudre, & en poudre tu retourneras.

Esth. 3. 12

Ceci est es-
crit en l'o-
raison de
Mardo-
chee qui
est apocri-
phe, la-
quelle o-
raiso doit
suyure le 4.
chap. d'E-
ster selo le
Grec.

Tu cognois toutes choses, tu
sçais Seigneur que ie n'ay point
fait ceci par outrage, ne par outrecuidance,
ne par cupidité de gloire, que ie n'ay point
adoré A man l'orgueilleux: car ie seroye vo-
lontiers prest pour le salut d'Israel de bai-
ser la plante de ses pieds: mais i'ay fait cela
pour ne point preferer l'honneur d'un hom-
me à celuy de Dieu, & n'adorer autre que
toy, Seigneur ie ne le feray donc point par
orgueil.

Esa. 41. 8

Je suis l'Eternel, tel est mon Nom: ie ne do-
neray pas ma gloire à un autre.

Act. 3. 12

Hômes Israelites, pourquoy vous esmer-
veillez-vous de ceci? ou pourquoy nous re-
gardez-vous, comme si de nostre puissance
& sainteté nous eussions fait cestuy chemi-
ner? le Dieu d'Abrahā, d'Isaac, & de Iacob, le
Dieu de nos Peres a glorifié son Fils, &c.

Act 10. 25

Aduint que quand Pierre entra, Cornille
luy veint au deuant, & se iettant à ses pieds,
l'adora.

l'adora. Mais Pierre le leua, disant, Leuetoï, ie suis aussi moy-mesme homme.

Quãd le peuple vit ce que Paul auoit fait, ils esleuerent leurs voix, disans en langue Lycaonique, Dieux faits semblables aux hommes sont descendus à nous. Et appeloient Barnabas, Iupiter : & Paul, Mercure, pour ce qu'il portoit la Parole. Aussi le sacrificeur de Iupiter qui estoit deuant leur ville, amenant des taureaux & couronnes deuant les portes, avec le peuple, vouloit sacrifier. Mais quand les Apostres, Barnabas & Paul eurent entendu cela, ils deschirerent leurs vestemens, & saillirent au milieu de la troupe, crians, & disans, Hommes, pourquoy faites-vous ces choses ? Nous sommes aussi suiets à maux comme vous, vous annonçans que de ces choses veines vous-vous couertissiez au Dieu viuant, qui a fait le ciel & la terre, la mer & toutes choses qui sont en iceux.

Après que i'euy & veu ces choses, ie cheu pour adorer deuant les pieds de l'Ange qui me monstroït ces choses. Et il me dit, Garde que tu ne le face : ie suis seruiteur avec toy & avec tes freres les Prophetes, & avec ceux qui gardent les paroles de ce liure : adore-Dieu.

On ne doit point sacrifier aux Saincts ne leur offrir, car ils sont hommes. Apoc. 19. 10, & 22. 9 Les Anges ne veulēt estre adorez pour ce qu'ils sont seruiteurs de Dieu.

S. Augustin au liure de la vraye religion, dernier chap. dit,

Nostre religion ne doit estre selon nostre fantasie. Nostre religion ne soit pas la veneratiō des hommes morts. Les saints trespassiez ne veulent point que nous les adorions. Iesus Christ est egal au Pere, & a voulu prendre nostre nature humaine.

N'aimons pas les spectacles visibles de pierre, qu'en se foruoyant de la verité, & en aimant les ombres nous ne soyons iettez en tenebres. Que nostre religion ne soit pas en nos fantasies: car quelque verité que ce soit, elle vaut mieux que tout ce qui se peut feindre à nostre volonté. Que nostre religion ne soit pas la veneratiō des hommes morts: Car s'ils ont vescu fidelemēt, ils ne sont point tels de demāder tel honneur: mais ils veulēt que nous honorions celuy par lequel iceux estās illuminez sont ioyeux que nous soyōs seruiteurs avec eux, de leur sainte vie. On les doit donc honorer à cause de leur imitation & non pas adorer à cause de la religion. Car cela mesme a este fait par dispensatiō temporelle pour nostre salut, q̄ la vertu de Dieu, & la sapience immuable de Dieu, qui est d'une mesme substance, qui est coeternel au Pere, a voulu prendre nature humaine, par laquelle il nous enseigneroit que l'homme deuroit honorer la chose qui doit estre honoree de toutes creatures, ayās entēdement & raisō. Et croyōs aussi que mesme les Anges tresbōs & tresexcellēs administrateurs de Dieu le veulēt ainsi: assauoir que nous honorions vn seul Dieu avec eux, par la contemplation

plation duquel ils sont bié-heureux. Car aufi nous ne sommes pas bien-heureux en voyant les Anges: mais en voyant la verité par laquelle méfme nous aimons les Anges, & nous refiouiffons d'eux: parquoy nous les honorons par charité, & non point par feruice, &c. Et ne leur edifiós nuls temples: car ils ne veulent point eftre ainfi honorez de nous, par ce qu'ils cognoiffent que quand nous sommes bons, que nous-mésmes sommes les temples du Dieu fouuerain. Et ainfi il eft à bõ droit escrit qu'il fut defendu à l'hõme par les Anges, qu'il ne les adorast point: mais vn feul Dieu fous lequel l'vn & l'autre eftoyent enfemble feruiteurs.

Les Anges
ne veulent
pas eftre
honorez
de nous.
Apoc. 19.
10, & 22.9

Annexe 2 : Transcription du texte source

Transcription fragment 1 (Épître)

L. Guido, à l'Église de Dieu, désire grâce et paix et miséricorde de Dieu, par Jésus Christ notre Seigneur, et une perpétuelle persévérance en la connaissance du saint Évangile du Fils de Dieu.

Connaissant la guerre et le combat que soutenez journellement pour maintenir et garder la vraie et pure doctrine chrétienne, de l'ancienne et vraie Église de Dieu, contre un tas de glorieux esprits abuseurs, qui se couvrent et se vantent à fausses enseignes du nom et titre de l'ancienne Église, et des anciens docteurs. Je vous ai bien voulu dédier, mes très aimés, ce présent livre, intitulé *le Baston de la Foy*, recueilli et amassé des livres des anciens docteurs de l'Église, et des Conciles, et de plusieurs auteurs, afin que par ce moyen vous appreniez tous ensemble à batailler contre vos ennemis, avec le propre bâton duquel ils bataillent contre vous, à savoir, les Anciens. Je ne vous dis pas combien ce bâton-ci vous gardera d'être blessés de vos ennemis, seulement je me contenterai de dire un mot touchant cet œuvre, à savoir, que non seulement vous obtiendrez victoire de vos ennemis, mais aussi vous les enverrez à l'hôtel la bouche close. Partant je vous prie au nom de Dieu, que vous ne soyez pas paresseux ni négligents d'y souvent étudier, et d'avoir ces sentences alléguées familièrement sur le doigt, afin que par ce moyen le règne de Jésus Christ soit avancé, et celui du diable et des infidèles détruit et aboli.

Je sais bien ce que plusieurs gens ont accoutumé de dire, quand on leur parle des Anciens, parlant sans jugement ni raison, disant que touchant des Anciens, ils n'en ont que faire, et qu'ils étaient hommes comme eux, mais qu'ils se contentent seulement de la parole de Dieu. Je ne leur voudrais du tout donner tort en cela s'ils ne rejetaient si souvent Dieu et ses dons, en pensant rejeter les hommes et leur doctrine. Partant nous devons bien regarder aux hommes, et quand ils parlent d'eux-mêmes, et aussi quand Dieu parle par eux. Cela connaissons-nous quand leur doctrine est conforme à la règle de toute droiture, qui est la parole de Dieu, la doctrine des Prophètes et Apôtres.

Outre plus, nous ne voulons pas ignorer que les anciens Pères ont ordonné et établi beaucoup de cérémonies et de choses en l'Église, ayant égard au temps et aux personnes, et à l'infirmité de ceux qui venaient journellement à la connaissance de l'Évangile, tant des Juifs que des païens et idolâtres, mais ils ont fait cela seulement pour quelque espace de temps, afin de gagner et attirer à l'Évangile toutes nations, et aussi pour rompre le passage aux hérétiques et ennemis de la foi catholique, afin qu'ils ne gagnassent les débiles en foi. Or ne se doit-on émerveiller si les Pères anciens ont fait plusieurs choses de ce temps-là qui maintenant ne nous peuvent en rien servir ni profiter, en tant qu'elles ont servi seulement à leur temps. Car les Apôtres ont bien fait et ordonné aucunes choses qui maintenant ne doivent être ensuivies ni gardées. Comme nous lisons aux Actes des Apôtres, que le Concile célébré par les Apôtres en Jérusalem décréta qu'on se devait abstenir du sang, et de la chair des bêtes étouffées. On connaît assez que cette ordonnance n'a maintenant plus de lieu entre les chrétiens, et même ne le doit avoir, à cause que toutes choses nous sont nettes et purifiées par la Parole et oraison. Nous voyons donc ce décret qui a été décrété par le Saint-Esprit et par les Apôtres, avoir été fait à cause des personnes et pour servir seulement à ce temps-là.

Or jugez maintenant si une ordonnance faite par les Apôtres pour supporter l'infirmité des hommes, a été mise jus et abolie par après, que devons-nous juger de celles qui sont de moindre importance, qui ont été ordonnées par personnages moindres beaucoup que les Apôtres ? Il n'y a point de doute que puisqu'elles ont été ordonnées pour servir seulement à ce temps-là, que maintenant on les doit laisser à cause qu'il n'y a ne Juifs ni Turcs entre nous,

mais des chrétiens, au moins comme ils disent. On ne doit pas aussi taire sur ceci la malice effrontée de plusieurs, qui toutefois se disent chrétiens, lesquels sous ombre d'ancienneté, et les anciens docteurs, forgent et inventent de méchants erreurs de leurs cerveaux puants, puis disent que les anciens Pères l'ont ainsi écrit et l'ont ainsi prêché, et par ce moyen le font accroire au pauvre monde errant. Et encore la malice est si grande en eux, que tous ceux qui ne veulent recevoir et tenir ce que leur cerveau a inventé sous le nom des saintes personnes, ils se mettent à crier à plein gosier après eux : « Au feu, au feu, les hérétiques ! Ils rejettent la doctrine des Pères ! » Hélas mon Dieu, mon Seigneur, tu connais notre cœur, et le cœur de ces menteurs, que nous ne désirons en tout et partout, soit par la vie, soit par la mort, sinon que ton Fils Jésus Christ et Sa doctrine soit seule reçue, aimée et adorée. Et pour cela nous sommes destinés comme pauvres brebis à la boucherie, nous sommes vilipendés, moqués, battus, bannis, chassés de ville en ville. Bref, nous sommes estimés comme la plus vilaine et puante ordure de tout le monde, foulés aux pieds des mondains. Mais en tout cela nous possédons nos âmes en patience, attendant le juste Juge qui jugera tout le monde, non pas selon la doctrine des hommes, mais selon sa sainte Parole, pour laquelle maintenant nous sommes en telle abomination au monde. Davantage, ceux qui nous accusent journellement avec si grande rage contre l'ancienne doctrine des Apôtres et des docteurs, devraient au moins reconnaître leur malice et mensonge qu'ils déclarent en leurs livres, corrompant les livres des anciens Pères de l'Église. Si j'osais, j'en nommerais volontiers un, qui en ce métier a fait son apprentissage (pour cette cause, est il appelé Notre Maître) en son livre qu'il a intitulé *le Bouclier de la foi*, là où il montre la subtilité de son entendement, alléguant les anciens docteurs en latin, puis les translatant en français. À tous les coups qu'il y trouve *sacrificium* ou semblable manière de parler, au lieu d'y mettre 'sacrifice' ou 'sacré mystère', il le translate toujours 'Le sacre mystère de la messe.' Et par ainsi il fait trouver ce mot de 'messe' aux livres de ces bons Pères, ce que jamais ils n'ont pensé ni fait. Je crois qu'il pensait que son livre ne viendrait seulement qu'en la main des petits enfants, ou qu'il pensait avoir affaire à des bêtes semblables à lui. Il n'y a homme de moyen jugement, qui lisant ledit livre ne voie tout à coup comment il ment et se dément, dit et se dédit. Et toutefois on l'a laissé dire, et l'a-t-on écouté comme un demi-dieu, non seulement petites gens, mais aussi les plus grands du monde. Cependant on ne se doit émerveiller si tels galants ont été si hardis et outrecuidés, vue qu'ils étaient supportés des rois, empereurs, princes et magistrats, et qu'ils étaient les bienvenus en leur cour. Il me souvient d'avoir lu aux histoires ecclésiastiques que même du temps des anciens docteurs, on trouvait des abuseurs et séducteurs de gens qui semaient leur venin pestilentiel parmi la doctrine des Anciens. De cela se complaignait fort Denis l'évêque de Corinthe, disant que plusieurs ont semé en ses épîtres tout plein de méchante doctrine. Or pensez : s'il s'en est trouvé de si hardis qui ont osé corrompre les écritures des Anciens même du temps qu'ils étaient encore en cette vie, que doivent faire maintenant ceux-ci ? Pour le moins ils en doivent faire autant que leur pères anciens : à savoir, les apostats ennemis des Pères.

Or nonobstant leur malice effrontée, ils nous reprochent avec un front de putain, que nous sommes ennemis des Pères, contempteurs de leur doctrine, et turbateurs du monde. Je voudrais qu'il nous fût permis au moins de confronter notre doctrine publiquement, et devant tout le monde avec la leur, afin que tous connussent qui sont les contempteurs et ennemis des Pères. Tant s'en faut que nous fussions trouvés contempteurs et ennemis de ces bons Pères, que mêmes on verrait que la même doctrine que nous tenons aujourd'hui est la même pour laquelle plusieurs de ces bons Pères ont épandu leur sang, et épandraient s'ils étaient encore en cette vie.

Il semble que cela que j'ai dit ne soit pas vrai, que si les Pères étaient encore en cette vie qu'on les mettrait cruellement à mort, comme des méchants hérétiques. Mais je dis davantage,

que ceux qui aujourd'hui se glorifient d'être leurs enfants obéissants, et qui font des boucliers de leurs livres, seraient les premiers à les meurtrir. Entendez et retenez, mes amis, voici ce présent livre nous pourra servir d'argument certain de cela, lequel est composé et recueilli fidèlement des propres livres des anciens docteurs. Que si je veux présenter le présent livre où il n'y a rien du mien (ains tout des Anciens) pour confession de ma foi à ces ennemis des Pères, je ne doute pas que quant et quant je ne sois comme un méchant hérétique condamné à être brûlé tout vif en cendre. Or voyez mes frères, et jugez juste jugement devant Dieu selon votre conscience, si nous sommes ennemis des Pères ou eux. Les anciens Pères ont dit que le pain de la Cène demeure toujours pain sans être transsubstantié. Je vous demande en bonne conscience pourquoi c'est qu'on épand aujourd'hui le sang des pauvres enfants de Dieu en si grande abondance, n'est-ce pas pour ce seul point, que les Pères ont cru et maintenu d'un commun accord, comme vous verrez en ce livre sur l'article sur la Cène ? Je vous en laisse juger. Davantage, nous lisons aussi que les anciens Pères, desquels ceux-ci se vantent de tenir la doctrine, ont rompu et brisé les images de Jésus Christ et des saints qu'on avait dressé aux temples des chrétiens, disant que c'était contre la doctrine chrétienne d'avoir des images au temple.

Qui est l'homme qui doute que si ces bons Pères étaient encore vivants, et qu'ils rompiissent ainsi les images comme ils ont fait de ce temps-là, qu'ils seraient en bref condamnés comme hérétiques à être brûlés, voire encore s'ils en sortaient à si bon marché quittes ? Car on en voit plusieurs journellement qui n'en sortent pas à si bon marché, ains on leur fait tous les tourments et peines que ces vénérateurs des Pères peuvent inventer et controuver. Quand donc vous aurez lu la doctrine des Pères contenue en ce présent livre, jugez si on la pourrait confesser et maintenir publiquement devant ces vénérateurs des Pères, sans danger de la vie. Cependant je vous prie, mes frères, que ne craigniez pas d'abandonner votre corps et votre vie pour une doctrine tant juste, sainte et bonne. Et réjouissons-nous en cela que nous tenons la vraie doctrine ancienne des Prophètes, Apôtres et Docteurs de l'Église.

Et quand à vous princes, juges et magistrats, entre les mains desquels ce présent livre pourra tomber, je vous prie et requiers au nom du Dieu vivant, et de son Fils notre Seigneur Jésus Chris qui a répandu tout son sang en croix pour l'amour de nous, que vous ayez à juger juste jugement des pauvres fidèles, desquels vos prisons sont remplies aujourd'hui par la fureur des vénérateurs des Pères. Et ne soyez plus les bourreaux de cette méchante vermine. Car ce n'est pas chose honnête, et ne doit avoir lieu entre les hommes, que les rois, empereurs, princes et magistrats soient faits les bourreaux des bribeurs et mendiants.

Soyez donc plus vergogneux que vous n'avez été jusqu'ici à cause que vous portez le nom de Dieu, et que la puissance de gouverner les peuples vous est donnée de Dieu, non pour en abuser en punissant les bons, et défendant les mauvais, ains pour maintenir et aider les bons, et pour punir les mauvais comme les Apôtres l'ont enseigné. Mais hélas mon Dieu, en quel aveuglement est tombé le monde, d'estimer que ceux qui tiennent la vraie doctrine ancienne soient hérétiques ?

Ô juges et magistrats, ne voyez-vous pas journellement en vos prisons les pauvres enfants de Dieu boire et manger étroitement du pain et de l'eau, et être jetés vilainement en fosses basses avec les bêtes venimeuses, couchés comme de pauvres bêtes sur un peu de paille, ayant les bras et les jambes rompues par force de géhenne ? Ne voyez-vous pas, dis-je, de l'autre côté ces beaux messieurs qui sont si grands zélateurs des Pères anciens avoir leurs ventres partout farcis de vin et de sauces, sortants de leurs banquets et convives avec un visage embrasé de vin comme un feu, qui s'en viennent à passe-temps interroger les pauvres fidèles, lesquels on va quérir, non pas à table, mais en une orde, ténébreuse et puante fosse ? Lors on amène liés et enchaînés les pauvres enfants de Dieu avec une face toute pâle devant ces visages enflammés de vin et de sauces, et la première salutation qu'ils leur donnent, c'est : « Viens

ça, méchant hérétique, va[s], méchant damné, séducteur des peuples, tu as le diable au corps ! » Incontinent que les pauvres enfants de Dieu pensent ouvrir la bouche pour leur défense, ces gros crevés subitement mettent la main à leur bible, mais c'est bien une autre Bible que le vieil et nouveau Testament car ils n'en savent tirer que des fagots, et y apprennent à crier : « Au feu, au feu, les méchants hérétiques ! » Je ne sais où ils ont appris à faire ainsi. Ont-ils appris cela des Prophètes et Apôtres ? Il appert bien que non. Ils n'ont pas aussi appris cela des anciens Pères, car ils trouveront dedans ce présent livre qu'ils ont dit et fait tout autrement. Partant ils montrent que c'est une rage et une furie qu'ils ont conçue contre la vérité pour l'anéantir du tout, et ceux qui la maintiennent. Car liberté de parler nous est ôtée, les langues sont coupées à ceux qui veulent parler, puis après sont jetés au feu.

Cependant messieurs les juges et magistrats, qui avez charge publique, regardez dorénavant que c'est que vous faites en les condamnant à la mort. Vous ne les pouvez condamner à la mort, que quant et quant vous ne condamnerez tous les bons et anciens Pères à la mort avec eux. Quel ordre est ici tenu de condamner à la mort comme hérétiques les saints et leur doctrine, et ceux après lesquels ils crient journellement en leur Litanie : « O sancte Augustine, o sancte Cypriane, o sancte Hieronime, etc., ora pro nobis ? (Ô saint Augustin, ô saint Cyprien, ô saint Jérôme, etc., priez pour nous) » ? Et cependant ils condamnent eux et leurs écrits, et tous ceux qui veulent tenir leur doctrine, à être brûlés, comme l'expérience le démontre journellement.

Partant, vous qui jugez les peuples, regardez bien à ce que vous avez à faire. Car ce n'est pas seulement à nous que vous vous prenez, mais aussi au Fils de Dieu qui nous a dit : « Qui vous touche, il touche la prunelle de mon œil. » Cela a été bien démontré à Paul, quand il persécutait les pauvres fidèles, lorsque le Seigneur Jésus criait du ciel après lui : « Saul, Saul pourquoi me persécutes-tu ? » Il ne le persécutait pas en sa personne, mais il le persécutait en ses membres, qui sont tous fidèles croyants en lui.

Par ainsi (mes très aimés frères) nous nous reposerons en patience, et ne serons pas honteux d'être condamnés avec tous ces bons et anciens Pères de l'Église, et non seulement avec eux, mais aussi avec tous les Prophètes et Apôtres. Quand donc vous vous voyez liés et menés devant les juges pour recevoir sentence de mort et de condamnation contre vous, regardez les Prophètes, les Apôtres et les anciens docteurs liés avec vous, pour être condamnés au même tourment. Soyez joyeux d'être enrôlés en leur bande, pour porter avec eux le joug de Jésus Christ. Persévérez vaillamment en la doctrine que vous avez déjà reçue. Car nul homme ne vous peut nuire. N'est-ce pas une grande joie, que les tyrans persécuteurs ne nous peuvent non plus faire de mal à notre corps, qu'un loup ou brigand de bois, qui nous peuvent meurtrir et mettre à mort ? Réjouissons-nous, car nos noms sont écrits au ciel. Nous avons encore ce bien (grâce à notre bon Dieu) que les persécuteurs ne nous peuvent pas faire que de nous mettre avec notre bon Dieu, en la compagnie des anges et de tous les esprits bien heureux au ciel. Qui est celui qui ne doit désirer d'aller jouir d'une si heureuse compagnie éternellement et sans fin ? Voire être en une gloire que jamais œil n'a vue, ni oreille ouï, et n'est jamais monté au cœur d'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment ?

En après, puisqu'ils nous estiment si méchants et abominables, et crient si vilainement après nous comme après les plus méchants de tout le monde, sachons que c'est afin de rendre et nous et notre doctrine odieux au peuple. Ils commandent qu'on ne nous écoute pas, ils font accroire aux simples gens en les confessant que s'ils ne nous accusent, qu'ils seront damnés.

C'est merveilles de leurs ruses et cautèles, et de cette envie contre la vérité. Cependant, je voudrais volontiers qu'ils fussent d'accord avec nous : de confronter leur doctrine avec la nôtre, leur croix et persécution avec la nôtre, leur vie avec la nôtre, leur Église avec la nôtre, on verrait clairement par ce moyen s'ils sont les enfants de Dieu ou nous. Pour le premier, n'avons-nous pas le Baptême purement administré, comme nous lisons que les Apôtres l'ont

administré sans nulles inventions des hommes, seulement selon la parole de Dieu ? Qu'on lise l'Écriture, et on verra qui c'est qui a ajouté aux sacrements, ou nous ou eux.

Davantage, qu'on regarde leurs persécutions qu'ils endurent pour leur doctrine, le nombre est bon à compter, car il n'y pas un seul qui endure la mort pour leur doctrine. Toutefois, Jésus Christ a promis que son Église aura persécution au monde disant : « Vous serez haïs de toutes gens pour mon nom. » Où est-ce qu'ils sont haïs de toutes gens sinon qu'ils sont en tous lieux les bienvenus ? Où est-ce qu'on pense faire sacrifice à Dieu en les mettant à mort ? Jamais je n'en ai rien su.

J'accorde bien ce point qu'ils sont souvent tenus prisonniers, mais c'est en des beaux banquets et convives, au plus beau lieu des tables, et là au lieu que les enfants de Dieu sont brûlés par le feu, ceux-ci sont brûlés par l'ardeur de vin. Leur chair innocente est taillée et retranchée comme à la boucherie, mais c'est à table sur leur tranchoir. Ils sont pourris et vermoulus de la goutte et vérole de Naples, tellement qu'ils tombent en pièces, ils sont fondus et refondus souvent plusieurs fois en un an, sans tous les dangers auxquels ils se mettent journellement, et jour et nuit à courir après les femmes d'autrui en grand danger de leur vie.

Et puis quelqu'un dirait qu'ils ne sont pas persécutés ? Il appert bien que si, car on en voit beaucoup plus entre eux mourir martyrs des peines que nous avons dites naguères, que de leurs maladies naturelles. Ils sont donc martyrs, on ne le peut nier, oui, mais c'est du diable, et qui est l'homme qui en doute ?

Pour ce qui est de leur vie, elle est assez connue et manifeste à tous. Leurs bonnes œuvres et les beaux fruits que leur vie apporte aujourd'hui partout est de gâter et corrompre tout le monde, tant spirituellement que corporellement. Je sais bien que, puisque je touche l'huis de la cuisine, que je suis un méchant hérétique selon leur dire. Mais quoi ? Me dois-je taire pour leurs menaces et injures ? Non, non, à Dieu ne plaise. Bien plutôt je crierai à plein gosier après eux, parce qu'ils ont ainsi corrompu et gâté la vigne du Seigneur.

Hélas, hélas, mon Dieu ! Qui est celui qui ne doit pleurer larmes de sang voyant tout le monde être ainsi mené aux abîmes d'enfer, et tant de pauvres âmes qui sont menées à perdition ? Ô Seigneur, regarde ton pauvre peuple en pitié, pour lequel ton Fils, notre Seigneur Jésus Christ t'a offert son corps et son sang en sacrifice, et ne permets plus que tes pauvres brebis soient ainsi mises en proie pour être dévorées de toutes bêtes. Car nous sommes journellement assaillis de tant d'ennemis que Satan suscite contre nous pour nous faire abandonner notre Seigneur Jésus Christ et renoncer [à] son Évangile. L'un des jours nous avons la guerre contre les hérétiques Anabaptistes, l'autre jour contre les Libertins et Épicuriens, contre les Ariens, et contre les Davidistes, et contre les dissimulateurs, et conséquemment contre les vénérateurs des Pères, par le zèle desquels les enfants de Dieu sont mis à mort. N'avons-nous pas donc bien grand besoin de bâtons d'armes ? Il appert bien que oui, si nous ne voulons être surpris en leurs rets comme plusieurs le sont aujourd'hui par le juste jugement de Dieu.

Pourtant s'il fut jamais temps de prier, s'il fut jamais temps de veiller, c'est maintenant. Veillons donc et prions, afin que nous puissions éviter tous ces dangers et persévérer jusqu'à la fin. Vous avez été des premiers de votre ville (mes bien-aimés), j'ai aussi bonne espérance au Seigneur qui vous ne serez des derniers. Mais comme vous avez été jusqu'à maintenant l'exemple et le miroir des pauvres ignorants pour les attirer à la vraie lumière de l'Esprit, j'espère de vous par la grâce de Dieu, que rien ne vous empêchera de mener jusqu'à la fin une si sainte œuvre. Car les pauvres ignorants voyant la paix et union et la promptitude et bon courage qui est en vous, à recevoir cette sainte doctrine, sont contraints par votre sainte vie et conversation de venir à la connaissance de Jésus Christ, et conséquemment au salut.

Puis donc que le Seigneur vous fait journellement tant de grâces, vous montrant ses merveilles de jour en jour, mettez tellement la main en l'œuvre du Seigneur, cependant qu'il vous donne le temps et la vie, que vous ne laissiez pas à vos enfants qui viendront après vous un mauvais

exemple de vie. Mais instruisez-les en cette sainte doctrine que vous avez reçue, afin qu'ils puissent connaître après votre trépas qu'ils ont eu des pères et mères pleins de la crainte de Dieu et bien instruits en sa Parole, et qu'ils n'ont pas reçu l'Évangile en la bouche seulement, mais aussi ès mains, et qu'ils n'ont pas été dissimulateurs, mais vrais confesseurs du nom de Dieu.

Disposez donc, cependant que vous avez le temps, si bien de vos affaires, selon les beaux moyens que Dieu vous donne, que vos successeurs n'aient occasion de se plaindre que vous leur avez laissé mauvais exemple. Qu'ils ne viennent aussi à dire après votre département de ce monde : « Nous avons eu des pères et des ancêtres qui ont eu grande connaissance de Dieu, mais ils ont plus craint de perdre l'amitié du monde que celle de Dieu. » Ô combien vous devez craindre cela, car il tournerait à votre grande confusion.

Ayez aussi souvenance de ce que dit l'Apôtre, que si aucun n'a soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a nié la foi, et est pire qu'infidèle. Partant doivent bien prendre garde à ces paroles tous fidèles, car c'est un grand mal de nier la foi.

Gardez-vous bien d'être en scandale à personne, j'entends en mal faisant. Soyez bénins, doux et miséricordieux les uns envers les autres, ne rendant à personne mal pour mal, mais rendez le bien pour le mal. Vivez si saintement que si les hommes vous veulent punir et persécuter, qu'ils ne punissent rien en vous que la justice et la bonne vie. Et en ce faisant, vous vous déclarerez être enfants de Dieu.

Veillez en tout temps, priant que vous soyez faits dignes d'éviter toutes choses qui sont à advenir, et puissiez assister devant le Fils de l'homme après la fin de vos jours. Je prie notre bon Dieu et Père, qui selon sa grande bonté et miséricorde nous a fait tant de biens de nous adopter pour ses enfants à l'héritage éternel des cieux, qu'il lui plaise par sa bonté vous tellement unir et conjoindre ensemble, mes très chers frères et sœurs, par le lien de son Esprit, que par icelui il vous gouverne et conduise à la vie éternelle, Amen.

Transcription fragment 2 (citation 1)

Saint Augustin au dixième livre de la cité de Dieu, chap. 5.

Le sacrifice visible c'est le testament, c'est-à-dire le signe sacré du sacrifice invisible.

Transcription fragment 3 (citations 2)

Saint Augustin au livre de la Cité de Dieu, livre 10, dit :

Ceux qui sont constitués immortels et bienheureux ès sièges célestes, lesquels ensemble se réjouissent de la participation de leur Créateur, lesquels sont fermes par l'éternité d'icelui, à bonne cause ne veulent pas que nous leur fassions aucun sacrifice, mais seulement à celui duquel ils se connaissent avec nous être le sacrifice. Car avec eux nous sommes ensemble la cité de Dieu, de laquelle il est dit au Psaume : « Ô cité de Dieu, choses glorieuses sont dites de toi etc. »

Saint Augustin au livre 10 de la Cité de Dieu, chapitre 16, dit :

S'il y a donc aucuns anges, qui appètent qu'on leur offre sacrifice, certes on leur doit préférer ceux qui ne désirent qu'on leur sacrifie, mais à Dieu Créateur de tous, auquel ils servent. Car par cela ils montrent combien est entier l'amour qu'ils nous portent, quand ils ne prétendent nous assujettir à eux par sacrifice, ains à celui par la contemplation duquel eux aussi sont bienheureux, et tâchent de nous amener à celui duquel eux-mêmes ne sont pas révoltés.

Saint Augustin de La Cité de Dieu, livre 3, chapitre 27, dit :

Nous n'ordonnons pas aux martyrs des temples, des sacrificateurs, des services divins et sacrifices. Car ils ne sont point notre Dieu, ains leur Dieu est le nôtre. Certes nous honorons leurs mémoires, comme des saints hommes de Dieu qui ont combattu pour la vérité, jusqu'à la mort de leurs corps, afin que la vraie religion fût connue, et que les fausses religions fussent vaincues.

Transcription fragment 4 (citation 3)

Saint Augustin au 4. livre de La cité de Dieu, chapitre 9 et 31, dit ainsi :

Ceux qui ont mis les premiers en avant les images ont ôté du monde la crainte de Dieu, et ont augmenté l'erreur.

Transcription fragment 5 (citation 4)

Saint Augustin au 10. livre de la cité de Dieu, chapitre 22, dit :

On a donc la victoire au nom d'icelui, qui a pris chair humaine, et a vécu sans péché, afin que lui étant le Prêtre et le sacrifice, fût fait[e] la rémission des péchés, c'est-à-dire, par le Médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Jésus Christ, par lequel la purgation de nos péchés est faite, et sommes réunis avec Dieu. Car les hommes ne sont séparés de Dieu que par péché, desquels la purgation ne se fait pas en notre vie par notre vertu, mais par miséricorde divine, par la clémence c'icelui, non point par notre puissance, car icelle vertu aussi (qui est appelée nôtre) quelle qu'elle soit, nous est octroyée par la bonté.

Transcription fragment 6 (première partie du chapitre « De l'honneur des saints »)

De l'honneur des saints

Qu'il ne faut adorer les anges, ni les saints hommes, ni après eux leur reliques.

Car tu es poudre, et en poudre tu retourneras.

Tu connais toutes choses, tu sais Seigneur que je n'ai point fait ceci par outrage, ni par outrecuidance, ni par cupidité de gloire, que je n'ai point adoré Aman l'orgueilleux, car je serais volontiers prêt pour le salut d'Israël de baisser la plante de ses pieds, mais j'ai fait cela pour ne point préférer l'honneur d'un homme à celui de Dieu, et n'adorer autre que toi, Seigneur : je ne le ferai donc point par orgueil.

Je suis l'Éternel, tel est mon nom. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

Hommes Israélites, pourquoi vous émerveillez-vous de ceci ? Ou pourquoi nous regardez-vous, comme si de notre puissance et sainteté nous eussions fait celui cheminer ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils etc.

Advint que quand Pierre entra, Corneille lui vient au devant, et se jetant à ses pieds, l'adora. Mais Pierre le leva, disant : « Lève-toi, je suis aussi moi-même homme. » Quand le peuple vit ce que Paul avait fait, ils élevèrent leurs voix, disant en langue Lycaonique : « Dieux faits semblables aux hommes sont descendus à nous. » Et appelaient Barnabas Jupiter, et Paul Mercure, parce qu'il portait la parole. Aussi le sacrificateur de Jupiter qui était devant leur ville, amenant des taureaux et couronnes devant les portes, avec le peuple voulait sacrifier. Mais quand les Apôtres, Barnabas et Paul eurent entendu cela, ils déchirèrent leurs vêtements, et saillirent au milieu de la troupe, criant et disant : « Hommes, pourquoi faite-vous ces choses ? Nous sommes aussi sujets à maux que vous, vous annonçant que de ces choses vaines vous vous convertissiez au Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer et toutes choses qui sont en iceux ».

Après que j'eus ouï et vu ces choses, je chus pour adorer devant les pieds de l'ange qui me montrait ces choses. Et il me dit : « Garde que tu ne le fasses. Je suis serviteur avec toi et avec tes frères les Prophètes, et avec ceux qui gardent les paroles de ce livre : adore Dieu. »

Saint Augustin au livre *De la vraie religion*, dernier chapitre dit :

N'aimons pas les spectacles visibles de pierre, qu'en se fourvoyant de la vérité, et en aimant les ombres nous ne soyons jetés en ténèbres. Que notre religion ne soit pas en nos fantaisies, car quelque vérité que ce soit, elle vaut mieux que tout ce qui se peut feindre à notre volonté. Que notre religion ne soit pas la vénération des hommes morts. Car s'ils ont vécu fidèlement, ils ne sont point tels de demander tel honneur, mais ils veulent que nous honorions celui par lequel iceux étant illuminés sont joyeux que nous soyons serviteurs avec eux, de leur sainte vie. On les doit donc honorer à cause de leur imitation et non pas adorer à cause de la religion. Car cela même a été fait par dispensation temporelle pour notre salut, que la vertu de Dieu, et la sagesse immuable de Dieu (qui est d'une même substance, qui est coéternel au Père), a voulu prendre nature humaine, par laquelle il nous enseignerait que l'homme devrait honorer la chose qui doit être honorée de toutes créatures, ayant entendement et raison. Et croyons aussi que même les anges très bons et très excellents administrateurs de Dieu le veulent ainsi, à savoir que nous honorions un seul Dieu avec eux, par la contemplation duquel ils sont bienheureux. Car aussi nous ne sommes pas bienheureux en voyant les anges mais en voyant la vérité par laquelle même nous aimons les anges, et nous réjouissons d'eux, par quoi nous les honorons par charité, et non point par service, etc. Et ne leur édifions nul temples, car ils ne veulent point être ainsi honorés de nous, parce qu'ils connaissent que quand nous sommes bons, que nous-mêmes sommes les temples du Dieu souverain. Et ainsi il est à bon droit écrit qu'il fut défendu à l'homme par les anges, qu'il ne les adorât point, mais un seul Dieu sous lequel l'un et l'autre étaient ensemble serviteurs.

Annexe 3 : Traduction des Boonzaaiers

Source : Brès, G. de. *Het wapen van het christelijk geloof*. (Traduit de français par E.W. Karels-Boonzaaijer et A. Schimmel-Boonzaaijer). Barneveld : Gebr. Koster, 2010.

Fragment 1 : Épitre (pages 15-22)

Lille

Guido wenst aan Gods Kerk genade, vrede en barmhartigheid van God, door Jezus Christus onze Heere, en een voortdurende volharding in de kennis van het heilig Evangelie van de Zoon van God.

Ik weet van de oorlog en strijd die u dagelijks voert om de ware en zuivere christelijke leer van de oude en ware Kerk van God te handhaven en te bewaren tegenover tal van verwaande en misleidende geesten die zich op valse gronden bedekken en beroemen met de naam en titel van de oude Kerk en de kerkleraars. Daarom, mijn zeer geliefden, heb ik dit boek, getiteld 'Het wapen van het christelijk geloof', waarvan de inhoud is verzameld en samengesteld uit de boeken van de oude leraars der kerk, van concilies en van verscheidene auteurs, gaarne aan u willen opdragen, opdat u allen tezamen door dit middel leert strijden tegen uw vijanden met het wapen waarmee zij ook u bestrijden, namelijk de ouden. Ik zeg niet dat dit wapen u ervoor zal bewaren om gekwetst te worden door uw vijanden, maar ik zeg wel dat u met dit boek niet alleen de overwinning zult behalen op uw vijanden, maar dat u hen ook de mond zult stoppen. Ondertussen bid ik u in de Naam van God dat u niet lui of onbedachtzaam zult zijn, maar er vaak in zult studeren, om vertrouwd te raken met deze aangehaalde citaten, opdat door dit middel de regering van Jezus Christus bevorderd zal worden, en die van de duivel en de ongelovigen verwoest en vernietigd.

Ik weet dat verscheidene mensen gewoon zijn, wanneer er met hen gesproken wordt over de ouden, om dan zonder oordeelsvermogen en zonder verstand te zeggen dat zij er niets mee van doen willen hebben. Het waren net zulke mensen als zij zelf zijn, en ze willen zich tevreden stellen met alleen het Woord van God. Ik zou hen hierin geen ongelijk willen geven, als zij niet zo vaak God en Zijn gaven verwierpen, terwijl zij denken de mensen en hun leringen te verwerpen. Wij moeten goed op de mensen letten [en ons afvragen]: Wanneer spreken zij uit zichzelf en wanneer spreekt God door hen? Dat kunnen we weten als hun leer overeenstemt met het richtsnoer van alle oprechtheid, dat is het Woord van God en de leer van de profeten en apostelen.

Niettemin willen we niet ontkennen dat de vaders vele rituelen en zaken in de kerk bevolen en ingesteld hebben die betrekking hadden op die tijd en op die mensen en op die onwetendheid van hen die dagelijks tot de kennis van het Evangelie kwamen, zowel uit de joden als uit de heidenen en afgodendienaars. Zij hebben dit slechts voor een bepaalde tijd gedaan, om alle volken te winnen voor en te trekken tot het Evangelie en om de ketters en vijanden van het katholieke geloof de pas af te snijden, opdat zij de onwetenden in het geloof niet voor zich zouden inwinnen. Welnu, het is niet zo verwonderlijk dat de oude vaders in hun tijd zaken gedaan hebben die ons nu in het geheel niet dienstig of nuttig zijn, want zij hebben slechts voor die tijd dienst gedaan. De apostelen hebben namelijk ook dingen gedaan en bevolen die nu niet meer opgevolgd of gehouden hoeven te worden. We lezen bijvoorbeeld in de Handelingen der Apostelen, hoofdstuk 15, dat op de vergadering van de apostelen in Jeruzalem werd bevolen dat men zich moest onthouden van het vlees en bloed van gestikte dieren. U weet maar al te goed dat dit bevel geen plaats meer heeft onder de christenen en ook

niet moet hebben, omdat alle dingen voor ons rein en geheiligd zijn door het Woord en het gebed (vgl. 1 Timotheüs 4:5, Titus 1:15). We zien dat dit bevel van de Heilige Geest en de apostelen is bevolen ter wille van die mensen en slechts voor die tijd.

Oordeel nu zelf: als een bevel van de apostelen, bevolen omwille van de zwakheid der mensen, later weer wordt opgeheven, hoe moeten wij dan oordelen over de bevelen die van minder belang zijn en die bevolen zijn door veel minder belangrijke mensen dan de apostelen? Aangezien zij slechts voor die tijd golden, lijdt het geen twijfel dat men ze nu moet nalaten, want er zijn geen Joden noch Turken meer onder ons, maar christenen, althans naar zij zeggen.

Het past hier ook niet om te zwijgen over het schaamteloze kwaad van hen die zich christenen noemen en die - onder het mom van oudheid en oude leraars - in hun stinkend verwaande hoofden kwaadaardige leugens verzinnen en bedenken. Vervolgens zeggen ze dat de oude vadersen het zo geschreven en zo gepreekt hebben; op die manier willen zij het de arme, dwalende mensen doen geloven. Hun boosheid is zelfs zo groot dat zij allen die niet willen aannemen en zich niet willen houden aan wat hun hersens onder de naam van de heiligen hebben uitgedacht, luidkeels naropen: 'Naar het vuur, naar het vuur met de ketters, met hen die de leringen van de vadersen verwerpen!' Ach, mijn God, mij Heere, U kent ons hart en het hart van die leugenaars, U weet dat wij niets anders wensen dan dat in allen en overal, hetzij door leven, hetzij door dood, Uw Zoon Jezus Christus en Zijn leer alleen geloofd, geliefd en geëerd zal worden. Hierom worden wij geacht als schapen ter slachting, wij worden verguisd, bespot, geslagen, verbannen en van stad tot stad opgejaagd. Kortom, men veracht ons als het ergste en meest stinkende vuil ter wereld, dat door de voeten der wereldlingen wordt vertrapt. In dit alles bewaren wij echter onze zielen in lijdzaamheid en verwachten wij de rechtvaardige Rechter, die de wereld zal richten, niet volgens de leer van mensen, maar volgens het heilig Woord, waar de wereld ons nu zo om verafschuwt.

Wat meer is, zij die ons dagelijks zo woedend beschuldigen over de oude leer van de apostelen en kerkleraars zouden op zijn minst de boosaardigheid en leugens die zij in hun boeken tentoonspreiden door het verdraaien van de kerkleraars moeten erkennen. Vergun mij er één te noemen die in dit vak al aardig bedreven is (en daarom ook wel 'onze meester' wordt genoemd) met zijn boek 'Het schild des geloofs'.¹³² Hierin toont hij ons echt de scherpzinnigheid van zijn verstand. Hij citeert de oude leraars in het Latijn en vertaalt ze daarna in het Frans. Iedere keer wanneer er 'sacrificium' of iets soortgelijks staat, vertaalt hij dat met 'het heilig mysterie van de mis', in plaat van het te vertalen met 'offer' of 'heilig mysterie'. Zodoende komt het woord 'mis' in de boeken van die goede vadersen voor, wat zij echter zelf nooit bedacht of gedaan hebben. Ik denk dat hij dacht dat zijn boek alleen in de handen van kleine kinderen zou komen, of dat hij te doen had met ezels zoals hij er zelf één is. Iemand met een normaal verstand die dat boek leest, zal onmiddellijk zien hij liegt en zichzelf logenstraft, hoe hij spreekt en zichzelf tegenspreekt. Nochtans laat men hem spreken en luistert men naar hem als naar een halfgod en niet alleen de eenvoudige mensen, maar ook de groten der aarde. We moeten ons maar niet teveel verbazen dat zulke lieden zo onbeschaamd en verwaand zijn, want zij worden gesteund door koningen, keizers, prinses en overheden en zijn welkome gasten aan hun hoven.

Ik herinner me in de kerkgeschiedenis te hebben gelezen, dat er zelfs ten tijde van de kerkleraars zulke bedriegers en verleiders waren, die hun verpestend gif verspreiden in het werk van de ouden. Hierover beklagt zich bijvoorbeeld Dionysius, bisschop van Korinthe, die stelde dat sommigen zijn brieven doorspekten met allerlei valse leringen.

¹³² Nic. Grenier, *Le Bouclier de la foy*, 1547.

Wat denkt u, als er zulke brutale mensen zijn geweest die de geschriften van ouden bedierven, zelfs toen zij nog in leven waren, wat moeten ze nu dan wel niet doen? Op zijn minst handelen ze even erg als hun vaders, te weten die afvallige vijanden van de vaders. Niettegenstaande hun schaamteloze boosheid, beschuldigen ze ons met hun hoerenvoorhoofd, dat wij vijanden zijn van de vaders, verachters van hun leer en oproermakers in de wereld. Ik zou willen dat men ons toestond om onze leer in het openbaar en voor de hele wereld te confronteren met de hunnen, opdat iedereen zou kunnen oordelen wie de verachters en vijanden van de vaders zijn. Het zij verre dat wij verachters en vijanden van die goede vaders zijn, men kan zelfs zien dat de leer die wij heden ten dage leren dezelfde is als de leer waarvoor verscheidene vaders hun bloed vergoten hebben en zouden vergieten als zij nu nog in leven waren. Het lijkt alsof het niet waar is wat ik zojuist stelde, namelijk dat de vaders, als zij nog ik leven waren nu wreed ter dood gebracht zouden worden, als waren zij boosaardige ketteren. Maar ik wil het juist nog verder aanzetten: Zij die zich vandaag de dag beroemen op het feit dat zij hun gehoorzame kinderen zijn, die van hun boeken schilden maken, zij zouden de eersten zijn om hen te doden.

Mijn vrienden, hoor en onthoud dat dit boek, dat u nu in handen hebt, ons kan dienen als een zeker bewijs hiervan, want het is getrouw samengesteld en verzameld uit de eigen boeken van die oude leraren. Als ik dit boek, waarin niets van mijzelf, maar alles van de ouden is, aan deze vijanden van de vaders aanbied als belijdenis van mijn geloof, dan twijfel ik er niet aan of ik word als een boosaardige ketter veroordeeld om levend verbrand te worden. Nu mijn broeders, zie en oordeel eerlijk voor God en uw geweten of wij vijanden van de vaders zijn of zij. De oude vaders hebben gezegd dat het brood in het Avondmaal altijd brood blijft, zonder dat het een transsubstantiatie ondergaat. Ik vraag u oprecht: Waarom vergiet men heden ten dage zo overvloedig het bloed van Gods arme kinderen? Is het niet vanwege dat enkele feit dat de vaders eenparig geloofd en gehandhaafd hebben, zoals u kunt zien in dit boek, in het hoofdstuk over het Avondmaal? Oordeel zelf. We lezen bovendien dat de vaders, op wie ze zo prat gaan dat zij hun leer houden, de beelden van Jezus Christus en van de heiligen die in de christelijke kerken stonden gebroken en stukgeslagen hebben. Zij zeiden dat het tegen de christelijke leer was om beelden in de kerk te hebben.

Welk mens twijfelt er nog aan dat als die goede vaders nog in leven waren en de beelden stuk zouden slaan, zoals ze dat deden in hun eigen tijd, dat zij dan kortweg veroordeeld zouden worden om verbrand te worden? Als ze er al zo goed vanaf zouden komen. We zien namelijk dat dagelijks dat er velen niet zo goedkoop vanaf komen, want men doet hen alle kwellingen en pijnigingen aan die deze vereerders van de vaders ook maar kunnen bedenken en uitvinden. Wanneer u de leer van de vaders, zoals in dit boek vervat is, zult gelezen hebben, oordeel dan of u deze openlijk zou kunnen belijden en handhaven ten overstaan van de vereerders der vaders, zonder dat uw leven gevaar loopt. Ik bid u echter, broeders, om niet bevreesd te zijn uw lichaam en leven te geven voor zo'n rechtvaardige, heilige en goede leer. Laten we ons erin verheugen dat wij de ware, oude leer van de profeten, apostelen en kerkleraars vasthouden.

En wat u betreft, prinses, rechters en overheden, in wier handen dit boek zou kunnen komen, ik bid en verzoek u in de Naam van de levende God en Zijn Zoon, onze Heere Jezus Christus, die al Zijn bloed uit liefde voor ons aan het kruis vergoten heeft, dat u een rechtvaardig oordeel velt over de arme gelovigen die vandaag de dag de gevangenis vullen vanwege de woede van de vereerders van de vaders, en treed toch niet langer op als beulen in de naam van dat boosaardig gespuis. Het is toch geen eerlijke zaak, een zaak die niet mag plaatshebben onder de mensen, dat koningen, keizers, prinses en overheden de beulen worden van armoedzaaiers en bedelaars.

Wees eens wat meer beschaamd, wat u tot op heden niet bent geweest, want u draagt de Naam van God en de macht om het volk te regeren is u van God gegeven, niet om er misbruik van te maken door de goeden te straffen en de kwaden te verdedigen, maar om de goeden te onderhouden en te helpen en de kwaden te straffen, zoals de apostelen dat geleerd hebben.

Maar ach, mijn God, in welke verblinding is de wereld toch gevallen dat zij meent dat zij de kettters zijn die de ware, oude leer vasthouden?

O rechters en overheden, ziet u niet dagelijks dat de arme kinderen van God nauwelijks te eten en te drinken hebben? Dat zij verachtelijk in diepe kuilen vol ongedierte worden gegooid? Als beesten op een beetje stro moeten liggen met gebroken armen en benen vanwege de pijnbank? Ziet u aan de andere kant niet, zeg ik, die mooie meneren, die grote ijveraars voor de oude vaders, met hun buiken vol wijn en saus, die van hun banketten en gezelschappen komen met een gezicht dat door de wijn is verhit als door een vuur? Die dan als tijdverdrijf de arme gelovigen komen ondervragen, die men laat halen, niet aan tafel, maar in een vies, duister en stinkend hol? Men brengt de arme kinderen van God dan gebonden en geketend, met een bleek gezicht voor die door wijn en saus verhitte gezichten. De eerste begroeting gaat dan als volgt: 'Kom, lelijke ketter. Vooruit lelijke vervloekte, verleider van het volk, je bent van de duivel bezeten.' Aanstands als de arme kinderen van God hun mond willen opendoen om zich te verdedigen, leggen die vetzakken hun hand op hun Bijbel. Maar dat is wel een heel andere bijbel dan het Oude en Nieuwe Testament, want zij halen er slechts dwalingen uit en leren er uit schreeuwen: 'Naar het vuur, naar het vuur met die boze kettters!' Ik weet niet waar ze dat geleerd hebben. Van de profeten en apostelen? Het blijkt duidelijk van niet. Ze hebben het ook niet geleerd van de oude vaders, want in dit boek kunnen zij lezen dat die heel anders spraken en handelden. Op deze manier laten ze zien dat ze in dolle razernij tegen de waarheid tekeergaan, om haar en hen die haar onderhouden geheel te vernietigen. De vrijheid om te spreken is ons ontnomen en de tong van hen die wilden spreken is afgesneden en daarna zijn ze in het vuur geworpen.

Mijn heren rechters en overheden, u die een openbaar ambt uitoefent, weet toch in het vervolg wat u doet als u hen ter dood veroordeelt. U kunt hen slechts dan ter dood veroordelen, als u met hen ook alle goede en oude vaders ter dood veroordeelt. Volgens welk bevel worden hier de heiligen en hun leer veroordeeld als kettters? Allen die zij dagelijks in hun litanieën aanroepen: 'O heilige Augustinus, o heilige Cyprianus, o heilige Hieronymus, ora pro nobis', dat is: 'heilige Augustinus, heilige Cyprianus, heilige Hieronymus, bid voor ons.' En toch veroordelen zij hen en hun geschriften en allen die hun leer willen onderhouden, om verbrand te worden, zoals de ervaring ons dat dagelijks leert.

U, die de volken oordeelt, bedenk goed wat u doet. Het is namelijk niet zo dat u zich alleen aan ons vergrijpt, maar ook aan de Zoon van God, Die gezegd heeft: 'Die u aanraakt, raakt Mijn oogappel aan' (vgl. Zacheria 2:8). Dit werd Paulus getoond, toe hij de arme gelovigen vervolgde en de Heere Jezus vanuit de hemel tot hem riep: 'Saul, Saul, waarom vervolgt gij Mij?' Hij vervolgde niet Zijn persoon, maar hij vervolgde Hem in Zijn leden, die in Hem geloven.

Daarom, mijn zeer geliefde broeders, zullen wij er geduldig in berusten en ons niet schamen, dat wij veroordeeld worden met alle goede en oude vaders der kerk, en niet alleen met hen, maar met alle profeten en apostelen. Wanneer met u dus bindt en voor de rechter leidt om een doodvonnis te ontvangen, zie dan naar de profeten en apostelen en de oude leraren die met u gebonden zijn om tot dezelfde kwellingen veroordeeld te worden. Wees vrolijk om bij die schare te horen en om met hen het juk van Jezus Christus te dragen. Volhard onverschrokken in de leer die u ontvangen hebt. Geen mens kan u schaden. Is het geen grote vreugde te weten dat de tirannieke vervolgers onze lichamen niet meer kwaad kunnen doen dan een wolf of rover in het bos, die ons kunnen verwonden en ter dood brengen? Laten we ons erin

verheugen dat onze namen in de hemel zijn opgeschreven. Wij hebben dankzij onze goede God nog dit voorrecht dat de vervolgers niets erger kunnen uitrichten dan ons te brengen bij onze goede God en in het gezelschap van de engelen en alle gelukzalige zielen in de hemel. Wie zou niet wensen om eeuwig en zonder einde in zo'n gelukzalig gezelschap te verkeren? Om te zijn in de heerlijkheid, die geen oog gezien, geen oor gehoord en in geen mensenhart is opgeklommen, die God bereid heeft voor dien die Hem liefhebben? (vgl. 1 Korinthe 2:9)

Weet echter dat zij ons zo lelijk en verfoeilijk voorstellen en ons zo gemeen naschreeuwen, alsof we de slechtste mensen ter wereld zijn, om ons en onze leer bij het volk gehaat te maken. Ze bevelen dat men niet naar ons moet luisteren, en aan de eenvoudige mensen, als ze komen biechten doen zij geloven dat zij verdoemd zullen worden als zij ons niet beschuldigen. Het is een van de staaltjes van hun sluwheid en geslepenheid en van hun nijd tegen de waarheid. Ik zou echter zo graag willen dat zij zouden instemmen met een confrontatie van hun leer met de onze, van hun kerk met onze kerk; dan zou men duidelijk kunnen zien wie de kinderen van God zijn: zij of wij. Wat het eerste, de leer, betreft, bedienen wij de Doop niet op een zuivere manier, zoals we lezen dat de apostelen die bediend hebben, zonder menselijke uitvindingen, maar alleen maar volgens Gods Woord? Dan zal men zien wie iets aan de sacramenten heeft toegevoegd, wij of zij. En ten tweede, als we naar de vervolging kijken die zij moeten verduren, dat aantal is makkelijk te tellen, want niet één moet er de dood ondergaan vanwege hun leer. Jezus Christus heeft Zijn Kerk echter toegezegd dat zij verdrukt zal worden in de wereld: 'En gij zult van allen gehaat worden om Mijn Naam' (vgl. Mattheüs 10:22, Johannes 16:20). Waar worden ze dan door allen gehaat, als zij overal welkom zijn? Waar denkt men God en dienst te doen door ze te doden? Ik heb er nog nooit over gehoord.

Ik geef toe dat zij vaak gevangen worden gehouden, maar dat is tijdens prachtige banketten en gezelschappen, op de beste plaatsen aan tafel. Terwijl Gods kinderen worden verbrand door vuur, branden zij van begeerte naar wijn. Hun onnozele vlees wordt net als bij de slager gesneden en gehakt, maar dan wel aan tafel, op hun bord. Ze zijn verrot en vermolmd door de jicht en syfilis uit Napels, zodat ze in stukken vallen. Vaak storten ze ineem en bezwijken, zelfs wel meerder keren per jaar. En dan hebben we het nog niet over de vele gevaren die ze dagelijks, dag en nacht, lopen door met gevaar voor hun leven achter de vrouwen van anderen aan te zitten. Durft iemand nu nog te beweren dat ze niet vervolgd worden? Zeker wel, want men ziet er veel meer als martelaren sterven aan de pijnen die wij hierboven geschetst hebben dan aan natuurlijke ziekten. Ze zijn dus martelaren, dat kan niemand ontkennen, maar van de duivel, en wie zou daaraan kunnen twijfelen? Het leven dat zij leiden is bekend en duidelijk voor iedereen. Hun goede werken en de schone vruchten die hun leven vandaag de dag opbrengen, bestaan eruit de hele wereld te bederven en te doen ontaarden, zowel geestelijk als lichamenlijk. Ik weet maar al te goed dat ik uit de school klap en daarom naar hun zeggen een vuile ketter ben. Maar wat dan? Moet ik zwijgen vanwege hun bedreigingen en scheldwoorden? Nee, nee, dat zou God niet behagen, maar ik zal het eerder meer luidkeels uitroepen, omdat zij zo de wijngaard van de Heere bedorven en verpest hebben.

Ach, ach mijn God, wie zou geen bittere tranen wenen als hij ziet hoe de wereld zo naar de afgrond van de hel wordt geleid en dat er zoveel arme zielen in het verderf worden gestort? O Heere, zie toch met erbarmen neer op Uw arme volk, voor wie Uw Zoon, onze Heere Jezus Christus, U Zijn lichaam en bloed ten offer bracht. Sta toch niet langer toe dat Uw schapen een prooi zijn voor al het verscheurend gedierte. Wij worden namelijk dagelijks door zoveel vijanden belaagd, die satan tegen ons verwekt, opdat wij de Heere Jezus Christus en het Evangelie zullen afzweren. De ene dag voeren wij strijd tegen de ketterse wederdopers, de andere dag tegen de libertijnen en epicureën, tegen de arianen en davidjoristen, tegen de geveinsden en dan weer tegen de vereerders van de vaderen die zich beijveren om de kinderen

van God ter dood te brengen. Hebben wij dus niet een heel grote behoefte aan strijdwapens? Jazeker wel, als wij tenminste niet in hun netten willen verstrikt raken, zoals sommigen door het rechtvaardig oordeel van God is overkomen.

Als er dus ooit een tijd is geweest om te bidden en als er ooit een tijd is geweest om te waken, dan is het nu wel. Waak en bid dan, opdat wij al die gevaren kunnen vermijden en tot het einde toe zullen volharden.

Mijn geliefden, u bent de eersten in uw stad geweest en ik heb goede hoop in de Heere dat u niet de laatsten zult zijn. Tot op heden bent u het voorbeeld en de spiegel voor arme, onwetende mensen geweest om hen tot het ware licht van de Geest te trekken, en ik hoop dat u door Gods genade niets zal hinderen om dat heilige werk te voleinden. De onwetende mensen zullen de vrede, eenheid, gewilligheid en moet zien waarmee u de heilige leer ontvangt en zullen door uw heilig leven en spreken gedrongen worden om te komen tot de kennis van Jezus Christus en dientengevolge tot de zaligheid. De Heere verleent u dagelijks zoveel genade en toont u dagelijks Zijn wonderwerken, sla daarom uw hand aan de ploeg voor het werk van de Heere. Laat uw kinderen die na u komen, zolang Hij u de tijd en het leven geeft, geen slecht levensvoorbeeld na, maar onderwijs hen in deze heilige leer die u hebt ontvangen. Na uw heengaan zullen zij dan weten dat zij vaders en moeders hadden die vol waren van de vreze des Heeren, onderlegd in Zijn Woord en die het Evangelie niet slechts in hun mond, maar ook in hun handen hadden, die geen geveinsden waren, maar ware belijders van Gods Naam.

Nu u nog de tijd heeft, beschik uw zaken wel, met de goede middelen die God u geeft, zodat uw nakomelingen zich er niet over kunnen beklagen dat u hun een slecht voorbeeld hebt gegeven. Dat zij na uw vertrek uit deze wereld ook niet zullen zeggen: ‘We hebben vaders en voorouders gehad die veel kennis over God hadden, maar meer bevreesd waren om de vriendschap van de wereld te verliezen dan die van God.’ U moet hier zeer voor beducht zijn, want dat zal tot uw grote schande zijn.

Denk ook aan het woord van de apostel: ‘Doch zo iemand de zijnen en voornamelijk zijn huisgenoten niet verzorgt, die heeft het geloof verloochend, en is erger dan een ongelovige.’ Alle gelovigen moeten goed acht geven op deze woorden, want het is een groot kwaad om het geloof te verloochenen.

Wacht u ervoor om iemand ergernis te geven, althans als iemand die kwaad doet. Wees welwillend, mild en barmhartig, de een tegen de ander. Vergeld niemand kwaad voor kwaad, maar goed voor kwaad. Leef zo heilig, dat als mensen u willen straffen en vervolgen, zij bij u slechts rechtvaardigheid en een goed leven kunnen straffen. Dit doende zult u kinderen van God genoemd worden.

Waak voortdurend, bid dat u waardig geacht zult worden om alle dingen die staan te gebeuren, te ontkomen en aan het eind van uw loopbaan voor de Zoon des mensen te kunnen verschijnen. Ik bid onze goede God en Vader, die ons naar Zijn grote goedheid en barmhartigheid tot Zijn kinderen heeft aangenomen om te delen in de eeuwige erfenis der hemelen, dat het Hem behage om u, mijn zeergeliefde broeders en zusters, te verenigen en te verbinden door de band van Zijn Geest en dat Hij ons door Hem zal regeren en tot het eeuwige leven leiden.

Amen.

Fragment 2 : Citation 1 (page 230)

Augustinus in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 5¹³³:

Het zichtbare offer is het testament, dat wil zeggen het heilig teken van het onzichtbare offer.

Fragment 3 : Citations 2 (page 279)

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10 :

Zij die onsterfelijk zijn geworden en gelukkig zijn op hun hemelse zetels, die zich tezamen verheugen in het aandeel in hun Schepper en vaststaan door Zijn eeuwigheid, willen met goed recht dat wij hun geen enkel offer brengen, maar alleen aan Hem van Wie zij weten dat zij met ons een offer zijn. Want wij vormen tezamen met hen de stad van God, waarover gezegd wordt in de

Psalm 87:3

Psalmen: ‘Zeer heerlijke dingen worden van u gesproken, o stad Gods’.

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 16:

Als er dus engelen zijn die begeren dat men hun een offer brengt, dan moet men die engelen liever hebben, die niet willen dat men aan hen offert, maar aan God, de Schepper van allen, Die zij dienen. Hierdoor tonen zij hoe volmaakt de liefde is die zij ons toedragen, wanneer zij er niet naar streven om ons aan zichzelf te onderwerpen door offers, maar aan Hem door Wiens aanschouwing zij ook zelf gelukkig zijn en ons proberen te leiden tot Hem tegen Wie zij niet in opstand zijn gekomen.

Augustinus zegt in De stad van God, boek 3, hoofdstuk 27¹³⁴:

Wij bevelen geen tempels, priesters, godsdienstoefeningen en offers voor de martelaars. Want de martelaars zijn niet onze God, maar hun God is de onze. Zeker, wij eren hun gedachtenis, als heilige mannen Gods, die gestreden hebben voor de waarheid tot de dood van hun lichamen toe, opdat de ware religie bekend zou worden en de valse religies overwonnen zouden worden.

Fragment 4 : Citation 3 (page 289)

Augustinus zegt in De stad van God, boek 4, hoofdstuk 9 en 31¹³⁵:

Zij die als eersten de beelden naar voren gebracht hebben, hebben de vreze des Heeren uit de wereld gehaald en de dwaling vermeerderd.

Fragment 5 : Citation 4 (page 297)

Augustinus zegt in De stad van God, boek 10, hoofdstuk 22¹³⁶:

Wij hebben de overwinning in de naam van Hem Die het menselijk vlees heeft aangenomen en zonder zonde geleefd heeft, opdat in Hem, Die zowel priester als offer was, de vergeving van zonden kon geschieden, dat wil zeggen door de Middelaar tussen God en mensen, de mens Jezus Christus, door Wie wij van

¹³³ Augustinus, *De civitate Dei*.

¹³⁴ Augustinus, *De civitate Dei*.

¹³⁵ Augustinus, *De civitate Dei*.

¹³⁶ Augustinus, *De civitate Dei*.

zonden gereinigd en met God verzoend worden. Want de mensen worden slechts door hun zonden van God gescheiden en de reiniging van die zonden geschiedt in ons leven niet door eigen kracht, maar door de Goddelijke barmhartigheid, door de genade van Hem en niet door onze vermogens. Welke deugd wij ook mogen hebben, die is ons verleend door Zijn goedheid.

Fragment 6 : Première partie du chapitre « De l'honneur des saints » (page 277-278)

Het eren van de heiligen

We moeten de engelen niet aanbidden, noch de heilige mensen, noch de relikwieën die zij nalaten

- Genesis 3:19* Want gij zijt stof en tot stof zult gij wederkeren.
- Esther, apocriefe deel, 13:12-15* Gij kent alle dingen, gij weet, Heere, dat ik niet uit spijtigheid, noch uit hovaardigheid, noch uit eergierigheid, dit heb gedaan, dat ik de hovaardige Haman niet heb aanbeden. Want ik zou gewillig zijn geweest, ook de voetstappen zijner voeten te kussen, tot behoudenis van Israël. Maar ik heb dit gedaan, opdat ik de eer van een mens niet zou stellen boven de eer van God; en ik zal niemand aanbidden dan u, die mijn Heere zijt, en ik zal dat niet doen uit hovaardigheid.
- Jesaja 42:8* Ik ben de HEERE, dat is mijn Naam; en Mijn eer zal ik aan geen ander geven.
- Handelingen 3:12-13* Gij Israëlitische mannen, wat verwondert gij u over dit, of wat ziet gij zo sterk op ons, alsof wij door onze eigen kracht of godzaligheid dezen hadden doen wandelen? De God Abrahams en Izaks en Jakobs, de God onzer vaderen, heeft zijn Kind Jezus verheerlijkt, enzovoort.
- Handelingen 10:25-26* En als het geschiedde dat Petrus inkwam, ging Cornelius hem tegemoet, en vallende aan zijn voeten, aanbad hij. Maar Petrus richtte hem op, zeggende: Sta op, ik ben ook zelf een mens.
- Handelingen 14:11-15* En de scharen ziende hetgeen Paulus gedaan had, verhieven hun stemmen en zeiden in het Lycaónisch: De goden zijn den mensen gelijk geworden en tot ons nedergekomen. En zij noemden Barnabas Júpiter en Paulus Mercúrius, omdat hij het woord voerde. En de priester van Júpiter die voor hun stad was, als hij ossen en kransen aan de voorpoorten gebracht had, wilde hij offeren met de scharen. Maar de apostelen Barnabas en Paulus dat horende, scheurden hun klederen en sprongen onder de scharen, roepende, en zeggende: Mannen, waarom doet gij deze dingen? Wij zijn ook mensen van gelijke bewegingen als gij, en verkondigen ulieden, dat gij u zoudt van deze ijdele dingen bekeren tot den levenden God, Die gemaakt heeft den hemel en de aarde en de zee en al hetgeen in dezelve is.
- Openb. 22:8-9* En toen ik ze gehoord en gezien had, viel ik neder om aan te bidden voor de voeten des engels, die mij deze dingen toonde. En hij zeide tot mij: Zie dat gij het niet doet; want ik ben uw mededienstknecht, en uwer broederen, der profeten, en dergenen die de woorden dezes boeks bewaren; aanbid God.
- vgl. Openb. 19:10*

Augustinus zegt in het boek Over de ware godsdienst in het laatste hoofdstuk¹³⁷:

Wij moeten niet de zichtbare voorstellingen in steen liefhebben, opdat we niet, door af te dwalen van de waarheid en de schaduwen lief te hebben, in de duisternis geworpen worden. Onze godsdienst moet niet in onze fantasie zijn, want welke waarheid dat moge zijn, de godsdienst is meer waard dan alles wat wij ons naar ons gelieven kunnen bedenken. Onze godsdienst moet niet de verering van gestorven mensen zijn. Want wanneer zij gelovig geleefd hebben, zullen zij niet eer dergelijke eer vragen voor hun heilig leven, maar zij willen dat wij Hem eren door Wie zij verlicht zijn geworden en verheugen zich dat wij met hen dienaren zijn. Eer hen dus om hun navolging, maar vereerd hen niet om hun godsdienst. Want dat is gedaan door de aardse uitdeling tot ons heil, toen de kracht en onveranderlijke wijsheid van God, Die van hetzelfde wezen is, Die mede-eeuwig is met de Vader, de menselijke natuur heeft willen aannemen, waardoor Hij ons wilde leren dat de mens dat moet eren, wat door alle schepselen die verstand en rede hebben, geëerd moet worden. Wij moeten ook geloven dat zelfs de goede engelen, de uitnemende dienaren van God het zo willen, te weten dat wij met hen een enige God eren, door Wiens aanschouwing zij gelukkig zijn. Want wij zijn niet gelukkig door de aanschouwing van engelen, maar door de aanschouwing van de waarheid waardoor wij de engelen liefhebben en ons in hen verheugen, waardoor wij hen eren uit liefde en niet uit dienstbaarheid, enzovoort. En richt voor hen geen tempels op, want zij willen niet op die manier door ons gediend worden. Zij weten namelijk dat, wanneer wij goed zijn, wij dan zelf tempels van de soevereine God zijn. Daarom is er ook terecht geschreven dat de engelen mensen verboden om hen te aanbidden, maar [geboden om] de enige God te aanbidden, onder wie zij beiden tezamen dienaren waren.

¹³⁷ Augustinus, *De vera religione*.

